

HEX

HALL

LE SACRIFICE

\*\*\*

RACHEL  
HAWKINS

wiz  
Albin Michel



HEX

HALL

LE SACRIFICE

\*\*\*

RACHEL  
HAWKINS

wiz  
Albin Michel



Pour la traduction française :  
© Éditions Albin Michel, 2012

ISBN : 978-2-226-27565-3

***Du même auteur chez Albin Michel Wiz :***

Hex Hall

Hex Hall : Le Maléfice

*Pour Holly Root, mon agent extraordinaire,  
pour son soutien,  
son talent à convaincre certains auteurs  
de ne pas se jeter par la fenêtre,  
et pour avoir trouvé, à moi et à Sophie, une  
place parfaite !*

# Première partie

*« Aurais-je été métamorphosée durant la nuit ? Laissez-moi réfléchir.*

*Étais-je la même, au réveil, ce matin ? Je me souviens de m'être sentie légèrement différente. Mais si je ne suis pas la même, alors qui suis-je ?*

*Ah, voilà le grand mystère ! »*

Lewis Carroll



# 1

Il y a des moments où la magie est lamentable.

Bien sûr, quand on l'utilise pour changer de couleur de cheveux, ou pour voler, ou encore pour que la nuit tombe en plein jour, c'est super. Mais la plupart du temps, l'usage de la magie provoque des explosions, des crises de larmes, ou ne fait que conduire au milieu de nulle part.

Allongée sur le dos, j'avais l'impression d'avoir un mineur nain à l'intérieur du crâne, forant et piquant pour extraire du diamant. Les effets physiques très désagréables étaient l'un des inconvénients des voyages en *Itinerarius* – un genre de portail magique permettant de se déplacer d'un lieu à un autre. Je tremblais et mon cœur battait à tout rompre. Naturellement, c'était peut-être lié à l'adrénaline.

J'ai essayé de me calmer. L'*Itinerarius* m'avait déposée... quelque part. Ne me sentant pas la force d'ouvrir les yeux, j'ignorais où je me trouvais. En tout cas, c'était un endroit calme et il faisait bon. Des mains, j'ai palpé le sol. De l'herbe. Quelques pierres. Des bouts de bois.

Le souffle chevrotant. j'ai tenté de lever la tête. Mais l'idée a

aussitôt déplié à mes terminaisons nerveuses.

Les dents serrées, j'ai décidé qu'il était temps de faire le point.

Jusqu'à ce matin, j'avais été un démon en possession de dangereux pouvoirs magiques. À cause du sort des liens, je ne les détenais plus. Enfin, pas exactement. Je pouvais encore les sentir en moi comme des papillons voletant derrière une paroi de verre, mais n'y ayant plus accès, c'était comme si je les avais perdus.

Sur la liste des disparitions figuraient aussi Jenna, ma meilleure amie, Archer, le garçon dont j'étais amoureuse, et Cal, mon fiancé. (Oui, j'ai une vie sentimentale compliquée.)

L'espace d'un instant, mes maux de tête m'ont semblé légers comparés au reste. Honnêtement, je n'étais pas sûre de savoir pour qui je m'inquiétais le plus. Jenna était un vampire, elle pourrait donc s'en sortir, mais j'avais découvert sa pierre de sang brisée sur le sol de l'abbaye Thorne. La tâche principale de cette pierre consiste à endiguer les effets secondaires gênants dont sont victimes tous les vampires. Si la pierre lui avait été arrachée à la lumière du jour, le soleil allait la tuer.

Ensuite, je pensais à mon père. Il avait subi le Rituel, ce qui signifiait qu'il était encore plus impuissant que moi. Au moins, je possédais encore mes pouvoirs. Les siens lui avaient été définitivement retirés. La dernière fois que je l'avais vu, il était pâle, inconscient, couvert de tatouages violet foncé. Archer l'accompagnait, et pour autant que je sache, ils étaient tous deux

enfermes dans cette cellule au moment où l'abbaye a pris feu, piégés quand le Conseil avait manipulé Daisy afin d'incendier les lieux.

Cal avait disparu dans les bâtiments en flammes pour les secourir, mais pas avant de m'avoir ordonné de rejoindre ma mère, laquelle, pour une raison que j'ignorais, se trouvait chez Aislinn Brannick. Celle-ci régnait sur une famille de femmes spécialisées dans la chasse aux monstres. Et vu que les Brannick me classaient dans leurs catégories de spécimens à abattre, je ne comprenais pas ce que ma mère pouvait bien faire chez elles.

C'est comme ça que j'ai atterri ici, allongée sur le dos, l'épée d'Archer à la main. Le mieux était peut-être d'attendre. Quelqu'un finirait bien par me trouver.

Tandis que le vent bruissait dans les feuilles, j'ai soupiré. Oui, attendre ici l'arrivée de quelqu'un était une idée solide.

Une lumière est soudain passée devant mes paupières closes. J'ai grimacé, levant la main pour la chasser.

Je m'étais attendu à voir l'une des membres de la famille Brannick, équipée d'une lampe électrique. Pas à découvrir une revenante. Et encore moins au fantôme d'Elodie Parris. Dressée à mes pieds, les bras croisés, l'air mécontente, elle luisait si fort que j'ai plissé les yeux en me redressant. Elodie avait été assassinée par mon arrière-grand-mère il y a un an (une longue histoire), et grâce à des pouvoirs magiques partagés entre nous avant sa mort, son fantôme était maintenant lié à moi.

– C'est toi... ai-je croassé. Tu vois, j'étais en train de me dire que la soirée ne pouvait pas empirer. De toute évidence, je me

suis trompée.

Elodie a roulé des yeux, et l'espace d'un instant, sa luminosité a augmenté. Sa bouche remuait mais aucun son n'en sortait. L'un des désavantages d'être un fantôme, c'est qu'on ne peut pas parler. Vu son expression et ce que je lisais sur ses lèvres, j'ai trouvé que c'était plutôt une bonne chose.

– Bon, ce n'est pas l'heure des sarcasmes, ai-je coupé.

En me servant de l'épée d'Archer comme béquille, j'ai réussi à me lever. Le ciel sans lune était noir, mais grâce à la luminescence d'Elodie, je pouvais distinguer des arbres. Beaucoup d'arbres. Et pas grand-chose d'autre.

– On est où, à ton avis ? lui ai-je demandé.

Elle a haussé les épaules en formant de ses lèvres le mot « forêt ». J'ai jeté un œil alentour.

– Tu crois ? ai-je répondu, soulagée qu'elle ne soit plus fâchée. Il fait encore nuit, on doit donc être dans le même fuseau horaire que l'Angleterre, c'est-à-dire pas trop loin de Thorne. Mais il fait meilleur ici.

Les lèvres d'Elodie ont remué, et elle a dû effectuer plusieurs tentatives avant que je parvienne à la comprendre. Finalement, j'ai pu déchiffrer : « Où essayais-tu d'aller ? »

– Chez les Brannick, ai-je répondu.

Ses yeux se sont agrandis et ses lèvres se sont remises à virevolter, en partie pour me traiter d'idiote.

– Je sais, ai-je coupé en levant la main. Ces chasseuses de monstres irlandaises n'ont rien d'engageant. Mais d'après Cal, ma mère était avec elles. Et non, je ne sais pas pourquoi, ai-je

ajouté tandis que les lèvres d'Elodie s'animaient. Ce que je sais, c'est que l'Itinerarius n'est pas au point puisque tu es la seule rousse effrayante dans les parages.

Un hurlement a déchiré l'air.

J'ai dégluti et crispé mes doigts autour de la poignée de l'épée.

– Je ne sais pas ce que c'est, ai-je murmuré.

Un nouveau hurlement. Plus proche. Au loin, j'ai entendu un bruit traverser des buissons. J'ai songé à courir, mais mes jambes flageolaient, m'ôtant toute chance de distancer un loup-garou. Ce qui signifiait rester et combattre.

Ou bien rester et finir en pièces.

– Super, ai-je marmonné en levant l'épée, sentant les muscles douloureux de mon épaule.

Je n'avais plus accès à mes pouvoirs, j'étais une adolescente de dix-sept ans ordinaire, sur le point d'affronter un loup-garou avec rien de plus que... qu'une épée et un fantôme.

J'ai jeté un œil sur Elodie qui regardait les arbres en faisant la moue.

– Coucou, ai-je dit. Le loup-garou se dirige vers nous. Ça ne t'inquiète pas ?

D'un air hautain, elle a indiqué la luminosité qu'elle dégageait. J'ai lu sur ses lèvres : « Il n'a aucune chance de s'en sortir. »

– Si je suis tuée aussi, on ne deviendra pas des copines éternelles à l'état de revenantes, je te préviens.

Elodie m'a signifié que ça risquait pas d'arriver. Puis, avec un grognement, une large forme couverte de fourrure a bondi à

un grognement, une large torme couverte de fourrure a bondi a travers les arbres. J'ai poussé un cri tandis qu'Elodie reculait d'un bond.

Durant un moment, nous sommes restés tous trois pétrifiés, moi brandissant l'épée comme une batte de baseball, Elodie en lévitation au-dessus du sol, et le loup-garou accroupi devant nous. J'ignorais s'il s'agissait d'un mâle ou une femelle, mais il était jeune. Une bave blanche pendait de son museau. Les loups-garous ont tendance à baver.

Il a baissé la tête, et j'ai serré l'épée, croyant qu'il allait se jeter sur moi. Mais au lieu de m'égorger, le loup-garou s'est mis à glapir.

J'ai croisé son regard qui, à ma surprise, était humain. Oui, il s'agissait bien de larmes et il pantelait. J'ai eu l'impression qu'il avait cavale longtemps.

Soudain, je me suis dit que quelque chose avait apeuré ce loup-garou, et je pensais savoir quoi. Des chasseuses de Prodigium se trouvaient en première position sur ma liste.

– Elodie... ai-je commencé, mais aussitôt, elle s'est éteinte comme une saleté de luciole égoïste, nous laissant dans l'obscurité.

J'ai poussé un juron et le loup-garou a grogné une insulte qui ressemblait à la mienne.

## 2

Quelqu'un a crié devant moi et le loup-garou a hurlé. J'ai entendu un bruit de lutte suivi d'un glapisement aigu. Puis hormis le son de mon souffle, plus rien ne m'est parvenu.

Du coin de l'œil, j'ai perçu un déplacement et, l'épée brandie, avancé dans sa direction.

Une lumière aveuglante m'a éblouie. Quelque chose s'est abattu sur ma main armée, et l'épée d'Archer m'a glissé des doigts. Le coup suivant m'a fait tomber à terre. Des genoux osseux m'ont cloué les bras au sol. Quelque chose m'a presque coupé la gorge et j'ai réprimé un gémissement.

Puis une voix aiguë a demandé :

– Qui es-tu ?

J'ai ouvert les yeux. La lampe de poche qui m'avait éblouie gisait maintenant près de ma tête, me permettant de découvrir une fillette de douze ans assise sur ma poitrine.

Je m'étais fait battre par une gamine ? C'était embarrassant.

La froideur du métal plaqué sous mon menton m'a soudain rappelé que cette gamine possédait un couteau.

– Je... Je ne suis rien. ai-je bredouillé.

Ma vue s'accoutumait lentement à la faible lumière et j'ai aperçu les mèches rousses de la fillette. Si étrange que cela puisse sembler, même avec la lame plaquée contre ma gorge, ça m'a soulagée. Ça devait être une Brannick. Cette grande famille – que des femmes, même si des hommes avaient dû en faire partie puisque les Brannick existaient depuis plus de mille ans – descendait de Maeve Brannick, une sorcière de magie blanche très puissante, et avait toujours eu pour mission de combattre les forces du Mal.

J'étais hélas incluse dans leur définition du Mal.

– Tu n'es pas rien, a dit la fille avec hargne. Je peux le sentir. Et ce que tu es n'est pas humain. Alors, soit tu me dis ce que tu es, soit je t'étripe pour le savoir.

Je l'ai regardée.

– Tu es une gamine coriace, toi.

Elle a pris un air menaçant.

– Je cherche les Brannick, ai-je lâché. Tu dois en être une, vu que tu es rousse, violente et tout ça.

– Comment tu t'appelles ? a-t-elle aboyé en appuyant davantage la lame coupante contre ma gorge.

– Sophie Mercer, ai-je répondu entre mes dents serrées.

– Non !

Elle ressemblait soudain à une collégienne de douze ans.

– Si, ai-je croassé.

L'espace d'un instant, elle a semblé hésiter, et malgré une vive douleur à l'épaule, j'ai quand même réussi à l'éjecter.

Elle a crié et j'ai cru entendre son couteau tomber au sol. Je n'ai pas vérifié. À quatre pattes, j'ai avancé jusqu'à l'épée et m'en suis servie pour me redresser.

La fille était encore assise par terre, haletante, penchée en arrière, appuyée sur ses mains. Elle n'avait plus du tout l'air d'une scoute agressive. Elle ressemblait à n'importe quelle gamine apeurée.

Je me suis demandé pourquoi. Je ne la menaçais pas, pourtant. Mes jambes tremblaient tellement que j'étais sûre qu'elle pouvait le remarquer, et mes joues étaient striées de larmes et de sueur. Je ne devais pas avoir l'air très intimidante...

Puis je me suis souvenue de son expression en apprenant qui j'étais.

Ou qui j'avais été.

J'ai essayé de prendre une allure de princesse démon, ce qui relevait du défi, vu mes reniflements et mes mèches dans les yeux.

– Comment tu t'appelles ?

Sans me lâcher des yeux, elle s'est mise à palper le sol autour d'elle à la recherche du couteau.

– Izzy.

J'ai haussé les sourcils. Pas vraiment un prénom qui inspirait la crainte. Izzy a dû lire mes pensées car elle a rétorqué :

– Je suis Isolde Brannick, fille d'Aislinn, fille de Fiona, fille de...

– Ça va, ça va. Une série de terreurs, j'ai compris.

Les yeux douloureux, je me suis passé la main sur la figure. Je

n'avais jamais été aussi vidée. Ma tête paraissait remplie de ciment, et mes battements de cœur étaient lourds et lents. Et j'avais aussi l'impression de rater quelque chose d'essentiel.

Oubliant cela, j'ai porté mon attention sur Izzy.

– Je cherche Grace Mercer, ai-je dit.

Aussitôt, ma gorge s'est nouée.

– Il paraît qu'elle était chez les Brannick et il faut absolument que je la voie.

*Pour la serrer dans mes bras et pleurer mille ans, peut-être*, ai-je pensé.

Mais Izzy a secoué la tête.

– Il n'y a pas de Grace Mercer parmi nous.

Cela m'a fait l'effet d'une gifle.

– Impossible. Cal m'a dit qu'elle était chez les Brannick.

Izzy s'est redressée.

– Je ne connais pas ce Cal, mais il s'est trompé. Dans notre fortin, il y a uniquement des Brannick.

Trouver ma mère. Cela avait été mon unique objectif après avoir quitté Cal. Car si je pouvais la retrouver, tout irait bien, et je retrouverais les autres.

Mon père, Jenna, Archer et Cal.

Une vague de chagrin et d'épuisement m'a submergée. Si ma mère n'était pas là, alors je venais de me fourrer dans la gueule du loup pour rien. Je n'avais plus ni pouvoirs, ni parents, ni amis.

J'ai soudain envisagé de poser l'épée par terre et de m'allonger. Si j'avais tout perdu, peu importe ce que me ferait cette petite criminelle.

Mais j'ai vite chassé cette pensée. Je n'avais pas survécu à des attaques de démons, à des duels avec des goules, à des explosions de cristal noir, pour finir assassinée par une gamine hargneuse. Que ma mère soit là ou pas, j'allais surmonter cette épreuve.

En serrant l'épée, je me suis coupé les doigts. La douleur m'a réveillée, m'empêchant de m'évanouir, épargnant ainsi à Izzy de me disséquer ou de me faire ce que les Brannick infligent aux démons.

Ou aux anciens démons.

– Donc, vous vivez dans un fortin, ai-je dit dans un effort surhumain. C'est cool. Il y a des barbelés ?

Izzy a levé les yeux au ciel.

– Non.

– Et ce fortin... ai-je poursuivi, me sentant soudain défaillir.

– Ça va ? s'est enquis Izzy.

J'ai secoué la tête.

Izzy s'est levée lentement.

– Tu n'as pas l'air bien.

Je me suis mise à claquer des dents.

Super. J'étais en état de choc. Ça tombait vraiment mal.

Mes jambes ont flanché, et je me suis appuyée sur l'épée.

*Tu dois retrouver Archer et l'aider, me suis-je dit. Tu ne peux pas perdre connaissance.*

Trop tard. J'ai glissé au sol et Izzy en a profité pour récupérer son couteau.

Soudain, j'ai senti une houe derrière moi. En me retournant

Soudain, j'ai repéré uneueur derrière moi. En me retournant, je m'attendais à tomber sur une partie de chasse des Brannick. Puis j'ai senti un courant électrique me traverser.

De la magie.

Je me suis pétrifiée, désorientée. S'agissait-il du retour de mes pouvoirs ? Non. Ce qui me traversait ne passait pas par mes pieds. Ces forces magiques étaient légères et froides, et venaient se déposer au sommet de mon crâne, comme de la neige.

Comme les forces magiques d'Elodie.

*Évidemment, puisque ce sont les miennes, idiotie*, a dit Elodie à l'intérieur de ma tête.

J'ai essayé de répondre, mais mes lèvres refusaient de se mouvoir. Mon bras s'est levé tout seul, et des éclairs dorés braqués sur Izzy ont fusé de mes doigts.

Izzy a atterri au sol.

Manipulée comme une marionnette, l'épée brandie, j'ai marché jusqu'à elle. Izzy avait réussi à se relever et reculait vers un arbre. La pointe de mon fer s'est placée contre sa gorge.

Malgré ma panique, je pouvais sentir le triomphe d'Elodie me parcourir.

*Décampe ! ai-je ordonné en silence. Je ne partagerais même pas une chambre avec toi, alors encore moins mon corps...*

*Je ne partirai pas*, a-t-elle répondu.

– Ma patience est à bout, me suis-je entendue dire à Izzy. Alors soit tu m'indiques où se trouve ma mère, soit je te réduis en chiche-kebab. À toi de choisir.

Izzy haletait et des larmes faisaient étinceler ses grands yeux verts.

*Elle n'a que douze ans, Elodie, ai-je plaidé.*

*Peu importe, a rétorqué Elodie.*

– Je... a dit Izzy, fixant soudain quelque chose au-dessus de mon épaule.

J'ai voulu me retourner, mais Elodie m'en a empêchée.

– Une Brannick tuée par un démon avec l'épée d'un membre de *L'occhio di Dio*, me suis-je entendue ricaner. C'est réjouissant, tu ne trouves pas ?

*Il y a quelque chose derrière moi ! ai-je averti. Arrête ton numéro de bourreau et regarde !*

Elodie m'a ignorée.

J'étais en train d'étudier l'expression d'Izzy quand le visage terrifié de celle-ci s'est illuminé. Puis on m'a assené un coup derrière le crâne.

### 3

Je devais être morte. C'était l'unique explication à la sensation de confort que j'éprouvais. J'avais l'impression d'être étendue sur un lit aux draps propres pendant qu'une main tendre me caressait les cheveux.

Merveilleux. Tout compte fait, la mort était douce. Quoi de mieux qu'une sieste éternelle ? Je me suis enfoncée sous les couvertures. La main s'est déplacée sur mon dos et j'ai entendu chanter. La voix familière m'a rendue triste, ce qui était normal : les chansons des anges sont vraiment poignantes.

– « J'étais serveuse dans un bar quand je t'ai rencontré... », fredonnait la voix.

J'ai plissé le front. Pour une chanson de bienvenue au paradis, ce n'était pas particulièrement approprié.

Puis j'ai repris mes esprits.

– Maman ! ai-je crié en me redressant.

Erreur. Dès que j'ai bougé, mon crâne a explosé de douleur.

Des mains m'ont repoussée sur les oreillers et soudain, elle était là, penchée sur moi, le visage anxieux, les paupières gonflées. si belle que j'ai eu envie de pleurer.

gambes, et celle que j'ai eu entre de pleurer.

– Je ne rêve pas ? ai-je questionné en jetant un œil dans la pièce.

Celle-ci était petite, faiblement éclairée et dégageait une légère odeur de cèdre. Hormis le lit et la chaise de bois installée près de celui-ci, elle était vide. Une lumière orangée filtrait par une fenêtre, m'indiquant que le soleil se couchait.

– Ce ne serait pas lié à des hallucinations ? ai-je repris.

J'ai senti le bras de ma mère autour de mes épaules et ses lèvres tièdes contre ma tempe.

– Je suis là, ma chérie, a-t-elle murmuré. Vraiment là.

J'ai fondu en larmes, secouée par d'énormes sanglots. J'ai essayé de lui expliquer ce qui s'était passé à Thorne, mais mes pleurs rendaient mes paroles incompréhensibles.

Quand l'orage s'est calmé, je me suis blottie contre ma mère et j'ai repris mon souffle.

– Je t'ai raconté mon été de cauchemar, ai-je dit. À ton tour.

Elle a soupiré et m'a serrée plus fort.

– Je ne sais pas par où commencer, a-t-elle déclaré d'une petite voix.

– Commence par me dire où nous sommes. C'est un bon début.

– Chez les Brannick.

Tout m'est revenu. Izzy, l'épée, et Elodie me transformant en marionnette criminelle.

*Elodie ?* ai-je demandé en silence. *Tu es encore là ?*

Aucune réponse. J'étais donc seule à l'intérieur de ma tête. Et

a ce propos...

– Qu'est-ce que j'ai eu au crâne ?

– Finley, la grande sœur d'Izzy, la cherchait. Izzy a raconté que tu l'avais attaquée. Je croyais que tu ne pouvais plus te servir de tes pouvoirs magiques.

– Non, je ne le peux plus. C'est... Je t'expliquerai plus tard. Donc Finley m'a assommée avec quoi ? Une batte de baseball ? Un camion géant ?

– Une lampe de poche, a précisé ma mère, en palpant derrière ma tête une bosse de la taille d'un ballon de basket.

Nous nous sommes tues, connaissant déjà toutes deux la question suivante : pourquoi ma mère, qui avait passé sa vie à fuir les forces occultes, venait-elle en vacances chez des chasseuses de monstres ? Mais quelle que soit la réponse, je savais qu'elle serait compliquée. Et certainement désagréable à entendre. Et même si je mourais d'envie de savoir ce qui l'avait conduite ici, je préférerais attendre que mon crâne me fasse moins souffrir pour l'apprendre.

– Il faisait chaud dehors, ai-je dit. On se trouve dans quel pays ?

– Aux États-Unis, dans le Tennessee.

Je me suis assise et j'ai dévisagé ma mère.

– Dans le Tennessee ? Non ! Je me suis servie de l'Itinerarius pour voyager depuis l'Angleterre jusqu'ici. L'Itinerarius est un portail magi...

Elle a hoché la tête comme si elle savait déjà.

– Ce qui est sûr, c'est que j'ai quitté Thorne le soir et je suis

arrivée *ici* le soir, je n'ai donc pas pu aller bien loin !

Ma mère m'observait avec attention.

– Sophie, a-t-elle répondu d'un ton qui m'a glacée. L'abbaye Thorne a brûlé il y a presque trois semaines.

Je l'ai fixée.

– Impossible. J'y étais. J'étais là ce fameux soir.

Elle a secoué la tête et m'a caressé la joue.

– Chérie, ça fait dix-sept jours que nous avons entendu parler de ce qui s'est passé à Thorne. J'ai cru... que tu avais été enlevée ou tuée. Quand Finley est arrivée avec toi, c'était comme un miracle.

Ça m'a donné le vertige.

Dix-sept jours.

Je me souvenais de mon entrée dans l'*Itinerarius*, de l'atterrissage dans les bois et des ténèbres immobiles. Mais j'avais eu l'impression que cela n'avait duré qu'un instant. Comment dix-sept jours avaient-ils pu s'écouler en l'espace de quelques battements de cœur ?

– Si cela fait aussi longtemps que Thorne a été incendiée, tu as dû avoir des nouvelles de papa. Ou de Cal, ou des Casnoff ?

– Ils sont tous partis, a lancé une voix à travers la pièce.

J'ai pivoté en grimaçant. Une tasse fumante à la main, une femme était appuyée au chambranle de la porte. Elle portait un jean, un tee-shirt noir, et une longue natte d'un roux plus sombre que celui d'Izzy tombait sur son épaule.

– Ils ont disparu de la surface de la Terre, a poursuivi l'inconnue en s'approchant.

Près de moi, j'ai senti ma mère se crispier.

– James Atherton, le sorcier, a continué la femme. Et l'autre sorcier. Les sorcières Casnoff et leurs démons asservis. On pensait que tu avais disparu avec tout ce beau monde avant que tu ne refasses surface pour essayer de tuer ma fille.

Devinant que cette dure à cuire devait être Aislinn Brannick, j'ai soudain eu la trouille.

– C'était pour me défendre, ai-je répliqué. Elle me menaçait d'un couteau.

À ma surprise, Aislinn a gloussé. Elle m'a tendu la tasse.

– Bois, a-t-elle ordonné.

– Non, ai-je répondu après en avoir examiné le contenu.

Une odeur de pin et de terre s'échappait d'un liquide verdâtre, et vu que cette femme était la mère d'Izzy, il s'agissait probablement d'un breuvage empoisonné.

Mais Aislinn a simplement haussé les épaules.

– Comme tu veux. Tant pis pour toi si tu as mal au crâne.

– Tu peux le boire, a insisté ma mère sans quitter Aislinn des yeux. Tu te sentiras mieux.

– Une fois morte, je n'aurai plus de migraine, ça c'est sûr, mais c'est un sacré effet secondaire, non ?

– Sophie... a dit ma mère d'un ton lourd de reproches.

– Elle n'a pas la langue dans sa poche, a commenté Aislinn en jetant un œil sur ma mère. Elle doit tenir ça de lui. Toi, tu as toujours été plutôt réservée.

Perplexe, j'ai regardé ma mère qui pâissait, mais elle continuait d'observer Aislinn Brannick.

– Vous devez descendre dans cinq minutes, nous a annoncé Aislinn en se plantant devant moi. Il y a une réunion familiale.

Avec hésitation, j'ai avalé une gorgée. Le goût était pire que l'odeur, mais j'ai aussitôt senti ma douleur diminuer. Les paupières closes, je me suis calée contre la tête de lit.

– Pourquoi avez-vous besoin de nous ? ai-je protesté. Vous ne pouvez pas vous débrouiller entre Brannick ?

Un lourd silence est tombé et j'ai rouvert les yeux. Ma mère et Aislinn se regardaient.

– Elle ne sait pas ? a questionné Aislinn.

Une crainte mêlée de rage m'a saisie. Je n'étais pas en état d'encaisser ça. Pas encore. Néanmoins, quand ma mère s'est tournée vers moi, j'ai compris que je n'avais pas le choix. En découvrant la peur et la tristesse sur son visage, à la vue de ses doigts agrippés à la couverture, j'en ai déduit que la raison de sa présence ici était en fait très simple.

– Maman ? me suis-je entendue dire.

Aislinn a répondu à sa place.

– Ta mère est une Brannick, Sophia. Ce qui fait également de toi une des nôtres.

## 4

Quand la porte s'est refermée, ma mère a pris sa tête entre ses mains en laissant échapper un soupir tremblant. J'ai avalé le reste du breuvage. Soudain, je me suis sentie mieux, presque... joyeuse, même. J'avais l'impression d'avoir léché un sapin, mais ce goût infect ne me gênait pas. Cela me permettait de me concentrer sur autre chose que le fait que tout, dans ma vie, avait été un mensonge. Ou que j'avais perdu dix-sept jours. Ou encore, qu'un fantôme me possédait.

Jenna me manquait terriblement. J'avais envie de la tenir par la main, de l'entendre faire une remarque qui aurait dédramatisé cette situation.

Archer me manquait aussi. Lui aurait sans doute haussé un sourcil et fait une blague salace à propos d'Elodie qui pouvait disposer de mon corps.

Et Cal. Il n'aurait rien dit, mais sa présence m'aurait réconfortée. Et mon père...

— Sophie, a déclaré ma mère, me tirant de mes rêveries. Je... Je ne sais même pas comment je vais pouvoir t'expliquer tout ça. J'ai déjà essayé plusieurs fois, mais tout était tellement

compliqué. Est-ce que tu me hais ?

Elle m'a regardée, les yeux rougis.

– Bien sûr que non, ai-je répondu. On ne peut pas dire que ça me réjouisse, et je me réserve le droit d'être angoissée plus tard. Mais pour l'instant, te voir me rend tellement heureuse, que même si tu me révélais que tu es secrètement un ninja envoyé du futur pour détruire les petits chats et les arcs-en-ciel, cela ne me ferait ni chaud ni froid.

Elle a pouffé.

– Tu m'as drôlement manqué, Soph.

Nous nous sommes étreintes. Le visage contre sa clavicule, j'ai murmuré :

– Attention, je veux que tu me racontes tout.

– Absolument. Après notre réunion avec Aislinn.

Je me suis dégagée en grimaçant.

– Quel est votre lien de parenté, au juste ? Vous êtes cousines ?

– Nous sommes sœurs.

Je l'ai dévisagée.

– Attends. Si tu es une Brannick, comment se fait-il que tu ne sois pas rousse ?

Ma mère s'est levée et a noué sa queue-de-cheval en chignon.

– Ça s'appelle une teinture, Sophie. Viens. Aislinn est déjà de mauvaise humeur.

– Oui, j'ai remarqué, ai-je grommelé en repoussant les

couvertures.

Nous sommes sorties sur le palier plongé dans la pénombre. Cet étage ne comprenait qu'une autre pièce, et j'ai soudain pensé à l'abbaye Thorne, avec ses innombrables couloirs et chambres. J'avais encore du mal à croire qu'un endroit aussi vaste ait pu partir en fumée.

Nous avons descendu un escalier étroit se terminant par un arc bas. Au-delà de celui-ci se trouvait une nouvelle pièce sombre. Ces gens avaient-ils quelque chose contre l'éclairage ?

J'ai repéré un vieux réfrigérateur vert, et une table en bois ronde placée sous une fenêtre grisâtre. Une odeur de café planait dans l'air, et un sandwich à demi entamé reposait sur le comptoir, mais la cuisine était déserte.

– Elles doivent être dans la salle d'état-major, a marmonné ma mère.

– La salle d'état-major ? ai-je répété, mais elle avait déjà dépassé la cuisine et tournait au coin du mur.

J'ai trottiné derrière elle tout en examinant les lieux. « Spartiate » est le premier mot qui m'est venu à l'esprit. Thorne croulait sous les tableaux, les tapisseries, les bibelots et les armures. Ici, tout ce qui n'était pas indispensable avait été retiré. Même certaines choses nécessaires semblaient manquer. Je n'avais pas encore vu de salle de bains.

Il n'y avait pas de fenêtres, simplement des ampoules fluorescentes fixées au plafond, projetant une lumière glauque sur tout. Et par « tout », j'entends un canapé brun et sale, des chaises en fer pliantes, des étagères débordant de livres, des

boîtes en carton, et une énorme table ronde jonchée de papiers.

Oh, et des armes.

D'un bout à l'autre de la pièce, on pouvait distinguer toutes sortes d'instruments de mort. À côté du canapé, j'ai aperçu trois arbalètes et, posée sur une étagère, une pile de lames métalliques en forme d'étoiles ressemblant à des armes de lancer japonaises.

Un livre entre les mains, Izzy était assise sur le canapé, les jambes croisées. Elle n'a pas levé le nez lorsque nous sommes entrées. Que pouvait-elle bien lire qui puisse la captiver autant ? Sans doute un manuel d'apprentissage destiné aux tueurs de monstres débutants...

Aislinn et une fille de mon âge lisaient également dans la pièce. En revanche, elles ont tout de suite levé la tête quand nous avons franchi la porte. Autour de la taille de la fille, j'ai remarqué une lampe cylindrique coincée dans un holster. Il s'agissait donc de Finley, la reine de la lampe de poche. J'ai frotté ma bosse et elle m'a jeté un regard mauvais.

Je me suis tournée vers ma mère, femme silencieuse et studieuse que je n'avais jamais vue faire de mal à une mouche.

– C'est impossible que tu aies grandi ici, ai-je déclaré.

J'ai entendu un sifflement et senti quelque chose passer près de mon visage. Du coin de l'œil, j'ai vu la main de ma mère saisir au vol le manche d'un couteau – un couteau qu'on venait de lui lancer vers la tête, apparemment. Cela avait pris moins d'une seconde.

J'ai dégluti.

– Je retire ce que j'ai dit, ai-je ajouté.

Ma mère n'a émis aucun commentaire, mais elle observait Aislinn dont la main était encore levée.

– Grace a toujours été la plus rapide de nous toutes, a-t-elle confié.

Et je me suis rendu compte que c'était à moi qu'elle parlait et qu'elle souriait.

– Bon, ai-je fait. Au cas où vous vous le demanderiez, je n'ai pas hérité de ce talent. Je n'arrive même pas à attraper un ballon.

Aislinn a gloussé et Finley s'est renfrognée davantage.

– Alors c'est toi, la progéniture démon, a craché Finley.

– Finn ! a aboyé Aislinn.

Au moins, l'une des Brannick me détestait. Curieusement, cela me soulageait. C'était normal. Et par ailleurs, je savais me débrouiller avec les filles méchantes.

– Je m'appelle Sophie, ai-je rétorqué.

Depuis le canapé, Izzy a gloussé et nous nous sommes tournées vers elle. Elle a réussi à transformer son rire en toussotement, mais Finley lui a ordonné :

– Va dans ta chambre, Iz.

Izzy a fermé son livre et l'a posé sur ses genoux. À ma surprise, il s'agissait du roman *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.

– Cette fille a essayé de me tuer, a-t-elle lancé en me fusillant du regard.

– C'est faux !

Le regard imitoyable d'Aislinn et de Finley me terrorisait. Le

Le regard implorant d'Aislinn et de Finley me terrifiait. Je ne voulais surtout pas être tenue pour responsable des actions d'Elodie, et en particulier depuis que j'appartenais à cette famille de femmes.

– Écoutez, je n'ai plus de pouvoirs car je devais subir le Rituel, et mes forces magiques ont été bloquées afin que je ne puisse pas m'en servir. Mais il y a cette sorcière, Elodie, qui m'a transmis les siennes à sa mort, et du coup, nous sommes liées l'une à l'autre. Son fantôme me suit partout et quand tu m'as attaquée, elle me possédait. Ce qui est nouveau et assez perturbant. Je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de ça. Quoi qu'il en soit, c'est elle qui a employé ses pouvoirs. Et qui t'a visée à la gorge de son épée, et qui a dit toutes ces choses horribles. Moi, je ne suis pas comme ça. Ou du moins, je ne le fais pas exprès.

À présent, les trois Brannick – les quatre, en incluant ma mère – me dévisageaient, et je me suis demandé si mon breuvage à l'essence de pin était la version Brannick d'une boisson énergisante.

– À vous de parler, maintenant, ai-je dit.

Aislinn ne souriait plus. Elle avait l'air horrifiée. Une hanche appuyée à la table, les bras croisés, Finley a demandé :

– Tu n'as plus tes pouvoirs ?

J'ai essayé de dissimuler mon impatience.

– C'est ce que je viens d'expliquer. Je les avais, puis le Conseil – c'est le groupe chargé d'édicter les lois pour les Prodigium...

– On sait, a coupé Finley.

– Tant mieux, ai-je marmonné. Donc, ils ont eu recours à un sortilège moins puissant que le Rituel. Le retrait de mes pouvoirs magiques n'est pas définitif.

Du moins, je l'espérais. Mais je ne l'ai pas confié aux Brannick.

Aislinn et Finley ont échangé un regard.

– En fait, a déclaré Aislinn, tu es humaine.

– Sauf quand le fantôme d'Elodie me possède. Autrement, oui.

J'ai cru que cela les rendrait heureuses. Après tout, elles haïssaient les Prodigium. Mais Aislinn s'est agrippée à la table, et a laissé tomber sa tête en soupirant. Finley a posé la main sur son épaule et murmuré :

– Ne t'en fais pas, maman. On trouvera une solution.

Ma propre mère m'a frotté le dos en chuchotant :

– Je suis vraiment désolée, ma chérie.

Au lieu d'éclater en sanglots, j'ai haussé les épaules et répliqué :

– Je suis allée à Londres pour me faire retirer mes pouvoirs. Ça ne s'est pas passé comme prévu. Mais je n'ai pas de tatouages, c'est déjà bien.

Aislinn a frappé la table de son poing. La tête relevée, elle a soudain eu l'air d'une redoutable chasseuse de Prodigium.

– Nous sommes en guerre. Les forces du Mal sont sur le point d'envahir le monde et tu te permets de plaisanter ?

J'ignorais ce qui avait provoqué le brusque changement

d'humeur d'Aislinn. J'ai soutenu son regard et répondu :

– Au cours des dernières heures, j'ai été possédée par un fantôme, j'ai failli avoir le crâne défoncé, et j'ai appris que ma mère était une chasseuse de Prodigium clandestine. Et avant ça, j'ai perdu les gens qui m'étaient le plus chers et découvert que celles en qui j'avais confiance fabriquaient secrètement des démons. Autant vous dire que ma vie est plutôt dure en ce moment. Alors, oui, l'humour me soulage.

– Tu ne nous sers plus à rien, maintenant, a lancé Finley.

– Vraiment ? ai-je riposté. Et je vous servais à quoi, avant ?

– Comme dit maman, nous sommes en guerre. Et tu étais censée nous servir d'arme.

## 5

J'ai dévisagé Finley.

– Et qu'est-ce qui vous fait penser que j'aurais accepté ?

Izzy est intervenue :

– Torin a dit que tu te battrais pour...

Mais Aislinn a levé la main.

– Tais-toi, Isolde. Cela n'a plus d'importance, maintenant.

– Pour moi, ça en a, ai-je insisté. Qui est Torin ? Et aviez-vous l'intention de vous servir de moi comme d'une bombe humaine ?

Ma mère m'a pincé l'épaule. Je me suis dégagée et j'ai marché jusqu'à la table, les yeux rivés sur Aislinn.

– C'est ce que les Casnoff comptaient faire, ai-je poursuivi.

J'ai songé à Nick et Daisy, les deux adolescents démons avec lesquels je m'étais liée... pas d'amitié, non, disons plutôt, dont j'avais fait la connaissance à Thorne. Manipulée par Lara Casnoff, Daisy avait essayé de m'assassiner. Nick avait attaqué Archer et failli le tuer. Tout ça parce que Lara les avait transformés en démons.

Curieusement, ils me manquaient, et c'est sans doute pourquoi

j'ai haussé le ton en ajoutant :

– Les Casnoff et les autres membres du Conseil veulent s'armer de démons pour combattre L'Œil et les Brannick.

Aislinn ne semblait plus en colère. Simplement vaincue.

– C'est vraiment ce que tu penses, Sophie ? a-t-elle questionné. Que les Casnoff élèvent des démons pour protéger les mons... ceux de ton espèce ?

– Oui. Elles ont toujours affirmé que vous alliez tous nous exterminer.

Le visage d'Aislinn exprimait presque la compassion. Finley a émis un son de dégoût.

– Si les sœurs Casnoff élèvent des démons, c'est pour leur intérêt personnel. Une armée de démons pourrait leur être utile à bien des fins.

Je me suis posée sur la chaise pliante la plus proche et j'ai regardé ma mère par-dessus mon épaule.

– Je ne comprends pas, ai-je dit.

Elle affichait un air sinistre.

– Les Brannick n'ont jamais cru qu'Alexei, le père de Lara et d'Anastasia, voulait créer des démons pour protéger d'autres Prodigium. Avec autant de pouvoir, il détenait l'équivalent d'une arme nucléaire magique qu'il pouvait contrôler.

Avec l'aide d'une autre sorcière, Alexei avait changé mon arrière-grand-mère en démon. Après la transformation, elle s'était comportée comme un monstre, la magie noire qu'elle possédait la rendait folle.

Depuis, elle ne s'est jamais remise de la mort de son père. Elle est devenue folle.

Donc, oui, on pouvait créer un démon. Néanmoins, le gouverner n'était pas facile.

– Le jour de mon arrivée à Hex Hall, ai-je confié à Aislinn, Mme Casnoff nous a montré des photos et des films sur la façon dont les Prodigium avaient été tués par les humains au fil du temps. Pas seulement par les Brannick ou L'Œil, mais aussi par des gens lambda. À entendre Mme Casnoff, c'était comme si les Prodigium étaient menacés en permanence.

– Oui, parce que les gens lambda ont une chance contre les monstres, s'est moquée Finley.

– Sais-tu combien de Brannick sont encore en vie, Sophie ? a demandé Aislinn.

Quand j'ai secoué la tête, elle a déclaré :

– Tu les as devant toi.

Je l'ai regardée.

– Vous êtes donc... trois ? Dont une âgée de douze ans ?

– Quatorze, a corrigé Izzy depuis le canapé, mais nul ne lui a prêté attention.

– Nous étions quatre quand ta mère était avec nous, a répliqué Aislinn.

– Bon, mais vous avez formé une alliance avec L'Œil, ai-je souligné.

Quelques mois plus tôt, le siège du Conseil des Prodigium avait été incendié. Sept membres avaient péri et, selon mon père, il s'agissait du travail de *L'occhio di Dio* et des Brannick.

Aislinn s'est esclaffée.

– L'Œil ? Un allié ? Impossible. Notre famille descend d'une

sorcière. L'Œil ne voudrait jamais de nous.

– Alors les membres de L'Œil ont attaqué seuls le Conseil ? ai-je demandé.

– Ils ne l'ont pas attaqué, a répondu Finley. Ce sont les sœurs Casnoff, les coupables. Tes chères amies.

J'ai eu l'impression d'être plongée dans le monde de Bizzaro – le clone raté de Superman –, et j'ai secoué la tête, comme si cela pouvait m'aider à réfléchir plus vite.

– Pourquoi les Casnoff...

Puis j'y ai vu plus clair.

– Il suffit de faire peur en se servant de L'Œil et des Brannick et soudain, cela ne dérange plus personne si on transforme des gosses en démons. Pas si les démons protègent les Prodigium contre L'Œil et les Brannick.

Aislinn a opiné.

– Exactement. Et ils ont accusé L'Œil d'être responsable de la destruction de Thorne et de la mort éventuelle de ton père.

Mon cœur s'est serré et j'ai senti la main de ma mère dans mes cheveux.

– Maintenant, les Casnoff peuvent élever autant de démons qu'elles le désirent, a déclaré Finley. Nul ne les arrêtera.

– Je les arrêterai, ai-je dit machinalement.

– Comment ? a ricané Finley. Tu n'as plus de pouvoirs. Elles détiennent les armes les plus puissantes du monde.

J'ai senti mes forces magiques cogner à l'intérieur de ma poitrine, et les larmes me sont montées aux yeux. Je ne voulais surtout pas pleurer devant Finley.

– Créer un démon signifie simplement verser une magie très noire à l'intérieur de quelqu'un, Prodigium, humain ou autre. Cette personne, ce qu'elle était à l'origine, demeure. De même que moi et mon père, Nick et Daisy ne sont pas des instruments que vous pouvez manipuler et détruire.

En prononçant cette dernière phrase, j'ai serré le rebord de la table si fort que je me suis cassé un ongle.

Ma mère a glissé sa main au creux de mon coude.

– Ça suffit, a-t-elle dit. De toute façon, nous trouverons un moyen d'arrêter les Casnoff sans nous servir de Sophie.

– C'est ta décision, Grace, a répondu Aislinn.

Ma mère a fait volte-face vers sa sœur avec une férocité que je ne lui connaissais pas.

– C'est ma fille !

– Et nous ne choisissons pas toujours le chemin que prennent les membres de notre famille, il me semble ? a répliqué Aislinn en soutenant le regard de maman.

Un gloussement a résonné à travers la pièce, me donnant la chair de poule. Izzy a sursauté, Finley et Aislinn ont lancé un regard furieux par-dessus leur épaule. Pour la première fois, j'ai remarqué quelque chose accroché au mur, recouvert de toile vert foncé. À sa forme rectangulaire, j'en ai déduit qu'il s'agissait d'un tableau.

– Grace et Aislinn se querellent, s'est réjouie une voix masculine assourdie. Comme au bon vieux temps ! Quelqu'un voudrait-il retirer cette chose verte afin que je puisse assister au spectacle ?

spectacle :

Une fois de plus, mes forces magiques se sont agitées, ce qui signifiait que la créature qui parlait n'était pas humaine. Et quand Aislinn a dévoilé l'objet accroché au mur, ce que j'ai vu m'a déstabilisée.

Il ne s'agissait pas d'une peinture, mais d'un miroir, dans lequel se reflétaient la pièce sombre et l'étrange tableau que nous formions. Le visage inquiet, ma mère me tenait toujours par le coude. Aislinn regardait le miroir d'un air répugné tandis qu'Izzy avait blêmi et que Finley faisait la moue. Quant à moi, j'étais stupéfaite par mon image. Sale, les joues poussiéreuses, j'étais plus mince que dans mon souvenir. Et les cheveux ? Mieux vaut ne pas en parler. Mais ce n'était pas le fait de ressembler à une petite orpheline qui déchaînait ainsi mes forces magiques. C'était le type dans la glace.

Il se tenait au milieu d'une table ronde identique à celle de la pièce, mais sur laquelle les cartes et les documents étaient encore lisses. Assis en tailleur, un sourire suffisant aux lèvres, il avait des cheveux châtons ébouriffés et des dentelles dégoulaient des manchettes de sa chemise. Il portait des cuissardes et un pantalon ridiculement moulant. Soit il sortait d'une fête sur le thème de la Renaissance, soit il était réellement d'époque. La seconde hypothèse me semblait la plus plausible.

— C'est donc cette fille, l'objet de cette querelle, a-t-il commenté en m'étudiant.

Il parlait à voix basse, et sans cet air à la fois diabolique et condescendant, il m'aurait attirée. J'étais néanmoins convaincue

qu'il s'agissait simplement d'un sorcier ordinaire. Les démons dégagent des ondes plus inquiétantes, et même si ce type me rendait méfiante, il ne paraissait pas très puissant.

De la main, Aislinn a tapé sur le cadre du miroir, manquant de renverser la table sur laquelle l'inconnu était assis. Celle de la pièce n'a pas bougé.

Il a froncé les sourcils et ouvert la bouche, mais Aislinn l'a coupé net.

– Tu t'es trompé, Torin. Elle n'a plus ses pouvoirs.

– Vraiment ? a-t-il répondu. Cela rend la situation plus intéressante.

Et il m'a souri. Certaines femmes l'auraient sans doute trouvé charmant. Je le trouvais visqueux. Cela devait se lire sur mon visage car son sourire est tombé d'un coup. Il s'est tourné vers Aislinn.

– Ce n'est pas un problème, a-t-il repris. Je ne me trompe jamais. J'avais prédit que l'abbaye Thorne serait consumée par les flammes, c'est ce qui s'est produit. J'avais prédit que cette fille te serait expédiée, c'est ce qui s'est passé.

La surface de la glace s'est étirée autour de son index tandis qu'il pointait son doigt sur Aislinn.

– Et j'avais prédit que Grace te quitterait pour une bête. Personne ne voulait me croire, a-t-il ajouté en me regardant. Et pourtant, tu es là. Preuve vivante de l'exactitude de mes prophéties. Et ce que je t'ai dit est vrai, Aislinn. Cette fille va arrêter les sorcières Casnoff.

Un lourd silence est tombé dans la pièce tandis que nous

fixions toutes Torin, et j'ai essayé de me convaincre que les Brannick, célèbre famille de tueuses de sorcières, étaient bel et bien en train d'écouter un sorcier devin, lequel m'avait apparemment désignée pour mettre un terme à la guerre qui se préparait. Offusquée par l'emploi du mot « bête » pour évoquer mon père, j'ai affiché un sourire dédaigneux en me levant.

– Vous avez un miroir magique ? ai-je lancé à Izzy. Tu aurais dû me le dire plus tôt. C'est quand même mieux que des barbelés ou un blockhaus.

– Ce n'est pas un miroir magique, a répliqué Izzy sans quitter Torin des yeux. C'est notre prisonnier.

– Invité ! a aboyé Torin dans l'indifférence générale.

– Comment avez-vous réussi à capturer un sorcier sans avoir recours à la magie ? me suis-je enquis.

– Les Brannick ne l'ont pas capturé, a objecté ma mère. Il s'est piégé tout seul.

Torin nous a tourné le dos en faisant mine de s'intéresser à ses dentelles.

– Il tentait de jeter un sort un peu trop difficile pour lui, a ajouté Finley. Il s'est retrouvé coincé en 1589.

– 1587, a corrigé Torin. Et le sort n'était pas trop difficile pour moi. Il était simplement plus compliqué que je ne l'avais pensé.

– Bien sûr, a raillé Finley. Quoi qu'il en soit, quelques années plus tard, Avis Brannick a découvert Torin et a rapporté le miroir au reste de la famille.

– Quand Avis s'est aperçu que Torin était voyant, a poursuivi

— Quand Avis s'est aperçu que Torin était voyant, a poursuivi Aislinn, elle a compris qu'il pourrait être utile. Depuis, nous sommes ses gardiennes.

Je me suis demandé si elles racontaient toujours une histoire de cette façon, tour à tour. Ça m'a rappelé le trio de sorcières que formaient Elodie, Anna et Chaston. Le chagrin m'a saisie. Même si je n'avais guère aimé ces trois filles, l'une d'entre elles était morte et les deux autres avaient disparu. Nul ne savait ce qui leur était arrivé.

— Elles se sont laissées corrompre, a déclaré Torin.

Je n'en revenais pas.

— Quoi ?

— Tu t'interrogeais sur ce qu'étaient devenues tes deux anciennes camarades de classe et tu soupçonnes les Casnoff de les avoir changées en démons. Tu as raison.

Pour la première fois, j'ai remarqué que ses yeux bruns étaient presque noirs.

— Attendez, vous ne prédisez pas seulement l'avenir ? Vous savez aussi d'autres choses ?

Il a opiné du chef d'un air prétentieux.

— Je sais beaucoup de choses, Sophia Mercer. Et tu as tant de questions à me poser, n'est-ce pas ? Tu aimerais savoir où tu étais durant dix-sept jours, ce qui est arrivé à ton amie la sangsue et à ton père...

Sans réfléchir, j'ai traversé la pièce et je me suis plantée devant la glace.

— Est-ce qu'il est en vie ? Est-ce que Jenna...

Torin s'est mis à glousser et je me suis tue.

– Je ne peux pas révéler tous mes secrets, a-t-il déclaré en écartant les doigts.

Les forces magiques prisonnières en moi s'agitaient pour fracasser le miroir et réduire Torin en miettes. Je me suis contentée de secouer le cadre.

– Dites-moi ! ai-je hurlé tandis qu'il tombait au sol avec la table.

Des mains aussi redoutables que des serres m'ont tirée en arrière. Je me suis retournée, m'attendant à voir Aislinn. C'était ma mère.

– Couvre le miroir ! a-t-elle ordonné à sa sœur.

Tandis qu'Aislinn le camouflait sous la toile verte, ma mère a repoussé des mèches de cheveux de mon visage.

– Nous allons retrouver ton père et Jenna sans l'aide de Torin, a-t-elle dit en fusillant du regard le miroir dissimulé. Nous ne devrions pas le consulter, a-t-elle reproché à Aislinn.

– Nous n'avons guère le choix, Grace, a répondu sa sœur d'une voix lasse.

Les effets du breuvage commençaient à s'estomper et je me suis soudain sentie abattue. J'allais demander si je pouvais regagner ma chambre quand Aislinn a poussé un soupir et dit :

– On en reparlera plus tard. Le soleil va bientôt se coucher. C'est l'heure d'aller patrouiller.

Sans un mot, les deux jeunes Brannick se sont dirigées vers la porte. Pendant que je les regardais s'éloigner, tout en songeant à revenir en douce afin de discuter avec Torin, la main d'Aislinn

s'est agrippée à mon épaule.

– Toi aussi, Sophia.

– Quoi ?

– La ronde de surveillance de la propriété est obligatoire pour toutes les Brannick de moins de dix-huit ans.

Elle m'a tendu un objet, et il m'a fallu quelques secondes pour me rendre compte qu'il s'agissait d'un pieu en argent. Perplexe, j'ai dévisagé Aislinn. Elle m'a décoché un sourire terrifiant.

– Bienvenue dans la famille.

## 6

En retrouvant Finley et Izzy près de la porte du fond, j'ai demandé :

– Alors, une migraine carabinée et peu d'expérience dans le maniement des armes – cela ne suffit pas à être exempté de patrouille ?

Ma mère avait essayé de prendre ma défense en rappelant que *a)* J'étais encore sous le choc à propos du fait d'être une Brannick, et *b)* Ayant été très éprouvée, j'avais donc besoin de me reposer. Ou de grignoter quelque chose.

La réaction d'Aislinn avait été de m'accorder dix minutes pour me doucher. Elle m'avait prêté des vêtements de Finley, et remis une flasque remplie de ce liquide au goût de produit d'entretien parfumé au pin. Bien que tiède, la douche m'avait fait du bien, et malgré les habits trop longs et trop étroits, j'étais contente d'être débarrassée des affaires qui empestaient la fumée de l'incendie de Thorne. J'avais glissé le pieu d'argent dans l'un des passants de ceinture de mon pantalon en espérant qu'il n'allait pas me perforer une artère. Puis j'avais bu quelques gorgées du breuvage vert avant de descendre. et malgré le goût

gorgées de courage venant à l'aide de l'absolu, et mange le goût exécrable, j'avais retrouvé le moral.

À présent, en entendant la réponse de Finley, j'hésitais à en boire davantage.

– Même si on se faisait décapiter, on ne serait pas dispensées de patrouille, a-t-elle assené.

J'ai souri, déclenchant aussitôt son hostilité.

– Si tu disposais de fées pour faire le sale boulot à ta place, c'est sûr qu'il va falloir t'adapter. Ici, ce n'est pas comme ça que ça se passe, a-t-elle ajouté en me remettant un sac à dos noir.

– S'il te plaît ! On voit que tu ne connais pas les fées. Elles ne sont pas du genre à se salir les mains, je te le garantis.

– On a rencontré plein de fées ! a aboyé Finley sur la défensive, mais Izzy l'a regardée d'un air étrange.

Quoi qu'il en soit, j'avais déjà mes propres problèmes familiaux et je n'avais pas besoin de ceux des autres. Puis je me suis rappelé qu'Izzy et Finley faisaient partie de ma famille. Composée de démons d'un côté et de chasseurs de Prodigium de l'autre. Pas étonnant que je sois aussi paumée.

Finley s'est tournée vers la porte. Elle a ouvert une des serrures en affichant le chiffre deux sur un verrou à combinaison, une autre à l'aide d'une clé accrochée à son cou, et pour finir, a soulevé le loquet situé en haut du battant.

– Cela doit te prendre une éternité pour accéder à ton casier, ai-je plaisanté.

Izzy a secoué la tête.

– On ne va pas au lycée.

Et en attendant la tristesse de ce soir, j'ai commencé à lui dire

Et en remarquant la tristesse de sa voix, j'ai renoncé à lui dire que je blaguais.

De son épaule, Finley a poussé la porte qui s'est ouverte en grinçant. Nous nous sommes retrouvées à l'intérieur d'un terrain de jeu qui semblait avoir été conçu par des ninjas. Deux poutres s'élevaient à deux mètres au-dessus du sol, et au bout de la clairière, j'ai distingué une cage d'acier. Non loin de la cage, plusieurs cibles étaient installées. Des flèches étaient plantées dans la première, des couteaux dans la seconde, et des étoiles métalliques dans la troisième.

Au-delà des arbres qui bordaient la clairière, je pouvais deviner d'autres structures. Suivant mon regard, Izzy a déclaré :

– Ce sont des tentes. Ce lieu a été construit durant les années trente, quand il y avait encore beaucoup de Brannick. Elles venaient se rassembler ici. On l'appelait le...

– La ferme, Iz ! a coupé Finley en s'éloignant. Ce n'est pas une Brannick, ne lui révèle pas nos secrets !

Je n'ose pas répéter les gros mots qu'elle a ajoutés. Quelques mois plus tôt, j'aurais certainement eu une répartie cinglante, mais là, j'ai décidé de ne pas relever. Je me suis tournée vers Izzy pour la questionner davantage, et j'ai remarqué l'éclat d'une petite émeraude accrochée à son cou. Le souvenir de la pierre de sang brisée de Jenna m'a aussitôt assailli, et j'ai vite chassé cette image de mon esprit. Néanmoins, Izzy a dû lire quelque chose sur mon visage car elle a dit :

– Elle n'est pas comme ça, d'habitude. Enfin, si, sauf qu'elle parle correctement.

J'ai eu envie de lui ébouriffer les cheveux, mais j'ai pensé qu'elle n'apprécierait pas. À la place, j'ai haussé les épaules en répliquant :

– Ce n'était pas à cause de ça. Et je comprends que ta sœur soit de mauvaise humeur.

Le soleil couchant illuminait la chevelure cuivrée de Finley tandis qu'elle traversait la clairière et disparaissait dans les bois. Nous l'avons suivie et j'ai fait passer le sac à dos sur mon épaule. Il a émis un bruit de ferraille et j'ai demandé à Izzy :

– À quoi sert cette patrouille, au juste ?

– À s'assurer qu'il n'y a pas de surns dans les parages.

– De surns ?

Izzy ne s'est pas retournée, mais j'ai cru voir ses oreilles rougir.

– De créatures surnaturelles, a-t-elle grommelé. C'est juste un terme que j'ai inventé.

– Alors c'est comme ça que vous nous appelez ? Ça me plaît, ai-je dit en souriant.

Elle a fait volte-face pour vérifier que j'étais sérieuse.

– Vraiment, ai-je insisté. C'est moins prétentieux que Prodigium, en tout cas.

Après m'avoir observée un instant et décidé que je ne me moquais pas d'elle, Izzy a hoché la tête. Pour la première fois, j'ai remarqué qu'elle avait des taches de rousseur sur l'arête de son nez, comme moi.

J'avais perdu de vue Finley, mais Izzy semblait savoir où nous allions. Tout en marchant dans la forêt, nous sommes restées

silencieuses un long moment. J'étais en nage et j'ai tiré sur le col de mon tee-shirt noir.

– Et vous croisez beaucoup de surns par ici ? ai-je questionné. Parce que d'après mon expérience, ils n'aiment pas trop rôder dans les forêts qui entourent la maison d'un groupe de gens prêts à les tuer.

Un souvenir a refait surface et je me suis arrêtée. J'avais totalement oublié le Prodigium qu'Izzy et Finley avaient pourchassé la veille.

– Et le loup-garou d'hier soir ? ai-je demandé. Que lui est-il arrivé ?

Izzy m'a décoché un sourire qui m'a rappelé celui de sa mère.

– À ton avis, on chasse quoi, ce soir ?

J'ai ouvert mon sac à dos. Il contenait d'autres pieux en argent, des flacons d'eau bénite, ainsi qu'un... pistolet.

Les jambes flageolantes, j'ai refermé le sac et l'ai laissé tomber par terre.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? a dit Izzy.

– Beaucoup de choses. Tout d'abord, le fait que vous soyez des gamines avec des sacs remplis d'armes.

Izzy s'est raidie.

– Nous ne sommes pas des gamines. Nous sommes des Brannick.

J'ai soupiré en fourrant les mains dans mes poches.

– Oui, j'ai compris, Izzy, mais en ce qui me concerne, je ne peux pas tuer de loups-garous. Je les connais, j'ai vécu avec eux, et même s'ils sont résumément beaux et terrifiants, c'est

eux, et même s'ils sont répugnants, aveux et terrifiants, c'est au-delà de mes forces.

J'ai cru qu'elle allait sortir un arc ou un canon, mais elle s'est contentée d'incliner la tête sur le côté.

– Tu as vécu avec des loups-garous ?

Il faisait presque nuit et je regrettais de ne pas pouvoir mieux distinguer son expression.

– Oui, ai-je répondu. À Hex Hall. Il y en avait quelques-uns. Cette fille, Beth, qui était assez sympa. Et le petit Justin, qui devait avoir un an de plus que toi.

Je me suis baissée vers le sac à dos.

– Et avec quels autres surns tu as vécu ? a-t-elle demandé.

– Des fées, des sorcières, des sorciers. J'ai partagé une chambre avec une vampire. Jenna.

– Incroyable. Maman et Finley se sont battues avec des vampires l'année dernière. Elles n'avaient pas voulu que je les accompagne parce que c'était trop dangereux. Tu n'avis pas peur qu'elle boive ton sang pendant ton sommeil ?

J'allais défendre Jenna, mais c'est vrai qu'au début, ça m'avait fait un choc quand je l'avais vue siroter une poche d'hémoglobine.

– Un peu, ai-je répliqué. Avant de la connaître. Ensuite, j'ai compris qu'elle ne me ferait jamais de mal. C'était – *c'est* – ma meilleure amie.

Et avant de me remettre à pleurer et de mourir de déshydratation, je me suis redressée, le sac à dos à la main.

– Par ailleurs, c'est difficile d'avoir peur d'une vampire haute

comme trois pommes avec des cheveux roses.

– Des cheveux roses ? a répété Izzy après un instant.

– Juste une mèche. Pourquoi ? Tu as entendu parler d'elle ? Vous l'avez vue ?

– Non, a répondu sèchement une autre voix, et en me retournant, j'ai reconnu Finley. Nous n'avons pas entendu parler d'une vampire avec une mèche rose, et si c'était le cas, nous serions allées la poignarder en Angleterre, car c'est ce que nous faisons. En route.

– Tu mens ! ai-je crié. Et si j'entends encore le mot « poignarder » en référence à Jenna, je...

– Tu feras quoi ? a braillé Finley. Tu me bousculeras ? Tu me tireras les cheveux ? Tu n'as plus de pouvoirs magiques. Nous avons tout perdu à cause de toi et tu es inutile !

– Je suis vraiment navrée que l'absence de mes pouvoirs te dérange. Et qu'est-ce que tu entends par « tout perdu » ?

Finley s'est approchée de moi et sous le clair de lune, j'ai vu ses prunelles luire de colère.

– Nous n'avons pas toujours été trois. Il y a environ dix-sept ans, nous étions presque cinquante. C'était peu, mais au moins, c'était *quelque chose*. Jusqu'au jour où les autres ont appris que ta mère s'était fait engrosser par un démon. La mienne devait alors devenir chef du clan familial, et à cause de l'inconscience de la tienne, elle a été rejetée. Ils ont préféré élire une cousine lointaine pour les diriger, une femme qui n'était même pas une descendante en ligne directe de Maeve Brannick.

– Bon, écoute, je suis désolée que ta mère n'ait pas pu

devenir chef du clan Brannick, mais quand tout cela s'est produit, nous n'étions même pas nées. Je ne vois pas vraiment...

– Trois mois après l'élection, la nouvelle dirigeante a organisé un raid et entraîné toute la famille Brannick dans le plus grand nid de vampires d'Amérique du Nord. Tu as besoin que je t'explique ce qui s'est passé ?

Le ventre noué, j'ai secoué la tête.

– C'était débile et inutile, a craché Finley. Ma mère n'aurait jamais fait ça. Ce raid n'aurait jamais eu lieu si elle n'avait pas été chassée du clan Brannick à cause de Grace. Et tu sais quoi ? Quand Torin a annoncé que tu allais arrêter les sœurs Casnoff, je me suis dit que je n'avais pas perdu autant de membres de ma famille pour rien. Qu'un monstre pouvait faire quelque chose pour nous. Raté. Toutes ces Brannick sont donc mortes pour des clous.

Je ne savais que répondre. J'ai choisi la facilité.

– Je suis désolée, ai-je murmuré.

Elle a ricané en palpant sa ceinture.

– Peu importe. Il faut terminer cette ronde avant...

Elle n'a pas eu le temps d'achever sa phrase. Sans le moindre bruit, une large forme sombre a bondi des fourrés, et Finley a hurlé tandis que le loup-garou sautait sur elle.

## 7

Il y a eu quelques secondes chaotiques. Le loup-garou grognait, Izzy hurlait, et j'avais apparemment laissé tomber le sac rempli d'armes, puisqu'il n'était plus dans mes mains. Si stupide que cela puisse paraître, j'ai quand même attendu une seconde, espérant sentir mon flux magique jaillir depuis mes pieds. Allais-je m'habituer un jour à être une humaine ?

Mes doigts se sont finalement refermés sur la lanière du sac, et, tout en le soulevant, je me suis demandé ce que j'allais faire. Je n'avais jamais tiré. Les paroles de Finley me sont revenues à l'esprit : « Inutile, inutile, inutile. »

J'ai lorgné le couteau d'Izzy, celui avec lequel elle m'avait menacée la veille. Mais tandis que Finley et le loup-garou se battaient à même la terre, Izzy semblait hésiter, réfléchissant à un moyen d'attaquer la créature sans blesser sa sœur. J'ai plongé la main dans le sac, sorti des flacons d'eau bénite et les ai jetés sur le loup-garou.

Seuls quelques flacons se sont brisés. Les autres ont à peine effleuré sa fourrure avant de rouler au sol. Il a tourné son museau haineux vers moi.

J'ai dégluti tandis que Finley reculait.

La veille, j'avais vu une étincelle d'humanité dans les prunelles du loup-garou. Ce soir, sous la pleine lune, il ressemblait davantage à un animal qu'à un humain. Le museau baissé, il m'a humée.

— Oui, ai-je fait, tu sais que je suis plus qu'une humaine ordinaire. Écoute, tu as peur, et ces filles t'ont pourchassé. Mais si tu t'en prends à elles, tu vas donner aux gens plus de raisons de vouloir te tuer. À ta place, je filerais.

Le loup-garou m'a considérée, et après un instant, j'ai cru qu'on allait tous s'en sortir indemnes. Puis il a découvert les crocs, un grondement sourd s'est échappé de son poitrail, et j'ai compris que j'étais fichue.

Du coin de l'œil, j'ai vu Finley armer une arbalète. Je connaissais la rapidité des loups-garous : il serait sur moi avant qu'elle n'ait le temps de tirer. J'ai vu un éclat lumineux. Un instant, j'ai pensé qu'Izzy avait fait feu. Puis ma main s'est levée, mes doigts ont remué, et le loup-garou s'est figé, prisonnier d'un filet magique scintillant.

*Merci de venir à la rescousse, Elodie, mais s'il te plaît, tu dois arrêter de débarquer sans prévenir.*

Elle n'a rien répondu, mais j'ai senti mes pouvoirs augmenter. J'ai regardé mes doigts s'animer et les étincelles bleues du sortilège qui retenait le loup captif. Soudain, il a disparu.

*Il est où ?* ai-je demandé à Elodie. *Dans une autre dimension*, a-t-elle répliqué. J'ai fait volte-face vers les filles

Brannick.

– Laissez Sophie tranquille, me suis-je entendue dire.

Finley et Izzy ont échangé un regard.

– Pourquoi tu parles de toi à la troisième personne ? a questionné Izzy.

Finley a secoué la tête.

– Ce n'est pas Sophie, Iz. Tu te souviens de ce qu'elle nous a dit ? Elle a des pouvoirs magiques quand un fantôme la possède. Ça doit être le fantôme.

Ma tête a acquiescé. Mes lèvres ont remué.

– Je suis Elodie. Sophie n'est pas la fille que je préfère, mais elle a eu beaucoup d'ennuis. Ce n'est pas sa faute si votre clan stupide a chassé Aislinn et s'est fait exterminer.

Mon doigt s'est pointé sur Finley.

– Alors va faire ta crise d'adolescence ailleurs, et laisse-la respirer.

Je n'en revenais pas. Elodie Parris prenant ma défense ? Après tout, les poules avaient peut-être des dents.

Finley a plissé les yeux, mais Izzy a déclaré :

– Elle t'a sauvé la vie, Finn. Avant d'être possédée par le fantôme, elle s'est battue avec le loup-garou alors qu'elle n'avait ni ses pouvoirs ni l'expérience. Cette Elodie n'a pas l'air sympa, mais elle a peut-être raison.

*Tu vois ? a fait Elodie. Je sais m'y prendre avec ce genre de filles.*

*Je n'ai pas besoin que tu t'en charges à ma place, ai-je rétorqué.*

*Oui, bien sûr*, a-t-elle raillé. *Tu avais vraiment réussi à dompter le loup-garou*. Puis elle s'est volatilisée sans me laisser le temps de lui renvoyer une pique. J'avais perdu connaissance la dernière fois qu'elle était partie, ce qui était bien. Parce qu'avoir un fantôme à l'intérieur de soi qui disparaît d'un coup, c'est traumatisant.

Je suis tombée à quatre pattes, effondrée. Puis j'ai senti une main glisser sous mon bras. Izzy m'aidait à me relever. Finley s'est emparée de mon autre bras et j'ai réussi à me hisser sur mes pieds.

– Merci, ai-je marmonné.

À mon étonnement, Finley a répondu :

– Pas de problème.

Et Izzy a ajouté :

– Ramenons-la à la maison.

Nous avons marché à travers la nuit.

– Tu sais où elle a envoyé le loup-garou ? a questionné Izzy.

– Elle a dit : « Dans une autre dimension », c'est vague.

À notre arrivée, attablées à l'intérieur de la cuisine, ma mère et Aislinn buvaient du café, et d'après la tension qui régnait, nous venions d'interrompre un sujet sensible. Pendant que Finley ouvrait les placards à la recherche d'un désinfectant pour nettoyer les griffures de son bras, j'ai raconté à Aislinn ce qui s'était passé.

– Pouvoir envoyer des créatures dans une autre dimension est un sortilège intéressant, a-t-elle commenté.

– Ce n'est pas moi qui en suis capable, c'est Elodie, ai-je

rectifié. Et elle n'est pas fiable.

Aislinn s'est rencognée sur son siège.

– Ça vaut peut-être mieux que tu n'en sois pas capable.

– Très bien, ça suffit pour ce soir, a décrété ma mère. Sophie a besoin de se reposer, ainsi que Finley et Izzy. D'ailleurs, où est-elle ?

Finley a grimacé en protégeant son bras d'une bande de tissu.

– Elle est déjà montée, je crois, a-t-elle répondu.

Nous nous sommes souhaité une bonne nuit, mettant un terme aux vingt-quatre heures les plus étranges de ma vie. Aislinn m'a autorisée à garder la même chambre, et après avoir embrassé ma mère, laquelle avait apparemment décidé de terminer sa conversation avec sa sœur, je me suis dirigée vers l'escalier faiblement éclairé.

Izzy m'attendait devant ma porte, un dossier à la main.

– Écoute, ai-je dit, je suis vraiment crevée. Si tu veux me parler, ce serait peut-être mieux de remettre ça à...

– Tiens, a-t-elle fait en me donnant le dossier. Je voulais simplement te remercier d'avoir sauvé Finley et de... je ne sais pas. D'être aussi gentille avec nous.

Je lui ai souri, et durant un moment, nous avons effectué une danse un peu gauche, hésitant à nous étreindre. À mon soulagement, la maladresse était donc un trait de famille. Pour finir, nous nous sommes tapoté l'épaule avant de regagner nos chambres.

Je me suis appuyée à la porte en ouvrant le dossier. J'ai bien fait car dès que j'en ai ouvert le contenu, mes jambes ont

ral car ces que j'en ai aperçu le contenu, mes jambes ont flanché. J'ai glissé le long du battant, portant une main à ma bouche tandis que les larmes me montaient aux yeux.

Le dossier ne contenait que deux choses. Un cliché en couleur plutôt flou, provenant sans doute d'un système de vidéosurveillance, et un bout de papier sur lequel figuraient quelques lignes tapées. La photo représentait un vampire que je connaissais bien : Lord Byron. Oui, le poète. Il avait enseigné à Hex Hall. Après son départ, je l'avais repéré dans une boîte de nuit londonienne. Et là, il flânait, d'un air renfrogné. Mais il n'était pas seul.

Jenna marchait à ses côtés, regardant nerveusement par-dessus son épaule. Elle était amaigrie et encore plus pâle que d'habitude, si tant est que ce soit possible. Sa mèche rose vif attestait qu'il s'agissait bien d'elle. J'ai caressé son image avant de jeter un œil sur le bout de papier.

*Un nouveau vampire a rejoint le nid de Lord Byron. Sexe féminin, âge à déterminer (peut-être Jennifer Talbot).*

D'après la date inscrite et en prenant en compte ces trois semaines que j'avais ratées, la photo avait été prise il y a moins d'une semaine.

Jenna était saine et sauve. Elle était avec Lord Byron, lequel, bien que peu sympathique, prendrait soin d'elle.

Les paupières closes, j'ai pressé le cliché contre ma poitrine. Si Jenna était en vie, alors mon père, Cal et Archer l'étaient peut-être aussi.

## 8

Le lendemain, Izzy m'a emmenée faire le tour du propriétaire. Bien sûr, il y avait des barbelés et des blockhaus, mais ce qui m'a le plus frappée, c'est la désolation des lieux.

– On a toujours habité ici, a confié Izzy pendant que nous traversions le sous-sol de la maison. Les autres Brannick s'en servaient pour venir s'entraîner, mettre au point de nouvelles stratégies et ce genre de trucs.

Des lits de camp à demi enfouis sous des couvertures bleues gisaient çà et là. Au plafond, les néons bourdonnaient.

– Où est ton père ? lui ai-je demandé en m'asseyant sur l'un des lits.

– Il chasse seul les surns. Les hommes n'ont pas le droit de vivre avec les Brannick. Ils peuvent simplement leur rendre visite. En général, je le vois tous les trois mois.

– Cela a un côté très... amazone.

Elle s'est assise près de moi et a commencé à retirer les peluches d'une couverture.

– C'est dur, a-t-elle gémi.

J'ai failli lui prendre la main.

– Merci pour la photo de Jenna.

Izzy a rougi, les yeux rivés sur ses ongles.

– Ce n'est rien. Quand tu as parlé de cheveux roses, je me suis souvenue de ce cliché. On l'a reçu la semaine dernière.

– Tu n'en as pas d'autres, par hasard ?

Je pensais à mon père, à Cal et à Archer.

Izzy a secoué la tête.

– Non. Il nous a été envoyé par une amie de ma mère, une chasseuse de vampires. Tu t'inquiètes pour ton père ? a-t-elle ajouté en m'épiant derrière ses mèches.

– Oui, ai-je dit d'une voix étranglée. Et pour beaucoup de gens. Tu crois que... ce type dans le miroir, Torin... Il saurait où se trouve mon père ?

Izzy s'est reculée.

– Peut-être. Mais il aime bien balancer des réflexions désagréables avant de dire quelque chose de vrai. Ça l'amuse.

– Je pense que je peux contenir les miennes, ai-je déclaré en me levant.

J'ai enjambé les marches du sous-sol, déterminée à affronter l'Homme Miroir. J'avais besoin de savoir que ceux que j'aimais étaient encore en vie avant de me concentrer sur l'affaire Casnoff.

Quand je suis arrivée à la salle d'état-major, ma mère était appuyée à la grande table, les bras croisés, face à Torin. Ils se sont tus dès que je suis entrée, et leurs expressions m'ont déplu.

– J'étais justement venue discuter, ai-je annoncé.

– D'accord, a fait ma mere, mais j'ai secoue la tete.

– Pas avec toi. Bien sûr, je sais que tu as beaucoup de choses à me dire, mais c'est d'abord à lui que j'aimerais m'adresser.

Du doigt, j'ai désigné Torin. Il m'a souri.

– Certainement, a-t-il répondu. Je suppose que tes interrogations sont les mêmes que celles de ta mère : « Où est James ? Est-il vivant ? Comment peut-on le contacter ? »

– Tu le questionnais à propos de papa ?

Ma mère a fusillé Torin du regard.

– En effet. Et je n'ai guère avancé. J'avais oublié à quel point il était odieux.

Toujours souriant, le menton calé dans la main, Torin a rappelé :

– Si tu me libérais de ce maudit miroir, je pourrais ramener James. S'il n'est pas totalement carbonisé, bien évidemment.

Les poings serrés, je l'ai insulté en employant un mot que je n'avais jamais utilisé devant ma mère, mais elle n'a pas eu l'air choquée.

– Je suis d'accord, a-t-elle renchéri, et, d'un geste, elle a couvert le tableau. La plupart du temps, il ne sert à rien.

Les rides s'étaient creusées autour de sa bouche.

– Aislinn aurait dû se débarrasser de lui depuis des lustres, a-t-elle ajouté en se massant la nuque.

– J'ai entendu ! a crié Torin d'une voix assourdie par la toile.

Ma mère a levé les yeux au ciel.

– Tu veux sortir d'ici un moment ?

J'ai hésité. Ce que je voulais, c'était parler à Torin, mais je

savais que ma mère avait besoin de m'expliquer beaucoup de choses. Par ailleurs, l'Homme Miroir ne risquait pas de disparaître.

– Oui, ai-je répondu.

Nous sommes allées nous promener. De jour, la forêt qui entourait le fortin des Brannick ne semblait pas menaçante. Ma mère est restée silencieuse un long moment. Lorsque nous avons atteint un énorme tronc d'arbre couché au-dessus d'un ruisseau, elle a déclaré :

– Quand j'avais ton âge, c'était mon endroit préféré pour réfléchir.

– Tu devais te poser plein de questions.

Elle a gloussé sans gaieté. Nous nous sommes installées sur le tronc. Les bottes de ma mère effleuraient l'eau, mais les miennes restaient au-dessus.

– Je t'écoute, ai-je dit. Raconte-moi comment un bébé Brannick est devenu Grace Mercer. C'est un pseudo, j'imagine ?

Ma mère a eu l'air embarrassée.

– Le soir de ma fuite, une Mercedes m'a prise en stop. Quand le conducteur m'a demandé mon nom, j'ai improvisé.

Les noms sont juste des mots. Je le sais. Mais apprendre que celui dont je me sers depuis ma naissance est faux...

– Comment devrais-je m'appeler, alors ? Sophie Atherton ? Sophie Brannick ?

Les deux me donnaient l'impression de porter des vêtements qui ne m'allaient pas.

– Comme tu veux, a répliqué ma mère.

– Très bien. Sophie la Princesse Étincelante ?

Elle a éclaté d'un rire franc et entrelacé ses doigts aux miens. La tête posée sur son épaule, j'ai écouté son histoire. Et elle était très différente des contes de fées que j'adorais petite, avec des méchants et des cœurs brisés.

– Grandir ici, c'était... Finley et Izzy ont dû t'en donner un aperçu. C'était rude. J'aimais ma famille, mais on passait notre temps à s'entraîner, à se battre et à chasser. Ce n'était pas une vie, a-t-elle ajouté, la joue appuyée contre le sommet de mon crâne. À vingt et un an, je suis partie. J'étais de corvée de patrouille et j'ai simplement... continué à marcher.

Elle s'était rendue en Angleterre, espérant poursuivre ses recherches sur l'histoire des Brannick, afin de continuer à se rendre utile à sa famille sans tuer des créatures.

– Ensuite, tu as rencontré papa, ai-je dit doucement.

Elle a acquiescé.

– Tu savais ce qu'il était ? ai-je questionné.

– Non, a-t-elle sangloté. Tout ce que je t'ai dit est vrai. Nous étions dans une librairie et nous cherchions le même livre sur l'histoire de la sorcellerie.

J'ai gloussé.

– Cela aurait dû être un indice.

– Probablement, a répondu ma mère. Je me suis approchée de sa table pour lui emprunter son livre, c'était tellement cliché. Il m'a tendu l'ouvrage, nos doigts se sont touchés, et j'ai su que j'étais prête.

J'étais cille.

J'ai repensé à Archer appuyé contre un arbre, lors de mon arrivée à Hex Hall.

– Je sais de quoi tu parles, ai-je bredouillé.

– Nous sommes restés ensemble près d'un an. Puis un jour, je me suis levée plus tôt que d'habitude, et je l'ai vu faire apparaître un petit déjeuner dans les airs. J'ai eu très peur.

– Comment as-tu pu vivre un an avec lui sans savoir ce qu'il était ? Izzy s'est rendu compte que je n'étais pas une humaine au bout de cinq secondes.

– Ça, c'est Izzy. Tous les Brannick n'ont pas les mêmes facultés. Je ne suis pas aussi douée qu'elle pour détecter la présence d'un Prodigium. Toujours est-il que quand j'ai découvert que je vivais avec un ennemi de ma famille, j'ai...

– Tu as eu peur ? ai-je suggéré.

– C'est ça. Puis je me suis aperçu que j'étais enceinte de toi... tu connais la suite. Les déménagements, le temps passé à me cacher.

– Mais ce n'était pas à papa que tu voulais échapper. À Thorne, il m'a dit que tu avais tes propres raisons pour changer sans cesse de ville.

Il m'avait également confié qu'il était toujours amoureux d'elle. J'aurais pu le lui rapporter, mais j'espérais que mon père aurait encore l'occasion de le lui annoncer en personne.

– J'ignorais comment ma famille allait réagir en apprenant que j'allais mettre au monde un bébé Prodigium. Et pas n'importe quel Prodigium, un démon. Aujourd'hui, je regrette de ne pas

leur avoir accordé le bénéfice du doute. J'étais terrifiée. Et jeune. Je n'avais que six ans de plus que toi.

Elle a haussé l'épaule sur laquelle ma tête reposait.

– Ne fais pas de moi une grand-mère dans six ans, a-t-elle ajouté.

– Crois-moi, après les problèmes que j'ai eus avec les garçons, je vais devenir bonne sœur.

– Tant mieux.

Nous sommes restées à bavarder sur le tronc, jusqu'à ce que le soleil soit haut dans le ciel. À notre retour, je me sentais un peu mieux. Bien sûr, je ne voyais pas comment ma vie allait s'arranger, mais au moins, j'avais élucidé certaines choses.

Lorsque nous sommes rentrées au fortin, Izzy et Finley effectuaient des corvées. Ou du moins ce que les Brannick appelaient des corvées. Izzy réarrangeait les cibles sur le terrain d'entraînement que j'avais baptisé la cour des ninjas, ce qui avait fait rire Izzy. À l'intérieur d'une grange située près de la maison, Finley aiguisait des couteaux. Quant à Aislinn, elle changeait les draps des lits de camp du sous-sol. Je ne comprenais pas pourquoi elle se donnait cette peine, mais je n'ai pas osé le lui demander. Elle m'a proposé d'aller aider Finley.

– Je ne suis pas très douée avec les armes, ai-je répondu. Je ne pourrais pas être chargée d'une autre tâche ? Moins dangereuse ?

En secouant une taie d'oreiller, Aislinn a haussé les épaules.

– Tu peux chercher des documents sur Hex Hall et sur les Casnoff dans la salle d'état-major. Vérifier nos renseignements

et éventuellement, les compléter.

Des dossiers. Des livres. Rien qui soit muni d'angles tranchants. Parfait.

– Entendu. Merci.

J'ai grimpé les marches et me suis arrêtée en haut de l'escalier.

– Et merci de m'héberger. Après tout ce que vous avez subi à cause de mon existence.

Comme elle se contentait de me regarder, j'ai précisé :

– Finley m'a expliqué ce qui était arrivé aux Brannick. Elle affirme que cela n'aurait pas eu lieu si vous aviez été à leur tête.

Aislinn me sondait avec les yeux de ma mère, ce qui me mettait mal à l'aise. Pour finir, elle a dit :

– Tu fais partie de la famille.

Il n'y avait rien à ajouter. J'ai acquiescé et filé sur le palier.

La salle d'état-major était aussi en désordre que le jour précédent. J'ai parcouru les documents qui jonchaient la table. Au bout de dix minutes, je n'avais toujours rien trouvé sur Hex Hall.

– Un problème ? a susurré une voix sirupeuse.

J'ai ignoré Torin en me concentrant sur la pile de carnets près du canapé.

– Je suis désolé de ce que j'ai dit à propos de ton père, ce matin. C'est indigne de moi.

Je n'ai pas répondu.

– Être prisonnier est incroyablement frustrant, et parfois je me défoule sur les autres. Je te prie d'accuser mes excuses. Si tu le

dehors sur les autres. Je te prie d'accepter mes excuses. Si tu le souhaites, je peux t'aider à trouver ce que tu cherches.

Sachant que j'allais probablement le regretter, j'ai traversé la pièce et tiré sur la toile du tableau. Comme avant, il était assis sur la table, un air suffisant aux lèvres.

– Homme qui vous croyez drôle, où sont les dossiers sur Hex Hall ?

Torin s'est esclaffé et j'ai distingué ses dents légèrement tordues. Vu qu'il sortait du XVI<sup>e</sup> siècle, il avait de la chance d'en avoir encore.

– Oh, tu me plais, a-t-il dit en essuyant les larmes de ses yeux. Toutes ces guerrières sont tellement sérieuses. J'aime bien ton esprit.

– Savez-vous où se trouve le dossier sur Hex Hall ?

Il s'est penché afin d'indiquer un endroit sous la table. Dans la glace, j'ai aperçu un carton dans l'ombre. Pendant que je m'en emparais, Torin a déclaré :

– As-tu encore besoin de mon aide, Sophia ?

Je l'ai dévisagé d'un air menaçant.

– Hier, vos réponses sibyllines avaient l'air de bien vous amuser. Je ne suis pas d'humeur à jouer aux devinettes.

Il s'est tu tandis que je fouillais dans le carton. J'en ai extrait deux enveloppes en papier kraft revêtues du nom Casnoff, et trois chemises de celui de Hex Hall.

– Tu étais coincée dans un trou dans l'espace, a déclaré Torin.

Je l'écoutais d'une oreille distraite, feuilletant le dossier sur les

Casnoff.

– Quoi ?

– Ces trois semaines perdues. Tu étais coincée dans un trou entre plusieurs dimensions. Et c'est sans doute à cause de ce que tu es. Ou n'est plus.

Je l'ai regardé, perplexe.

– Tu n'es plus un démon à part entière, a-t-il expliqué. Et tu n'es pas une humaine. L'Itinerarius a dû avoir du mal à te digérer. Il t'a donc retenue un moment. Tu as eu de la chance qu'il ait décidé de te recracher.

Un gros rubis étincelait à son petit doigt. Je trouvais les mots « digérer » et « recracher » déstabilisants.

– C'est navrant de l'apprendre. Mais merci.

– Ce n'est rien.

Je me suis replongée dans mon dossier, étudiant une photo de Mme Casnoff et de sa sœur Lara, paraissant alors âgées d'une vingtaine d'années. L'homme qui les accompagnait avait le front dégagé, des cheveux noirs coiffés en arrière, et une moustache aussi élaborée que les chignons des Casnoff. Ce devait être leur père, Alexei.

– Tu sais, mes facultés s'étendent au-delà du passé et de l'avenir, a déclaré Torin.

– Vraiment ? ai-je répondu en feuilletant des papiers. Vous pouvez aussi prédire le présent ? Parce que j'en suis également capable. Maintenant, par exemple, j'ai le sentiment d'être à l'intérieur d'une pièce mal rangée.

Je n'ai pas levé le nez, mais j'ai entendu son ton méprisant.

– Dans certains cas, je peux voir deux avenir possibles pour une personne.

– Où voulez-vous en venir ?

– Le temps n'est pas figé, Sophia. Chaque décision peut nous conduire à un chemin différent. Occasionnellement, il y a donc différentes possibilités. J'ai dit à ta tante que tu empêcherais les Casnoff de former une armée de démons. Cela pourrait faire partie de ton avenir. Ou le contraire.

J'ai regardé la glace.

– Comment cela ?

– Dans l'un des scénarios, tu réussis à vaincre les Casnoff. Dans l'autre, tu formes une alliance avec elles. Bien entendu, je n'ai pas mentionné cette version à Aislinn. Si je l'avais fait, tu aurais été accueillie moins chaleureusement. Tu devrais donc me témoigner ta reconnaissance.

– Vous vous trompez, ai-je rétorqué. Je ne formerai jamais une armée de démons avec les Casnoff. Jamais.

– Non, pas former. Dans ma vision, tu les dirigeais.

J'ai détourné les yeux, les mains tremblantes.

– Vous dites simplement ça pour m'embrouiller.

– Crois ce que tu veux, Soph. . .

Il s'est interrompu et, en levant la tête, j'ai aperçu Izzy.

– Isolde ! s'est exclamé Torin. Quel bonheur de te voir !

Izzy s'est mordu la lèvre.

– Pourquoi est-ce que tu parles à Torin ? m'a-t-elle reproché.

– J'avais besoin de son aide pour trouver des documents, ai-je répliqué en lui montrant un dossier. Je me suis dit qu'il pourrait

Je repique en lui montrant un dossier. Je me suis dit qu'il pourrait être au moins utile pour cela, vu que ses prophéties ne sont pas fiables.

Torin a protesté d'un ton choqué.

– Certainement pas ! Je ne me trompe jamais. Jamais ! a-t-il insisté, les yeux rivés sur Izzy.

En quelques enjambées, Izzy a traversé la pièce et recouvert le miroir de la toile.

– Tu peux me cacher autant que tu veux, Isolde, a maugréé Torin d'une voix assourdie, cela ne changera rien.

Le visage d'Izzy a frémi, me poussant à lui demander :

– Qu'est-ce qu'il raconte ?

– Ne fais pas attention. C'est son numéro habituel. Tu as trouvé ce que tu cherchais ?

– Je n'en suis pas encore sûre, ai-je répondu en jetant un oeil sur la première page du dossier Casnoff. Alexei Casnoff est né en 1916 à Saint-Pétersbourg (appelé à l'époque Petrograd), fils de Grigori et Svetlana Casnoff, et...

On a soudain entendu frapper bruyamment à la porte d'entrée. J'ai laissé tomber mes papiers.

– Qu'est-ce que c'est ?

Les sourcils froncés, Izzy s'est levée.

– Je ne sais pas. Personne ne vient jamais ici.

Ensemble, nous sommes sorties de la salle d'état-major. Dans le couloir qui menait à l'entrée, nous avons aperçu Aislinn. D'une main, elle serrait la poignée de la porte, de l'autre, un poignard. Ma mère se tenait juste derrière elle. Mes forces magiques

s'agitaient en moi, m'indiquant la présence de Prodigium.

Et tandis qu'Aislinn ouvrait la porte, j'ai découvert que j'avais raison.

Plus grand, plus âgé et plus fatigué que dans mon souvenir, Cal se tenait sur le seuil.

Le visage livide et couvert de tatouages violets, mon père était appuyé contre lui.

## 9

– James ! s’est écriée ma mère, puis tout le monde s’est mis à parler en même temps.

– Qu’est-ce qu’il fait là ? a aboyé Aislinn.

– C’est qui ? a interrogé Izzy en me secouant par le bras.

– Mon père, ai-je bégayé, et je me suis jetée à son cou.

Il m’a étreinte faiblement.

– Sophie, a-t-il murmuré dans mes cheveux. Sophie.

C’était presque trop beau pour être vrai. Mes larmes ont dégouliné sur son col.

– Tu es sain et sauf, ai-je sangloté.

– Plus ou moins, a-t-il gloussé. Grâce à Cal.

Je me suis dégagée. Il avait les yeux rouges et semblait avoir réchappé de la mort. Les tatouages du Rituel sillonnaient ses bras. Mais il était là, c’était le principal. J’ai tourné mon regard vers Cal.

– Toi aussi, tu t’en es sorti, ai-je dit, et il a souri.

Enfin, il a fait ce curieux mouvement des lèvres qu’il appelle un sourire.

– Oui, a-t-il répondu.

C'était court, mais chargé de sens. La joie et le soulagement m'ont gagnée. J'ai avancé vers lui pour l'étreindre, puis au dernier moment, je lui ai simplement pressé le bras.

Sa paume rugueuse et chaude a brièvement couvert ma main et je me suis sentie rougir.

– Comment avez-vous fait pour venir ici ? ai-je questionné en me tournant vers mon père. Où étiez-vous passés ?

– Pourrait-on discuter de cela dans un espace moins... transitoire ? a demandé mon père.

J'ai failli me remettre à pleurer. *Transitoire*. Mon Dieu, comme il m'avait manqué.

J'étais certaine qu'Aislinn allait s'y opposer, mais ma mère s'est avancée.

– Bien sûr. Nous pouvons bavarder dans le salon.

Mes parents se sont dévisagés un instant, m'arrachant un sourire.

Comme toutes les pièces de la maison, le salon était quasiment vide. Cal et mon père se sont installés sur un divan paraissant en meilleur état que la monstruosité de la salle d'état-major. Je me suis assise à côté de mon père. Ma mère s'est perchée sur le bras du canapé le plus proche de moi. Aislinn et Finley sont restées près de la porte.

Mon père a poussé un soupir en posant sa main tremblante sur la mienne.

– Je suis tellement heureux de te voir.

J'ai entrelacé mes doigts avec les siens.

– MOI aussi.

Aislinn s'est empressée de saboter les retrouvailles.

– Comment avez-vous fait pour trouver notre propriété ? Elle est protégée contre ceux de votre espèce.

– Dans le coin nord-ouest, les barrières de protection sont détruites, a répondu Cal. Je peux les réparer si vous voulez.

Malgré sa stupéfaction, Aislinn a vite repris contenance.

– Ce n'est pas la peine. Finley s'en chargera demain matin.

Étant des descendantes d'une grande sorcière de magie blanche, certaines Brannick possédaient encore des pouvoirs résiduels. Apparemment, c'était le cas de Finley.

– Tu iras l'aider, a ajouté ma tante en s'adressant à Izzy. Il est temps que tu apprennes à élaborer des barrières protectrices.

– Nous avons eu beaucoup de mal à te retrouver, a avoué mon père en me regardant. Cal m'avait expliqué qu'il t'avait envoyée chez les Brannick, mais lorsqu'il a essayé d'avoir recours à la magie pour te localiser...

– C'était comme si tu avais disparu sans laisser de traces, a conclu Cal. Aucun sort de localisation ne fonctionnait.

– C'est à cause de l'Itinerarius, ai-je expliqué. Parce que je n'ai plus de pouvoirs, il ne savait pas quoi faire de moi.

Mon père a acquiescé.

– C'est bien ce que je soupçonnais. Nous avons passé les dernières semaines à voyager jusqu'ici. Étant donné mon état, Cal avait jugé qu'il n'était pas raisonnable d'emprunter l'Itinerarius. Nous avons donc été obligés de circuler de façon traditionnelle.

– Il vous a fallu trois semaines pour voler depuis l'Angleterre jusqu'au Tennessee ? s'est étonnée Aislinn.

– Nous ne sommes pas venus directement ici, a répliqué Cal en croisant les bras d'un air renfrogné. Il y avait beaucoup d'autres choses à éclaircir.

– Quel genre de choses ? me suis-je enquis.

Mon père s'est levé et a commencé à arpenter la pièce.

– Après l'attaque des Brannick et de *L'occhio di Dio* contre le Conseil au printemps, il ne restait plus que trois membres.

– Ce n'était pas nous, a rétorqué Aislinn. Ni L'Œil, d'ailleurs.

Mon père s'est arrêté net et l'a dévisagée.

– Quoi ?

Brièvement, Aislinn lui a rapporté ce qu'elle m'avait confié la veille, qu'elle soupçonnait les Casnoff d'être à l'origine de l'incendie pour pouvoir accuser leurs ennemis. À la fin de son récit, mon père semblait avoir vieilli de dix ans.

– À mon regret, je ne peux même pas affirmer que cette hypothèse est grotesque. Pas après avoir vu ce qu'a fait Lara Casnoff... Ce qui est certain, c'est que les trois autres membres du Conseil sont morts avec Thorne.

J'avais vu l'un des trois membres tué, un dénommé Kristopher. La nouvelle du décès d'Elizabeth et de Roderick m'a fait un choc.

– Il ne reste plus que Lara et moi, a poursuivi mon père. Et à cause de ces tatouages, je ne peux guère me rendre utile. Je suis également censé être mort.

– Comment ca ? ai-je questionné.

– Quelques jours après l'incendie, Lara Casnoff a organisé un grand rassemblement à Londres, dans le manoir d'un sorcier important, a expliqué Cal. Grâce à un sort d'invisibilité, j'ai réussi à m'y introduire. Il y avait des centaines de Prodigium sur les lieux. Lara a déclaré que ton père avait été assassiné par L'Œil. Avec l'aide des Brannick.

Aislinn a grommelé un juron et ma mère a baissé la tête.

– Très bien, ai-je fait en regardant mon père. Pourquoi ne pas simplement refaire surface afin de montrer aux Prodigium que tu es bien vivant ?

– Je le pourrais. Mais si mon décès arrange les Casnoff, je risque de ne pas rester longtemps en vie.

– À ton avis, quelle est la stratégie des Casnoff ? a questionné ma mère.

– Terrifier la population des Prodigium pour leur faire croire qu'employer des démons est la seule solution. Elles détiennent Daisy, et Nick n'a pas commis d'autres agressions, c'est donc qu'elles ont réussi à l'enfermer.

Le soir où les Casnoff s'étaient servies de Daisy pour combattre L'Œil, Nick s'était échappé et déchaîné, causant de nombreux dégâts. Rien que d'y penser, j'en tremblais encore.

– Est-ce qu'elle a mentionné les démons à cette réunion ? ai-je demandé à Cal.

Il a secoué la tête.

– Non. Elle a simplement dit que son but et celui de sa sœur était de nettoyer le monde des Brannick et de L'Œil, une bonne fois pour toutes.

ois pour toutes.

– À propos, Sophie, es-tu entrée en contact de quelque façon que ce soit avec Archer Cross ? a demandé mon père.

Tous les regards se sont braqués sur moi, et j'ai soudain eu envie de me couvrir la face. Je savais que mon visage trahissait toutes mes émotions.

– Non, ai-je dit en fixant Cal. Et quand tu es allé secourir mon père à l'intérieur de l'abbaye, est-ce que tu l'as vu ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il me réponde : « Si. En fait, je le gardais dans ma poche. Tiens, le voici. » Néanmoins, quand Cal m'a confié que mon père était seul dans la cellule, cela m'a fait très mal. *Tu as de la veine, me suis-je dit, tâchant de m'en convaincre. Ton père est là. Cal aussi. Jenna est en sûreté. Les chances de retrouver tous ceux que tu aimais étaient minces.*

– La porte de la cellule était cassée, a repris Cal. Avec ton père, nous avons pensé que des membres de L'Œil l'avaient emmené.

– Tu ne te souviens de rien ? ai-je demandé à mon père.

– Je n'étais pas conscient, hélas, a-t-il murmuré d'une voix triste.

– Vous avez raison, ai-je dit. Il est probablement avec les membres de L'Œil.

Lesquels l'avaient soit gardé pour se servir de ses talents de sorcier, soit tué après avoir appris qu'il travaillait avec moi. Dans les deux cas, il avait disparu. Cette douloureuse réalité m'a empêchée d'entendre la moindre parole durant une minute. Mon

père continuait à parler et je n'ai saisi que la fin de sa phrase :

– ... certainement pas le seul à avoir disparu.

Aislinn a reculé vers la porte et croisé les bras.

– Donc nous ne savons ni où est cet Archer, ni où sont les Casnoff et leurs démons.

– De même pour l'île de Graymalkin, a dit Cal.

– Quoi ? ai-je fait.

– Il n'existe plus aucune trace de Hex Hall ni de l'île, a expliqué mon père.

– Comment est-ce possible ? s'est exclamée ma mère.

Mon père l'a regardée, et, de nouveau, j'ai senti un courant passer entre eux.

– Nul ne le sait, a-t-il fini par répondre. Quelques jours après l'incendie, l'île s'est volatilisée. Il n'y avait plus que l'océan. À mon avis, pour une raison que j'ignore, les Casnoff l'ont dissimulée à l'aide d'un sortilège.

– Tu crois ? ai-je demandé.

Je me suis rappelé ma prémonition en quittant Graymalkin avec Cal et Jenna. Cette impression que nous n'y reviendrions jamais. J'ai frissonné.

– Ce serait logique, a assuré mon père. Elles élèvent des démons sur cette île. Anastasia y a longtemps vécu. Pourquoi abandonneraient-elles ce lieu ?

Il s'est frotté les yeux et a marché vers le divan. Le voyant chanceler, ma mère a bondi pour le saisir par le bras et Cal l'a aidé à se rasseoir.

– Le voyage l'a éreinté, a confié Cal. Je l'ai protégé par des

sorts, mais il est encore très faible.

– Ne parlez pas de moi comme si j'étais absent, a protesté mon père.

– Nous avons assez discuté pour ce soir, a décrété ma mère, et j'ai remarqué qu'elle n'avait pas lâché le bras de mon père.

Aislinn a approuvé.

– Je dois informer Finley de ce qui se passe. Et questionner Torin. Vous pouvez rester ici cette nuit, a-t-elle ajouté en s'adressant à Cal et à mon père. Demain matin, nous déciderons des mesures à prendre.

Leur offrir l'hospitalité lui coûtait. Je pouvais le lire sur ses lèvres pincées. Mon père devait le savoir aussi car il a incliné la nuque avec respect en la remerciant.

– Ils pourront dormir dans les tentes, m'a indiqué Aislinn.

J'avais oublié ces structures en toile dont les Brannick se servaient du temps où la famille était plus nombreuse. J'ai songé à évoquer les lits de camp du sous-sol, mais Aislinn ne tenait peut-être pas à héberger trop de Prodigium sous son toit.

Elle a quitté la pièce, suivie de sa fille. Après leur départ, mon père a fermé les yeux.

– Tu devrais dormir sur ce divan, a déclaré ma mère. Ces tentes sont à peine habitables et après tout ce que tu as enduré... D'ailleurs, aucun de vous deux ne doit braver les dangers du dehors cette nuit.

Les paupières closes, mon père a acquiescé. Cal a haussé les épaules en déclarant :

– J'ai l'habitude de coucher dehors. Par ailleurs, vous avez

— J'ai l'habitude de coucher dehors. J'ai amicus, vous avez probablement besoin de vous retrouver en famille.

Quand il s'est tourné vers la sortie, mon père a lancé :

— Sophie, peux-tu conduire Cal aux tentes ? J'aimerais parler à ta mère, seul, un moment.

— Ah, ai-je fait en fourrant les mains dans mes poches. Oui, entendu.

La dernière fois que j'avais vu Cal, nous nous étions embrassés comme si nous risquions de ne plus jamais nous revoir. En principe, c'était mon fiancé, car non contents d'être déjà très bizarres, les Prodigium organisent également des mariages arrangés. Ces fiançailles imposées avaient rendu notre amitié plus ambiguë.

Cal m'a jeté un coup d'œil, et bien que je n'en sois pas certaine, il m'a semblé que son regard se posait sur ma bouche. J'ai essayé de ne pas déglutir, et quand il est sorti, je l'ai rattrapé.

## 10

Nous nous sommes dirigés vers les tentes en silence. J'étais passée prendre une lanterne à piles dans la cuisine, et nos ombres s'étendaient devant nous, presque enlacées, même si nous ne marchions pas si près que ça l'un de l'autre. Quand nous sommes arrivés à proximité des structures disposées en demi-cercle à quelques pas de la maison, j'ai remarqué qu'il ne s'agissait pas de tentes classiques, car elles reposaient sur un socle de bois muni de marches pour y accéder.

– Choisis celle que tu veux, ai-je dit à Cal. Elles sont toutes vides.

Sans me regarder, Cal s'est avancé vers la première tente se trouvant devant nous. J'aurais dû lui donner la lanterne au lieu de le suivre, mais quand j'y ai pensé, il était déjà entré.

J'ai grimpé les quelques marches, poussé le rabat de toile et l'ai rejoint.

– Ce n'est pas vraiment le luxe de Thorne, ai-je commenté.

L'espace étroit qui comprenait un lit de camp et une table pliante me rendait déjà claustrophobe. Par ailleurs, dans la pénombre, je n'ouvrais à peine à peine distinguer l'expression de Cal. Il

s'est assis sur le lit grinçant. Les coudes calés sur ses genoux écartés, il ne disait toujours pas un mot.

– Si tu as faim, je peux aller voir ce qu'il y a dans la cuisine, ai-je proposé. Traîner un démon sans pouvoirs à travers la planète doit creuser l'appétit, j'imagine ?

– Je n'ai pas faim, a-t-il répliqué à voix basse.

– Super. Dans ce cas, je vais te laisser te reposer.

Les joues en feu, j'ai pivoté vers l'entrée.

– J'ai pensé à toi chaque jour, a-t-il lancé.

Ma main s'est figée sur le rabat.

– Ne pas savoir où se trouve quelqu'un pendant trois semaines, c'est long, a-t-il poursuivi d'une voix rauque. J'ai cru que j'avais eu une mauvaise idée de t'envoyer chez les Brannick.

Je me suis retournée. J'avais envie de plaisanter pour alléger la tension qui régnait entre nous. À la place, j'ai répondu :

– Moi aussi j'ai pensé à toi, tu sais.

Cal a levé le nez et j'ai croisé son regard.

– Cal, tu as sauvé la vie de mon père. Tu as tenté de sauver celle d'Archer, ai-je ajouté, le cœur serré. Je ne sais même pas comment te remercier. Et j'ignore s'il existe une corbeille de fruits assez grande pour te...

Il s'est levé et m'a serrée contre sa poitrine. Il sentait bon, c'était une odeur familière, et les larmes me sont montées aux yeux. Il m'a caressé les cheveux.

– Il est possible qu'Archer s'en soit tiré, Sophie, a-t-il murmuré. L'Œil l'a peut-être secouru.

J'ai fermé les yeux.

– Oui. Ce n'est pas à cause de ça. Enfin, si, mais pas uniquement. C'est... Tout va tellement mal, Cal.

Il m'a serrée davantage.

– Je sais. La disparition de Graymalkin est une catastrophe.

Je n'avais même pas songé à cela. À combien Cal aimait cette île. Il m'avait un jour confié qu'il vivait à Hex Hall depuis l'âge de treize ans et s'y sentait chez lui. En ce qui me concernait, j'avais déménagé trop souvent pour me sentir chez moi quelque part.

Je me suis dégagée et l'ai regardé.

– Je suis vraiment désolée.

Sur son visage, j'ai lu tout ce que je ressentais : la confusion, l'impuissance, la solitude. Et c'est cette dernière émotion qui m'a sans doute poussée à me hisser sur la pointe des pieds et à effleurer ses lèvres. C'était simplement une façon de le remercier, de le reconforter. Mais quand j'ai reculé la tête, il a rapproché sa bouche de la mienne et m'a donné un vrai baiser.

Je l'ai embrassé en retour, les mains agrippées à son tee-shirt. Durant une minute, c'était agréable. Et même plus que ça. La chaleur de ses bras me rassurait.

Et soudain, la peau brûlante, j'ai rompu notre étreinte. Le dos tourné, j'ai essuyé mes joues d'une main tremblante en bredouillant :

– Et maintenant, je suis également désolée de ce baiser.

Si auparavant, j'avais trouvé l'atmosphère oppressante dans la tente, à présent je suffoquais. J'ai entendu un soupir de Cal.

– Non, c’est moi qui suis désolé, a-t-il déclaré. On est tous deux dans une situation... étrange.

J’ai pivoté vers lui, un léger sourire aux lèvres.

– Tu devrais retourner auprès de ton père, a-t-il murmuré. On reparlera de tout ça demain, quand les choses seront...

Il n’a pas achevé sa phrase.

– Oui, demain, ai-je répondu.

J’ai senti son regard dans mon dos en quittant la tente, et c’était comme s’il restait là, posé entre mes omoplates, tandis que je trottais vers la maison.

J’avais donc de nouveau embrassé Cal.

Cela m’étourdissait et j’ignorais si c’était lié au remords ou à la frivolité. Mes mains tremblaient encore quand j’ai ouvert la porte du fond. La maison était plongée dans le silence et j’ai marché jusqu’au salon. Mon père somnolait sur le divan. Assise par terre, près de lui, une tasse fumante posée à côté d’elle, ma mère l’observait avec une expression triste mêlée de crainte et aussi d’autre chose. De son index, elle effleurait les spires violettes tatouées sur sa main.

J’ai reculé avant qu’elle ne m’aperçoive.

En grim pant l’escalier, je me suis sentie tremblante et vide. Il y a une limite au nombre d’émotions qu’on peut ressentir simultanément, et j’avais définitivement atteint la mienne. La réapparition de mon père et de Cal, le baiser inattendu, ça faisait beaucoup en un seul jour.

En ouvrant la porte de ma chambre, une lueur spectrale m’a accueillie.

– Pas ce soir, Elodie, ai-je reniflé. Je ne suis pas en état.  
Puis la stupéfaction m'a saisie.

Ce n'était pas le fantôme d'Elodie qui se tenait au centre de ma chambre. C'était celui d'Archer.

# 11

– Ça a marché, a déclaré Archer avec soulagement.

Contrairement à celle d'Elodie, sa voix était claire et forte, et tellement familière que ça m'a brisé le cœur.

Pétrifiée, adossée à la porte, je l'ai vu sourire d'un air narquois.

– Dis-moi, Mercer, on ne s'est pas vus depuis près d'un mois. Je m'attendais à autre chose, du genre : « Oh, Archer, l'amour de ma vie, la flamme de mon cœur, l'âtre de mon désir, comme tu m'as manqué ! »

– Tu es mort, ai-je répliqué le ventre noué. Tu es un fantôme et tu penses...

Son sourire est tombé et il a levé les mains.

– Je ne suis pas mort. C'est promis.

– Alors qu'est-ce que tu es ?

Il a paru presque timide en faisant surgir une amulette retenue par une chaînette en argent, cachée sous sa chemise.

– Cette pierre permet d'apparaître devant des gens, comme un hologramme.

– Tu l'as volée dans le cellier de Hex Hall ?

Archer avait fauché toutes sortes d'objets magiques lorsque nous étions de corvée de cellier à Hex Hall.

– Non, a-t-il protesté d'un ton offensé. Je l'ai dénichée dans une boutique ésotérique. Bon, d'accord, je l'ai volée dans le cellier.

Je me suis élancée et l'ai frappé au plexus. Mon poing l'a traversé, mais c'était quand même satisfaisant.

– Salaud ! ai-je crié en le giflant. Tu m'as fait peur ! Cal m'a dit que L'Œil avait dû te récupérer et j'ai pensé qu'ils t'avaient assassiné après avoir découvert notre collaboration !

– Pardon, s'est-il excusé en agitant ses mains translucides. Je ne voulais pas t'effrayer. Je te le répète, je suis vivant, alors arrête de me taper dessus.

J'ai fait une pause.

– Tu peux le sentir ?

– Non, mais c'est déstabilisant de te voir t'acharner sur moi.

Quelques centimètres nous séparaient. J'ai laissé retomber mes bras le long de mon corps.

– Tu n'es pas mort.

– Pas même un peu, a-t-il répondu avec un sourire joyeux, et je me suis rendu compte que je souriais aussi.

– Un hologramme n'est pas un être de chair, ai-je fait remarquer.

– Non, c'est bien dommage. Car il y a des choses très charnelles que j'aimerais faire avec toi.

Les yeux rivés sur sa bouche, j'ai piqué un fard. Je me suis

ensuite rappelle que, dix minutes plus tôt, j'étais en train d'embrasser un autre garçon. Espérant qu'Archer n'avait pas été témoin de la scène, je suis allée m'asseoir sur le lit. Les jambes repliées contre ma poitrine, j'ai demandé :

– Alors tu es où, en ce moment ?

J'ai décelé une trace de culpabilité sur son visage fantomatique.

– À Rome, a-t-il répondu. Caché dans le placard d'une villa.

Qu'il soit chez les membres de L'Œil n'était pas une surprise. Après tout, cela lui avait permis d'échapper à l'incendie.

– Pourquoi fais-tu cette tête ? a demandé Archer.

– Quelle tête ?

– Comme si tu voulais vomir ou pleurer. Les deux, en fait.

Quel dommage de ne pas avoir un visage de joueuse de poker.

– J'ai simplement passé une journée de dingue, ai-je répliqué. Les dernières semaines ont été très éprouvantes.

Ignorant pendant combien de temps je pouvais encore lui parler, je lui ai rapidement rapporté ce qui s'était passé depuis mon départ. Il m'a écoutée sans bouger, et a uniquement paru surpris quand je lui ai confié que ma mère était une Brannick.

– C'est la raison pour laquelle nous sommes ici, chez les Brannick, ai-je dit. Mon père et Cal sont arrivés aujourd'hui et la soirée n'a pas été de tout repos.

– Comment Cal et ton père ont-ils fait pour te localiser ? J'ai essayé d'utiliser un GPS magique depuis que j'ai quitté Thorne, et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il t'a repérée.

– Cal m'avait demandé de me rendre chez les Brannick durant l'incendie, ils espéraient que j'y serais, c'est tout. C'est d'ailleurs la première fois que j'ai eu de la veine depuis, voyons... 2002.

Archer a souri et s'est mis à clignoter.

– Bon sang ! a-t-il maugréé en tapotant son amulette. Bien, il me reste peu de temps, je vais essayer d'aller vite. Tout ce que L'Œil sait, c'est que les sœurs Casnoff se sont volatilisées. Aucune nouvelle attaque de démons n'a été signalée, mais ils sentent que quelque chose se prépare. Ils ignorent quoi.

– Mon père m'a dit la même chose.

– Nous recherchons les Casnoff. Jusque-là, pas de chance. C'est comme si nous étions coincés dans un avion, obligés d'attendre dans le ciel avant d'atterrir.

– C'est pareil ici. Et maintenant, Archer, tu comptes faire quoi ? Rester avec L'Œil ?

Il a regardé par-dessus son épaule.

– Je ne sais pas, a-t-il répondu à voix basse. Je n'ai pas vraiment d'autre endroit où aller.

– Tu pourrais venir ici.

Il m'a souri en me tendant une main spectrale. J'ai touché le bout de ses doigts, même si je ne les sentais pas.

– J'aimerais bien, a-t-il dit. Mais ils me surveillent de près. Pour le moment, mieux vaut pour moi rester chez eux et marcher droit.

J'ai contemplé nos mains.

– Je vais te revoir un jour ?

– Il y a intérêt, a-t-il assuré. Tu te souviens de ma promesse de t’embrasser dans un château ?

J’ai gloussé et retiré ma main.

– Oui. Et tu m’as également promis de vrais rendez-vous amoureux. Sans épées, ni goules, ni angoisse.

– Tu les auras. Dès que nous aurons sauvé le monde d’une invasion de démons, je t’emmène à la cafétéria.

– Très romantique, ai-je souri.

– On se reverra, a-t-il repris d’un air sérieux. C’est juré.

Il s’est rapproché de moi et ses jambes translucides ont disparu dans le lit.

– Mercer, a-t-il murmuré. Je…

Et en un clin d’œil, il s’est volatilisé.

– Oh non ! ai-je gémi dans la chambre vide.

Poussant un soupir, je me suis laissée choir sur les oreillers. Les paupières closes, je suis restée allongée un instant, puis j’ai soudain eu le sentiment de ne plus être seule.

Naturellement, quand j’ai rouvert les yeux, perchée au bout du lit, Elodie m’observait d’un air impassible.

– Tu l’aimes ? a-t-elle demandé.

– Oui, je crois, ai-je répondu après un moment.

Elle a hoché la tête.

– Moi aussi, je croyais que je l’aimais.

Il m’est soudain venu à l’esprit que si je revoyais un jour Archer, la nouvelle manie d’Elodie de s’introduire dans mon enveloppe corporelle quand bon lui semble créerait sans doute des situations étranges.

des situations étranges.

– Il est désolé de t’avoir menti, ai-je déclaré. Et que tu aies été assassinée.

– Ce n’est pas sa faute si Alice m’a tuée.

Désormais, je parvenais mieux à lire sur ses lèvres. Elle n’était plus obligée de répéter quoi que ce soit.

– Si Alice n’avait pas été changée en démon avec la bénédiction de la famille Casnoff, je serais encore en vie. Ce sont elles, les coupables.

– Nous allons les arrêter, ai-je confié. J’ignore comment, mais nous y parviendrons.

– Vraiment ? a questionné Elodie. J’ai entendu ce que le type du miroir magique t’a expliqué au sujet de tes deux avenir.

– Je n’aiderai jamais les Casnoff, ai-je affirmé, mais en me souvenant des paroles de Torin, j’ai senti un frisson me parcourir la colonne vertébrale.

Elodie a sans doute soupiré. Du moins, j’en ai eu l’impression, vu qu’en principe, les fantômes ne respirent pas.

– Même si tu ne changes pas de camp, tu ne pourras pas faire grand-chose. Ton père a perdu ses pouvoirs et je ne vais pas passer mon temps à t’aider chaque fois que tu n’arrives pas à te défendre seule. Ces deux gamines sont incapables de tuer un loup-garou, Aislinn Brannick n’est qu’une femme ordinaire, ta mère préfère les livres aux armes, et Torin est agaçant et inutile. En fait, ton seul atout, c’est Cal, qui réussira peut-être à repousser l’inévitable lorsque les Casnoff et leurs démons t’auront mise en lambeaux. Enfin, je te souhaite quand même

bonne chance.

Et après ce petit discours inspiré, elle a disparu.

## 12

Le lendemain matin, j'ai rejoint les autres à l'heure du petit déjeuner, lequel consistait en des biscuits bourrés de produits chimiques, consommés dans la salle d'état-major. En regardant mes parents, les trois Brannick, Cal et Torin, je me suis demandé si nous avions vraiment une chance de vaincre les Casnoff.

Aislinn était en train d'interroger Torin.

– Tu sais forcément quelque chose !

– Oui, a-t-il répliqué. Ces sorcières sont sur cette maudite île ! Je te l'ai déjà dit.

– Qui se trouve où ? a questionné Aislinn, sans doute pour la quatrième fois.

– Dans la mer ! J'ignore pourquoi vous n'arrivez pas à la localiser. Elle est pourtant au même endroit.

– Aislinn, est intervenu mon père. Elles ont probablement masqué Graymalkin.

Encadré par ma mère et Cal, il s'appuyait lourdement à une chaise pliante. En croisant le regard de Cal, je me suis rappelé le moment de la veille : mes doigts agrippés à sa chemise, ma bouche contre la sienne.

J'ai reporté mon attention sur Torin.

– Les Casnoff sont donc à Hex Hall, ai-je déclaré. Occupées à quoi ? À faire une fête d'enfer ?

Torin a froncé les sourcils en nous observant tour à tour.

– Aucune idée, a-t-il rétorqué. Je ne sais pas tout, figurez-vous ! Il y a néanmoins une chose dont je suis certain : si quelqu'un peut les empêcher de tuer tous les humains du monde avec leur armée de démons, c'est Sophie.

*Sauf si je mène la charge*, ai-je pensé, le ventre noué. Torin m'a décoché un clin d'œil. Apparemment, lire dans les pensées d'autrui faisait aussi partie de ses dons. Ou bien c'était simplement mon expression qui me trahissait.

Chassant de mon esprit cette image de moi à la tête d'une armée de démons, j'ai déclaré :

– L'Œil ne sait pas non plus ce qu'elles mijotent.

Tous les regards se sont braqués sur moi.

– Je... J'ai vu Archer hier soir, ai-je bredouillé. Il s'est servi d'une pierre magique pour passer dire bonjour.

– Et c'est maintenant que tu nous le dis ? m'a reproché mon père.

– Quand je suis entrée, vous étiez en train de cuisiner Torin. Il m'était donc difficile de placer un mot. Par ailleurs, Archer n'en sait pas plus que nous. Je ne pensais pas que c'était important. Il est seulement resté cinq minutes.

– Dans ta chambre ? a demandé ma mère d'un air choqué.

– Il était sous forme de revenant ! ai-je crié. Ce n'était pas du

tout classe X, rassure-toi.

– Ton petit ami est un membre de *L'occhio di Dio* ? s'est exclamée Finley d'un air incrédule.

Mon père s'est éclairci la gorge.

– Quoi qu'il en soit, c'est bon à savoir, a-t-il dit, m'épargnant ainsi de répondre à Finley. Cela signifie que nous en sommes tous au même point à propos des Casnoff.

– Ce qui veut dire que personne ne sait quelles mesures prendre, papa. Ce n'est pas vraiment positif.

– Alors qu'est-ce qu'on peut faire ? a questionné Finley. Rester ici en attendant que nos ennemies passent à l'attaque ?

– Nous pourrions nous rendre à Lough Bealach, a suggéré Aislinn.

– C'est un endroit ou un défaut de prononciation ? ai-je lâché.

Ma tante m'a fusillée du regard. Mon père a émis un bruit étranglé proche d'un rire. Il s'en est sorti en toussotant avant d'expliquer :

– Lough Bealach est un lac en Irlande. Qui fut jadis un lieu sacré pour les Brannick, si je ne m'abuse.

– Le plus sacré des lieux, a confirmé Aislinn. Sous la garde des Brannick.

– Pourquoi avait-il besoin d'être surveillé ? me suis-je enquis.

– Parce qu'il permet d'accéder aux enfers, a répondu ma mère.

– Nous procurer du cristal noir pourrait être utile puisque c'est la seule chose qui puisse tuer un démon, a remarqué

Aislinn. Et il n'y a qu'aux enfers qu'on peut en trouver.

– Nous ne pourrions pas y entrer, a protesté Finley. Personne, parmi nous, ne pourrait survivre à un voyage pareil. Pour cela, il faut avoir recours à la magie noire. Si Sophie détenait encore ses pouvoirs, ce serait envisageable, mais sans...

Elle a secoué la tête.

– Sophie possède encore ses pouvoirs, a rectifié mon père.

– Oui, ai-je reconnu. Je n'ai pas subi le Rituel. Le mot que le Conseil a prononcé lors de ma condamnation les a jugulés, mais ils sont encore en moi, captifs.

Mon père m'a regardée.

– Tu te souviens du grimoire que nous avons étudié à Thorne ? Il contenait un sort sur lequel je t'avais demandé de poser la main.

Oui, je m'en souvenais. En touchant la page, j'avais reçu un coup de poing invisible au sternum. Ce qui, en fait, avait toujours correspondu à l'endroit où je sentais mon flux magique s'animer.

– C'était un sort de protection, a expliqué mon père. Servant à empêcher le retrait complet de tes pouvoirs et à contrer le sortilège des liens. Il te suffit de toucher la page de ce livre et tes pouvoirs seront libérés.

– Mon Dieu... ai-je murmuré.

Le retour de ma magie. La fin de mon sentiment d'impuissance. Plus besoin du fantôme d'Elodie pour me défendre. La possibilité de pouvoir barrer la route aux Casnoff. L'espoir et l'enthousiasme m'ont gagnée.

Puis le souvenir des paroles de Torin m'a fait l'effet d'une

douche froide. Moi, à la tête d'une armée de démons. Cela ne pourrait pas se produire sans mes pouvoirs, il me semble ? Non, Torin mentait. Jamais je ne pourrais m'allier aux Casnoff pour faire quelque chose d'aussi épouvantable.

– Où est ce grimoire ? ai-je demandé.

Penaud, mon père a baissé la tête.

– Chez les Casnoff, a-t-il reconnu.

– Qui vivent sur une île introuvable, ai-je commenté. Franchement, cette affaire est l'énigme la plus tordue du monde.

– Il existe peut-être un autre moyen, a suggéré Finley. Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous connaîtrait un sorcier ou une sorcière en mesure de restaurer les pouvoirs de Sophie ?

– Peut-être, a répliqué mon père.

Et je savais fort bien qu'en général, ses « peut-être » signifiaient « absolument pas ».

– Et si tu te contentais de prononcer le sortilège ? ai-je hasardé.

Mon père a secoué la tête.

– Non. Ce sort a été incorporé au papier avec du sang. Pour qu'il fonctionne, il faut le toucher.

– Même si je ne détiens pas de pouvoirs de magie noire, les miens sont assez puissants, est intervenu Cal. Si nous allions en Irlande, quelles seraient mes chances d'accéder aux enfers ?

Considérant sa proposition, mon père s'est malaxé la nuque.

– Vous pourriez tenter le coup. Néanmoins, les risques encourus...

Nous devons agir à ce sujet. Cal d'un ton calme. Le préfère

– Nous devons agir, à coupé Cal d'un ton calme. Je prieie essayer qu'attendre ici.

– Ce garçon a raison, a déclaré Torin, bien que lui et Cal aient à peu près le même âge. Et le plus vite sera le mieux. Nous stagnons, mais quelque chose est en chemin. Je peux détecter une...

– Une grande perturbation dans les forces occultes ? l'ai-je interrompu.

– Tu peux te moquer de moi. Pendant ce temps, les forces des ténèbres sont en route. Plus vous serez armés, mieux ça vaudra.

– Dans ce cas, allons-y, ai-je décrété.

– Nous pourrions peut-être réfléchir à une solution alternative avant de partir en Irlande, a suggéré mon père en remontant ses lunettes. Tu as été à rude épreuve, Sophie, récemment.

– Je ferai la sieste dans l'avion. Écoutez, nous devons affronter une armée de démons. J'ignore ce que ça vous évoque, mais en ce qui me concerne, cela m'horripie autant que de me faire dévitaliser une dent ou d'aller au lycée le samedi. Nous avons déjà perdu trois semaines. Nous n'avons plus le temps de réfléchir à une alternative, ni de consulter des livres, et encore moins d'écouter les prophéties incomplètes de ce crétin, ai-je ajouté en pointant Torin du doigt.

Il m'a adressé un geste qui devait être l'ancienne version d'un doigt d'honneur.

– Alors oui, ai-je poursuivi. C'est peut-être une idée stupide. Mais si l'un de nous possède la moindre chance d'accéder aux

enfers, nous devons la tenter.

Finley m'a décoché un sourire

– Je t'aime bien, finalement... Elle a raison, a-t-elle ajouté en regardant mon père. Si nous ne savons pas comment arrêter ces sœurs Casnoff, nous devons au moins être en mesure de nous défendre contre elles. Et le seul moyen d'y parvenir, c'est d'aller chercher du cristal noir à Lough Bealach.

Mon père s'est rencogné sur sa chaise en soupirant.

– Ce seront des efforts vains, a-t-il grommelé.

– Avez-vous une autre idée ? a questionné Aislinn.

Mon père a levé la tête, comme si la réponse était inscrite au plafond. Puis il m'a dévisagée.

– C'est vraiment ce que tu veux faire ?

– Que Cal réussisse ou non, ce n'est pas en restant plantés dans ce trou perdu que nous allons accomplir quoi que ce soit, ai-je répondu. Ce n'est pas une insulte, ai-je dit à Aislinn.

Elle a balayé l'air d'un geste de la main.

Mon père a soutenu mon regard un long moment avant d'approuver d'un signe de tête.

– Tu as raison. Mais comment nous y rendre ? L'Itinerarius est trop dangereux pour toi et peut être mortel pour les humains.

Il a lancé un coup d'œil à ma mère.

– Je vais m'occuper de la compagnie aérienne, a déclaré Cal.

Face au regard interrogateur de Finley et d'Aislinn, mon père a clarifié :

– Cal a fait apparaître des billets et falsifié des papiers pour que nous puissions sortir d'Angleterre. Ce n'est pas reluisant,

mais c'est très pratique.

– Cela me convient, a décrété Aislinn. Dans ce cas, les filles, allez chercher vos affaires. Et toi, Finley, va démarrer le camion, une longue route nous attend avant d'atteindre l'aéroport le plus proche.

En regardant tous ces gens réunis dans la pièce, l'excitation m'a gagnée. C'était peut-être la décision la plus stupide que j'aie jamais prise, mais au moins, j'avais un plan. Et c'était tellement stimulant que peu m'importait qu'il soit bon ou mauvais. À voir l'expression des autres, j'ai compris qu'ils éprouvaient le même sentiment que moi. Hormis Torin, lequel nous observait avec ennui.

J'ai suivi Finley et Izzy qui quittaient la pièce en direction de l'escalier. J'étais presque arrivée sur le palier lorsqu'une lumière m'a brûlé les yeux. Tout d'abord, croyant qu'elle provenait de la fenêtre, j'ai placé ma main en visière. Je me suis alors rendu compte que la lumière émanait de ma main. Une lueur dorée s'est mise à serpenter autour de mon bras et à envahir mon buste. Izzy s'est retournée et m'a regardée, bouche bée. Elle a essayé d'attraper ma manche, mais ses doigts m'ont traversée et mon bras a disparu.

Les tentacules dorés progressaient plus vite, à présent, s'animant autour de mon corps comme des vipères. Mes jambes sont devenues translucides et se sont effacées.

C'est arrivé si vite que je n'ai même pas eu le temps de paniquer. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder ma mère m'appeler en s'élançant dans l'escalier

Il appela en s'élançant dans l'escalier.

— Maman ! ai-je crié, mais aucun son n'est sorti de ma bouche.

Quelqu'un courait dans le couloir, j'ai pensé que ça devait être mon père. Mais la lumière dorée m'éblouissait et j'ai eu la sensation d'être aspirée à l'intérieur d'une tornade.

Puis, brusquement, tout s'est arrêté.

J'étais debout, ce qui me semblait relever du miracle, vu mon état. Je tremblais de tout mon corps et mon souffle me sciait les poumons. J'ai étudié mes pieds en essayant de respirer plus lentement. Les sifflements se sont calmés, mais je devais souffrir de troubles de la vue, car mes vieux tennis blancs étaient devenus noirs. Et je ne me souvenais pas d'avoir enfilé des mi-bas.

J'ai cligné des yeux. Chez les Brannick, je portais un jean. Depuis mes genoux, je pouvais désormais distinguer les couleurs bleues, noires et vertes d'un kilt.

Puis soudain, en levant la tête, je me suis aperçu que je ne peinais plus à respirer. En fait, je ne respirais même pas.

Le manoir, avec son entrée flanquée de fougères desséchées, était encore plus décrépît qu'auparavant. Et bien qu'on soit au mois d'août, les chênes qui naguère ombrageaient la bâtisse étaient dépourvus de feuilles.

Il n'y avait aucun doute.

J'étais de retour à Hex Hall.

## Deuxième partie

*« Mais je ne veux pas me retrouver parmi des fous », fit remarquer Alice.  
« Oh, tu n'as pas le choix », répondit le chat. « Nous sommes tous fous, ici. »*

Lewis Carroll



## 13

En marchant à travers la foule d'élèves, j'entendais des bribes de phrases comme « aspiré dans l'air » et « lumière dorée ». Ce qui m'était arrivé leur était donc arrivé aussi.

Au cours des derniers mois, j'en avais vu de toutes les couleurs, mais cette fois, j'étais pétrifiée. Plantée sur la pelouse, vêtue de mon uniforme, entourée de mes anciens camarades de classe, je ne savais plus que faire. Nous avons enfin élaboré un plan chez les Brannick. Aller en Irlande, nous rendre à Lough Bealach, amasser du cristal noir.

Le retour à Graymalkin – une île désormais invisible ! – n'était pas au programme.

J'ai virevolté parmi les visages familiers. Une brume qui masquait tout au-delà des chênes bordant l'allée nous cernait. Derrière les nuages gris, le soleil avait l'apparence d'un disque blanc brûlant.

Déboussolée, je me suis dirigée vers le manoir. Et j'ai entendu :

– Sophie !

Je me suis retournée. Ses mèches roses étaient ternes. et son

visage pâle esquissait un sourire tremblant.

– Te voilà, a-t-elle fait, comme si nous nous étions quittées cinq minutes plus tôt.

Je me suis élancée vers elle, manquant de la faire tomber en voulant l'étreindre. Je pouvais sentir ses larmes sur mes clavicules, mais nous riions toutes deux.

– Ma petite Jenna Rose, ai-je gloussé. Je n'ai jamais été aussi heureuse de voir une vampire.

– Je n'ai jamais été aussi heureuse de me faire étreindre par un démon !

En cet instant, je me fichais d'avoir été expédiée à Hex Hall par le biais d'une magie effrayante, ou de risquer la mort. Jenna était en vie et nous étions ensemble. Le reste était réparable.

Quand nous nous sommes dégagées, j'ai remarqué un nouveau pendentif autour de son cou, plus large et élaboré que son ancienne pierre de sang. En suivant mon regard, Jenna a ri en faisant glisser la pierre sur sa chaînette.

– Oui, je suis montée en grade. C'est Lord Byron qui me l'a donnée. Elle est incassable, paraît-il.

J'ai regardé le bijou incrusté d'améthyste et entortillé d'argent.

– C'est hyper ringard, ai-je commenté. Mais si ça te protège, alors je suis pour.

– Je vais te dégoter la même avec inscrit en runes « Meilleures amies pour la vie ».

Je me suis esclaffée. Ce n'était pas spécialement drôle ; je riais de soulagement.

– Donc tu étais avec Byron pendant tout ce temps ?

Elle a hoché la tête.

– Oui, le soir où tu es revenue avec Cal et Archer, des membres du Conseil sont venus dans ma chambre. Ils m'ont emmenée dans cet endroit très glauque, a ajouté Jenna, et en la voyant frémir, j'ai deviné de quoi elle parlait : de la salle souterraine de l'abbaye qui faisait office de tribunal magique.

– Lara Casnoff voulait me faire poignarder avec un pieu, a-t-elle poursuivi. Elle prétendait qu'avoir autorisé les vampires à cohabiter avec les Prodigium avait toujours été une idée stupide et que je devais être exécutée. Mme Casnoff a demandé à être chargée personnellement de l'exécution.

J'ai pressé la main de Jenna. Je l'ai imaginée terrorisée et tremblante, se laissant conduire hors de la salle par une personne en qui elle avait eu confiance, et envisageant sa propre mort.

*Je tuerai Mme Casnoff, me suis-je juré. Dès que mes pouvoirs seront de retour, je ferai sauter son chignon ridicule.*

– Heureusement qu'elle était là, a repris Jenna.

J'ai cligné des yeux.

– Quoi ?

– C'est Mme Casnoff qui a contacté Byron. Elle a pris ma pierre de sang en m'expliquant qu'elle avait besoin de prouver que j'étais bien morte. Apparemment, quand on plante un pieu dans le cœur d'un vampire, sa pierre de sang explose. Puis elle m'a fait sortir de l'abbaye par un passage secret...

– Camouflé derrière un tableau, ai-je fini. Moi aussi, je me

suis échappée de cette façon.

Jenna a hoché la tête.

– C'est ça. Byron est venu à ma rencontre en bordure de la propriété et m'a donné ça, a-t-elle dit en soulevant le pendentif ostentatoire. Il m'a emmenée dans son nid, à Londres, et crois-moi, cela n'avait rien d'un lieu angoissant, ni étrange. Et Vix y était, a ajouté Jenna avec un sourire.

C'était le prénom de la petite amie de Jenna, également vampire. Puis son visage est redevenu grave.

– Tout ce que savait Byron, c'est qu'on n'avait pas retrouvé ta dépouille. Durant un mois, je n'ai eu aucune nouvelle de toi et j'ai cru...

J'ai passé mon bras autour de ses épaules.

– Que j'étais morte, ai-je murmuré. C'est ce que je pensais de toi aussi.

Elle a reniflé et s'est dégagee en se frottant le nez de sa main.

– Puis Byron s'est mis à entendre des histoires bizarres à ton sujet : on disait que tu étais chez les Brannick.

– C'était vrai, ai-je confirmé, et quand Jenna a écarquillé les yeux, j'ai levé la main. C'est une longue histoire, je te raconterai tout plus tard. La version condensée : ma mère est une Brannick, et je suis l'enfant d'une union contre nature entre une Brannick et un démon. Le risque de dysfonctionnement familial est très élevé.

– Très bien, a fait Jenna.

– Ce que j'ai hâte de savoir, pour l'instant, c'est pourquoi nous sommes de retour à Hex Hall.

Jenna a considéré le brouillard et le manoir délabré.

– J'ai le sentiment que ce n'est pas pour une réunion.

– Toi aussi, tu as été aspirée par une espèce de tornade magique ? ai-je questionné.

– Non, je me suis changée en chauve-souris et j'ai volé jusqu'ici. Byron m'a appris à le faire.

– Ha ! Ha !

Jenna a souri.

– Oui, comme toi. J'ai eu l'impression de transpercer l'air à une vitesse démente. Quel genre de magie a autant de puissance, Soph ? Regarde autour de nous, on est au moins une centaine, ici. Tous aspirés par je ne sais quoi, au même moment. Ça me fait froid dans le dos.

– Oui, ce n'est pas rassurant.

Le reste du groupe convergeait vers l'entrée du manoir, et j'ai eu l'impression que nous nous attendions tous à voir sortir quelqu'un ou quelque chose. Comme si Mme Casnoff allait surgir et qu'une nouvelle année scolaire allait commencer. Avec Jenna, nous restions en retrait.

Quand on m'a poussé l'épaule, je me suis rapprochée de Jenna. Puis une main s'est posée sur la mienne.

– Mercer, a souri Archer. Quel endroit romantique pour se revoir.

Même si je le voulais, je ne pouvais tout de même pas me jeter à son cou. Et je le voulais vraiment. Je me suis donc contentée de presser ses doigts entre les miens.

Archer ici, sain et sauf, sa main dans la mienne. Et Jenna, blottie contre moi de l'autre côté. Le bonheur me suffoquait

bloue contre moi, de l'autre côté. Le bonheur me sautoit presque.

– Bien sûr, ai-je articulé. Tout allait mal. J'aurais dû me douter que tu allais venir à notre rescousse.

Il a haussé les épaules, et pourtant ses yeux brillaient de la même émotion que la mienne.

– Je m'ennuyais en Italie, a déclaré Archer. J'ai décidé d'aller voir ce que vous fabriquiez toutes les deux. Jenna, a-t-il ajouté en faisant un signe de tête.

Jenna s'est raidie. L'Œil avait assassiné sa première petite amie, une vampire. Inutile de vous dire qu'elle ne portait pas Archer dans son cœur.

– Comment tu as fait pour venir jusqu'ici ? ai-je demandé. Tu étais nimbé d'un halo doré et tu es passé à travers une sorte de vortex ?

– Hum ? Ah oui, le halo doré, et ensuite c'était comme si quelqu'un se servait de mon corps pour en faire un origami. Et d'un coup, retour à Hex Hall. Est-ce que vous savez ce qui se passe ?

– Pas du tout, Archer, a répondu Jenna. Tu as vu des gens que tu connaissais ?

– Je suis tombé sur Evan, le sorcier qui partageait ma chambre. Il... il n'était pas content de me voir.

Archer a grimacé en effleurant sa pommette enflée.

– En effet, ai-je déclaré, songeant aux rumeurs à son propos. Les élèves croient que tu as tué Elodie. Et essayé de m'éliminer, alors on devrait peut-être se lâcher la main.

J'ignorais si Archer était déstabilisé ou furieux ou les deux, mais il m'a lâchée en répliquant :

– Pourquoi...

Le grincement des portes du manoir l'a interrompu. Toutes les têtes ont pivoté vers l'entrée, et j'ai perçu un bruit de pas provenant de l'intérieur de la bâtisse. Mme Casnoff est apparue dans la faible lumière, vêtue de son uniforme habituel. C'était la seule chose qui n'avait pas changé.

Elle paraissait avoir vieilli de dix ans et ses mains tremblaient. Sa jupe bleu roi et sa veste tailleur flottaient sur son corps décharné, et une tache sombre maculait son chemisier.

Mais le plus perturbant, c'étaient ses cheveux. Jadis blond foncé, ils étaient le plus souvent relevés en chignons compliqués et ridicules. Aujourd'hui, ils étaient tout blancs et tombaient dans son dos, recouvrant sa tête comme des toiles d'araignées.

– Chers élèves, a-t-elle commencé d'une voix chevrotante. Bienvenue à Hex Hall pour un nouveau semestre.

# 14

– Ma parole... a chuchoté Jenna.

Archer a poussé un juron. Dans la foule, j'ai cru reconnaître la voix de Taylor, qui criait :

– Mais l'école est fermée ! Tout le monde disait...

Elle n'a pas achevé sa phrase et une fée a pris la relève :

– Vous n'avez aucun droit de nous retenir ici. Les fées ne forment plus une alliance avec les Prodigium. Au nom de la cour Seelie, je vous demande de nous renvoyer chez nous.

C'était Nausicaa. La seule fée à s'exprimer comme si elle répétait une pièce de théâtre.

Près de moi, Jenna a murmuré :

– Les fées ont rompu leur alliance ? Tu étais au courant ?

J'ai secoué la tête tandis que Mme Casnoff lançait à Nausicaa un regard paralysant. Malgré sa faiblesse, elle était toujours aussi intimidante.

– Les alliances et les traités n'ont aucun sens à Hex Hall. Une fois que vous avez été l'un de nos élèves, le serment d'allégeance continue. Cela figurait dans le code de conduite contenant les règles de notre établissement. Vous l'avez sioné

quand vous avez été condamnés à venir ici.

Je me souvenais d'un épais document, lu distraitement, et au bas duquel j'avais apposé ma signature. J'ai soudain regretté de ne pas avoir le don de remonter le temps, afin de gifler l'écervelée que j'avais été.

– Vous avez certainement beaucoup de questions, a repris Mme Casnoff. Mais pour l'instant, veuillez vous rendre à vos chambres. Tout vous sera expliqué ce soir, lors de la réunion.

– C'est lamentable ! s'est indigné quelqu'un.

En me hissant sur la pointe des pieds, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un grand rouquin.

– Evan, a chuchoté Archer.

La foule s'est écartée du garçon.

– Je vous demande pardon, monsieur Butler ? a dit Mme Casnoff d'un air menaçant.

– L'Œil et les Brannick ont tué des Prodigium et l'école a disparu d'un coup. Devons-nous commencer une nouvelle année scolaire en faisant comme si de rien n'était ?

On n'entendait plus le moindre murmure. Le vent, les oiseaux et le son lointain de l'océan s'étaient également tus. C'était comme si l'île retenait son souffle.

– Ça suffit, a déclaré Mme Casnoff. Comme je l'ai dit, tout sera expli. . .

– Non ! a hurlé Evan. Je ne mettrai pas un pied dans ce manoir tant que je ne saurai pas ce qui se passe. Comment avez-vous fait pour nous amener jusqu'ici ? Pourquoi Archer est-il

parmi nous ?

Plusieurs têtes se sont tournées vers Archer. Il affichait un air blasé, mais sa pommette bleuissait.

– Monsieur Butler ! a aboyé Mme Casnoff en se redressant. Je vous somme de vous taire !

– Allez vous faire voir, a rétorqué Evan.

La fille qui se tenait près de lui, une sorcière dénommée Michaela, je crois, a posé la main sur son bras, mais il l'a chassée d'un geste.

– Il est hors de question que je passe une année de plus dans un manoir pourri invisible au reste du monde.

Il s'est frayé un chemin à travers la foule, laissant dans son sillage un nuage de poussière au-dessus de l'allée de gravier.

La voix de Mme Casnoff a retenti, comme un avertissement, cette fois.

– Evan !

Mais Evan ne s'est même pas retourné.

– Qu'est-ce qu'il va faire ? ai-je marmonné. Nager jusqu'au continent ?

Evan a atteint l'épais mur de brume qui cernait le manoir. Il a hésité un instant et serré les poings, comme s'il essayait de se motiver. Il a levé une main et j'ai vu quelques étincelles jaillir de ses doigts. Elles se sont éteintes presque aussitôt, comme des pétards mouillés.

Près de moi, Archer a remué les mains et la même chose s'est produite.

– Apparemment, la magie n'est pas autorisée, a-t-il

commenté.

Je me suis tournée vers Evan, pensant qu'il avait rebroussé chemin, mais il avait déjà un pied dans la brume grise.

Durant un moment, il est resté figé ainsi, à moitié à l'extérieur, à moitié à l'intérieur.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'est inquiétée Jenna. Pourquoi est-ce qu'il ne bouge plus ?

– Je ne sais pas, ai-je répliqué, et Archer a glissé sa main dans la mienne.

Evan s'est mis à crier. Des tentacules de brume se formaient et enveloppaient le reste de son corps. L'un d'eux engloutissait ses bras, un autre serpentait autour de son crâne, étouffant son cri. Puis il a disparu.

Personne n'a mouffé. C'était ça, le plus étrange : pas un braillement, pas un malaise.

En un seul mouvement, les élèves se sont tournés vers Mme Casnoff. J'ignore ce qu'ils attendaient. Qu'elle se mette à caqueter, peut-être. Ou à les regarder de haut en déclarant avec mépris : « Je l'avais prévenu. »

Mais appuyée à la balustrade du perron, elle n'avait l'air ni dédaigneuse, ni satisfaite, ni sinistrement contente. Simplement vieille et lasse, et peut-être un peu triste.

– Entrez, a-t-elle ordonné. Les chambres qui vous ont été assignées sont les mêmes qu'au précédent semestre.

Après une courte pause, les élèves les plus proches du perron ont commencé à gravir les marches.

– Ou'est-ce qu'on fait ? a demandé Jenna.

– Suivons-les, ai-je répondu. C'est ça ou être dévoré par la brume. Je préfère tenter ma chance dans le manoir.

Nous avons marché derrière les Prodigium. En dépassant Mme Casnoff, je me suis arrêtée. Je ne savais que lui dire ni ce que j'attendais qu'elle me dise. Je pensais simplement que nous devions nous saluer. Mais elle ne m'a même pas jeté un regard. Agrippée à la rambarde, elle fixait l'endroit où Evan avait disparu. Je me suis détournée et j'ai franchi les portes.

À l'intérieur du manoir, des sanglots assourdis me parvenaient. La première chose que j'ai remarquée, c'est la chaleur moite. Située au large des côtes de l'État de Géorgie, Graymalkin souffrait à la mi-août d'un climat terriblement humide. Cependant, il avait toujours fait frais, l'été, à l'intérieur du manoir. Aujourd'hui, l'air épais m'oppressait et dégageait une vague odeur de charogne. Le papier peint se décollait par endroits. J'avais déjà vu Hex Hall dans cet état, mais sous l'effet d'un sortilège. Ce n'était pas le cas, à présent.

La lumière avait également changé. Des parties du hall naguère bien éclairées disparaissaient maintenant dans des pans d'ombre.

J'ai avancé d'un pas et entendu un crissement sous mon pied. En baissant les yeux, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un morceau de verre coloré. Puis j'ai compris pourquoi tout avait l'air différent. Le grand vitrail qui dominait la salle était brisé. Il dépeignait l'origine des Prodigium : un ange armé d'une épée menaçante qui avait chassé les sorcières, les métamorphes et les fées du paradis. Mais à présent, l'ange était décapité, son épée

rees du paradis. Mais à présent, l'ange était décapité, son épée brisée, et un large trou séparait les trois autres personnages. On aurait cru l'œuvre de griffes géantes.

Ce vitrail brisé m'accablait. Et pas uniquement moi. Agrippées les unes aux autres, quatre sorcières éplorées contemplaient l'ange sans tête.

– Qu'est-ce qui se passe ? a gémi l'une d'elles.

Nul ne savait.

Archer et Jenna semblaient également secoués.

– Vous vous êtes déjà retrouvés dans une situation pire que celle-ci ? leur ai-je demandé.

– Non, ont-ils répondu de concert.

– Et savez-vous ce qu'il faut faire ? ai-je repris.

– On ne peut pas employer la magie, a déclaré Archer.

– Et si on essaie de partir, on se fera dévorer par la brume, a ajouté Jenna.

– Exact. Donc, aucune idée ?

– Dix minutes de repli en position fœtale ? a proposé Jenna.

– Ou prendre une douche tout habillé et pleurer ? a suggéré Archer.

J'ai gloussé.

– Super. On va tous craquer, et ensuite, on aura les idées plus claires.

– Le mieux est de rester calmes pour l'instant, a suggéré Archer. Laissons croire à Mme Casnoff que nous sommes tous sonnés et incapables de réagir. La réunion de ce soir nous apportera peut-être des éclaircissements.

– Il serait temps, ai-je soupiré.

Jenna m'a regardée d'un drôle d'air.

– Ne me dis pas que tu souris ?

– Écoutez, vous devez reconnaître que c'est le lieu idéal pour savoir ce que complotent les Casnoff, ai-je répliqué.

– Ma copine a raison, a approuvé Archer.

Il m'a décoché un sourire et j'ai piqué un fard.

Jenna s'est éclairci la gorge.

– Très bien. Allons chacun dans nos chambres et retrouvons-nous après la réunion afin de décider de la marche à suivre.

– Entendu, ai-je dit, pendant qu'Archer approuvait d'un signe de tête.

– On se tape dans la main ? a lancé Jenna.

– Non, a rétorqué Archer. Mais je peux inventer une poignée de main secrète si tu veux.

Le sourire de Jenna s'est effacé d'un coup.

– Allons-y, m'a-t-elle dit. J'aimerais voir si notre chambre est aussi atroce que le reste.

– Bonne idée.

Archer m'a effleuré les doigts.

– On se voit plus tard ? a-t-il demandé.

– Absolument, ai-je répondu, estimant que même une fille chargée d'empêcher des sorcières machiavéliques de dominer le monde devait s'accorder le temps d'échanger des baisers brûlants.

Je l'ai regardé s'éloigner. Jenna m'observait.

– Très bien, a-t-elle lancé en roulant les yeux. Il fait rêver,

c'est vrai.

Je lui ai donné un petit coup de coude.

– Merci.

Elle s'est avancée dans l'escalier.

– Tu viens ?

– J'arrive, ai-je répondu. J'aimerais jeter un œil au rez-de-chaussée.

– Pourquoi ? Pour être encore plus déprimée ?

En fait, je voulais rester afin de voir si d'autres Prodigium allaient surgir. Jusqu'ici, j'avais reconnu tous ceux de l'année passée. Cal se trouvait-il aussi parmi nous ? Ce n'était plus un élève de Hex Hall, mais Mme Casnoff s'était beaucoup servie de ses pouvoirs, l'an dernier. Avait-elle besoin de lui ?

– Tu me connais, ai-je répondu à Jenna. J'aime bien appuyer là où ça fait mal.

– Je te laisse jouer les détectives en herbe, a raillé Jenna.

Elle a enjambé les marches. Je suis restée un quart d'heure dans le hall. Aucune trace de Cal ni des Casnoff. Intriguée, j'ai pris la direction du cellier qui se trouvait au bout d'un étroit couloir situé à la sortie du hall. Au fond du couloir obscur, j'ai palpé la porte à la recherche de la poignée en fer forgé. Celle-ci était bloquée, bien sûr.

– J'ai déjà essayé, a fait la voix d'Archer derrière moi.

J'étais contente qu'il fasse noir : il ne pouvait pas me voir rougir.

– On a dit qu'on s'embrasserait uniquement dans des lieux romantiques. Cross

romantiques, Cross.

Je me suis retournée pour lui faire face.

Il s'est approché et m'a prise dans ses bras.

– Nous sommes à l'extérieur du cellier, a-t-il souligné.

## 15

Dès que nos lèvres sont entrées en contact, j'ai flanché. Pendant qu'Archer m'enlaçait, j'ai agrippé sa chemise, l'embrassant avec le désespoir éprouvé quand je l'avais cru mort, et le soulagement de l'avoir retrouvé.

Quand nos bouches se sont séparées, j'ai posé ma tête contre sa clavicule et repris mon souffle.

– Je croyais que tu voulais qu'on se retrouve plus tard, ai-je chuchoté.

Il m'a embrassée sur la tempe.

– Ça fait vingt minutes. C'est donc plus tard.

J'ai gloussé et levé la tête.

– Tu m'as manqué, Cross.

– Toi aussi, Mercer.

– Mais je devrais aller voir Jenna, maintenant.

– Oui, tu devrais, a-t-il murmuré en approchant sa bouche de la mienne.

Quand j'ai enfin réussi à regagner le hall, je sautillais presque en grimpant l'escalier. En ouvrant la porte de ma chambre, j'ai déchanté.

– Je ne sais pas pourquoi le fait que tout se dégrade m'étonne encore, ai-je maugréé.

Assise au milieu de son lit, Jenna a déclaré :

– Je pensais que le pire, c'était la destruction du vitrail. Ou Evan se faisant dévorer par la brume. Mais là, j'ai vraiment envie de pleurer.

Notre chambre n'avait jamais été luxueuse. Néanmoins, avant, l'obsession de Jenna pour le rose égayait la pièce, y ajoutait une touche de folie. Ses guirlandes électriques, ses écharpes et son couvre-lit framboise transformaient un endroit impersonnel en véritable chez-soi.

Toute cette décoration avait disparu. Il ne restait plus que deux lits, un bureau abîmé et une commode bancale. Au-dessus de celle-ci, un miroir fissuré déformait nos reflets. Et les couleurs de cette chambre, comme celles du reste du manoir, semblaient avoir entièrement déteint. En fait, j'avais l'impression d'être dans une cellule de prison.

J'étais en train d'expliquer ce que je ressentais à Jenna lorsque la porte a claqué derrière moi, me faisant sursauter. J'ai perçu d'autres claquements provenant du couloir, et quelques cris assourdis.

– Elle est verrouillée ? a questionné Jenna.

J'ai manipulé la poignée et hoché la tête.

– Tu crois qu'Archer a raison ? m'a-t-elle demandé. Que les pouvoirs magiques de chacun sont neutralisés ? Ceux d'Evan n'ont peut-être pas marché à cause de la brume.

– Je n'arrive pas à croire que ça arrive. Comme si ça pouvait

J'ai ouvert le placard en soupirant. Comme je m'y attendais, seuls des uniformes de Hex Hall y étaient accrochés.

– Je pense qu'Archer a raison, ai-je répondu en me laissant choir sur mon lit. Quant à moi, à cause d'un sort du Conseil, je n'ai plus de pouvoirs.

– Je suis vraiment désolée, Soph.

– Enfin, je les ai encore, mais je ne peux plus y avoir accès. Sauf si je...

– Quoi ? m'a pressée Jenna.

J'ai traversé la pièce pour aller m'agripper au cadre de son lit.

– Le grimoire de la famille Thorne contient un sort qui peut remédier à cela. Mon père est certain que les Casnoff détiennent cet ouvrage.

Tandis que mon flux magique s'agitait en moi, je me suis mise à arpenter la pièce.

– Si on le trouve, je serai en mesure d'envoûter le manoir pour l'heure du dîner, ai-je repris.

Et de mettre mes pouvoirs au service des Casnoff. Cette perspective m'a soudain donné la nausée.

– C'est peut-être Lara qui garde le grimoire, a suggéré Jenna.

– Bon sang ! Lara. Je n'y avais pas pensé.

Comme de déception, mon flux magique est retombé d'un coup.

– On peut quand même essayer de le dénicher, a dit Jenna. Ou Lara va peut-être arriver. On trouvera un moyen de te rendre tes pouvoirs, Soph.

Je lui ai souri.

– Ton don de l’optimisme m’épate, Jenna.

– En effet, c’est un don, a-t-elle confirmé d’un air lugubre.

En pouffant, je lui ai jeté un coussin dessus, et l’espace d’un instant, c’était comme si rien n’avait changé. Comme si nous chahutions avant d’aller assister à « Méthodes de pratiques magiques de 1500 à nos jours », ou à un autre cours tout aussi rasoir. Pendant l’heure suivante, Jenna m’a raconté sa vie chez Lord Byron (beaucoup de velours froissé, de têtes de mort emplies de sang, et de soirées « scène ouverte aux poètes, version Byron », a-t-elle dit en frissonnant).

– Vix doit se demander ce qui m’est arrivé. Elle était à côté de moi quand cette tornade invisible m’a aspirée pour m’amener ici.

– Tu la retrouveras, Jenna. Je te le promets.

Elle a acquiescé sans conviction.

– Je sais. Parle-moi des Brannick, maintenant.

Je lui ai donc rapporté les épisodes incluant Finley et Izzy, l’arrivée de mon père et de Cal. Je lui ai même confié que j’avais embrassé Cal, et tout ce qui s’était passé avec Archer depuis le séjour à l’abbaye Thorne. Ça faisait de nombreux secrets que je n’avais pas révélés à Jenna et je voyais bien qu’elle était un peu vexée.

– En fait, cet été, tu étais bien plus occupée que je ne l’imaginais, a-t-elle commenté.

– Tu m’en veux ?

Après un instant de réflexion, elle a répliqué :

– Non. Je devrais, mais... je comprends que tu n’aies pas

voulu me parler de ta relation avec Archer. Par ailleurs, j'ai passé un mois à croire que tu étais morte, alors il m'est difficile d'éprouver autre chose que de la joie.

– Tant mieux, ai-je dit, soulagée. Car pour élucider cette nouvelle énigme, je vais avoir besoin de mon faire-valoir vampire.

Jenna a fait la moue en se recoiffant.

– C'est plutôt moi, l'héroïne, et toi, le faire-valoir, non ? Avec ta tignasse et tes remarques caustiques.

– Hum, ai-je fait. Et les dessous de ton histoire sont bien plus palpitants que les miens.

Jenna a agité la main.

– Exactement. C'est la vampire qui l'emporte !

Nous avons ri de nouveau. Puis j'ai regardé par la fenêtre. Le ciel gris s'obscurcissait et l'on avait l'impression que la brume ondulait.

– À ton avis, qu'est-ce qui va nous arriver ? a demandé Jenna après un moment.

*Rien de bon*, ai-je aussitôt songé, mais j'ai passé un bras autour de ses épaules et répliqué :

– On va s'en sortir. Pense à tout ce que nous avons déjà enduré. Ce n'est pas une petite brume tueuse qui va nous faire obstacle, quand même !

Jenna paraissait sceptique.

– J'ignore si tu as confiance en toi ou si tu te fais des illusions, mais merci.

Quand notre porte s'est enfin ouverte, il faisait presque nuit

Quand notre porte s'est enfin ouverte, il faisait presque nuit dehors. La voix flûtée de Mme Casnoff dérivait à travers le manoir.

– Vous êtes priés de vous rendre à la salle de bal, disait-elle.

Avec Jenna, nous avons rejoint le groupe d'adolescents qui se dirigeait vers l'escalier. Personne ne pleurait, c'était donc un progrès. Taylor a surgi près de mon coude.

– Sophie, qu'est-ce qui se passe ? a-t-elle questionné, la voix déformée par ses crocs qui dépassaient.

– Je n'en ai aucune idée, ai-je répliqué.

Elle s'est renfrognée, révélant davantage ses incisives.

J'avais oublié à quel point les métamorphes pouvaient être déstabilisants.

– Mais ton père était à la tête du Conseil, a-t-elle insisté. Et tu as passé l'été avec les membres du Conseil. Tu dois forcément savoir quelque chose.

– Et pourquoi Archer Cross est-il ici ? a lancé Justin, qui parvenait désormais à articuler au lieu de glapir. C'est un membre de L'Œil !

– Il a pourtant essayé de t'assassiner, est intervenue Nausicaa en battant des ailes. Alors comment se fait-il que tu le tenais par la main ?

En général, ce genre de conversation finissait au milieu des fourches et des flambeaux, j'ai donc levé les mains pour les calmer. À cet instant, Jenna s'est interposée :

– Sophie ne sait rien, a-t-elle dit en me poussant devant elle.

Cela aurait été plus efficace si elle n'avait pas été aussi petite.

Et elle n'a pas ajouté que le Conseil n'était pas responsable de notre présence ici, car hormis Lara Casnoff et mon père, tous les membres étaient morts.

– Elle a aussi peur que vous, a-t-elle repris. Alors dégagez !

À la vue de l'expression des jeunes Prodigium, je me suis dit qu'elle avait dû montrer ses crocs et faire luire ses prunelles rouges.

– Qu'est-ce que c'est que cette pagaille ? a braillé la Vandy.

Super. Comme si nous avions besoin d'elle. La Vandy, mi-matronne, mi-gardiennne de prison, bousculait les jeunes autour d'elle en avançant. Elle était essoufflée et ses tatouages violets, marques du Rituel, étaient presque noirs sur sa figure rougeaude.

– Descendez ! a-t-elle hurlé.

Quand le groupe s'est remis à bouger, elle a fusillé Jenna du regard.

– Sortez encore vos crocs, mademoiselle Talbot, et je m'en ferai des boucles d'oreilles. Compris ?

– Oui, madame, a grommelé Jenna.

Nous avons descendu les marches et rejoint la file d'élèves qui pénétrait dans la salle de bal.

– Au moins, il y a une chose qui n'a pas changé à Hex Hall, a commenté Jenna.

– Oui, apparemment, la Vandy est toujours aussi hargneuse. C'est rassurant.

Plus rassurant que l'ambiance sinistre du manoir, le soir. Durant la journée, c'était simplement déprimant. À présent, une lumière verdâtre remplaçait la lueur dorée des lampes fixées aux

murs, crachotant à l'intérieur du verre laiteux.

En progressant dans le hall, je me suis arrêtée sur le seuil de l'un des salons. À l'intérieur, la grande fenêtre qui surplombait l'étang était cassée. La brume terrifiante s'engouffrait par le carreau brisé et ondulait au sol. Les photos encadrées accrochées aux murs gisaient désormais sur la moquette.

– « Qu'est-ce qui se passe ? » est la phrase qui tourne en boucle depuis notre arrivée, ai-je dit à Jenna. Mais sérieusement, qu'est-ce qui se passe ?

Jenna a étudié la brume et secoué la tête.

– C'est comme si le manoir était malade. Ou empoisonné. Et l'île aussi.

– C'est possible. Les Casnoff se servent d'une fosse pour fabriquer des démons. Cet été, je l'ai découverte avec Archer et je fais encore des cauchemars des goules qui la gardaient. Est-ce qu'une magie aussi noire, aussi pernicieuse, pourrait étendre ses effets dévastateurs à un lieu tout entier ?

– Cela ne me surprendrait pas, a répondu Jenna, troublée.

– C'est un nouveau thème décoratif, les carreaux brisés ? a lancé Archer.

Il était derrière nous et a pointé sa tête dans le salon.

– On dirait, ai-je répondu.

Alors que je regardais dehors, j'ai distingué une faible lueur provenant de la cabane de Cal. Était-il là ?

Mais la lueur s'est éteinte aussi rapidement qu'elle était apparue, et, les sourcils froncés, je me suis détournée et j'ai glissé mon bras sous celui d'Archer. Puis je me suis rappelé les

glisse mon bras sous celui d'Archer. Plus je me suis rappelé les paroles de Nausicaa. Ce n'était pas le moment d'afficher ses sentiments.

L'intérieur de la salle de bal n'avait pas trop changé. J'étais soulagée de retrouver le désordre des chaises et des tables et non des souches d'arbre.

Mon soulagement a disparu dès que j'ai remarqué Mme Casnoff. Affalée sur sa chaise, à sa place habituelle, elle regardait au loin. Ses cheveux étaient relevés mais très mal coiffés. La Vandy était également assise à la table, mais les trois autres professeurs – Mlle East, M. Ferguson, et Byron, bien sûr – étaient absents.

À l'extrémité de la table, vêtue d'un tailleur bleu, souriant comme si elle prenait le thé avec des amies, se tenait Lara Casnoff.

## 16

Durant le dîner, à l'instar d'Archer et de Jenna, j'ai à peine touché à mon assiette. D'ailleurs, personne autour de moi ne semblait avoir faim. Peut-être était-ce dû à l'anxiété ou à la nervosité. Lara Casnoff me mettait en rage et ce n'était pas l'envie de la tuer qui me manquait. En même temps, elle connaissait l'emplacement du grimoire. J'étais en train de réfléchir à une possibilité de cachette quand Lara s'est levée en frappant dans ses mains.

– Si vous avez terminé de manger, nous allons pouvoir commencer la présentation, a-t-elle annoncé.

– Tu crois qu'on va assister à un numéro de danse ? a marmonné Jenna.

Mais je n'étais pas d'humeur à plaisanter. Je cherchais à croiser le regard de la femme qui avait tenté de m'éliminer à plusieurs reprises, et qui m'ignorait.

Me retrouver assise à côté d'Archer me donnait une impression de déjà-vu. Un an plutôt, nous étions assis dans cette salle, comme des inconnus. Hex Hall ressemblait alors moins à une esnèce de prison.

– Vous devez tous vous demander pourquoi vous êtes ici, a déclaré Lara d'une voix forte et claire. Tout d'abord, je vous prie de nous excuser pour l'état de vos chambres.

Immobiles, les élèves l'écoutaient tandis qu'elle marchait de long en large, ses talons résonnant comme des coups de feu.

– Nous exploitons une importante quantité de magie noire pour votre protection, et je pense que le manoir en souffre un peu. Néanmoins, cette école n'a jamais été un hôtel cinq étoiles, n'est-ce pas ?

Elle continuait à sourire mais son regard se durcissait.

– Quoi qu'il en soit, je suis Lara Casnoff, et cette année, je dirigerai cet établissement avec Anastasia Casnoff. Vous avez certainement de nombreuses questions à poser, mais avant cela, j'aimerais vous dire la vérité au sujet des événements de cet été.

Un grain de poussière a scintillé près de sa hanche et s'est agrandi jusqu'à devenir un immense écran, envahi de flammes aveuglantes.

– Voici le siège du Conseil à Londres, a expliqué Lara au-dessus du crépitement du brasier. Il y a plusieurs mois, *L'occhio di Dio*, allié à un nombre considérable de Brannick, a attaqué. La moitié des membres du Conseil a péri et la bâtisse a été réduite en cendres. Puis, quelques mois plus tard, L'Œil s'en est pris à notre deuxième siège, à l'abbaye Thorne.

Sur l'écran, l'imposant bâtiment est apparu. La tristesse m'a gagnée. J'y avais vécu heureuse. J'avais failli m'y faire assassiner, mais c'était là que j'avais appris mon histoire et

commence à connaître mon père.

La lumière des flammes avalant l'abbaye Thorne m'a aveuglée.

– L'abbaye a été détruite, a repris Lara. Comme moi, Anastasia a eu de la chance de s'en sortir saine et sauve. Nous ne pouvons hélas pas en dire autant du président du Conseil.

Plusieurs têtes ont pivoté dans ma direction. En détachant mon regard de l'écran, j'ai remarqué que Lara m'observait.

– Nous sommes en guerre, a-t-elle poursuivi. L'Œil et les Brannick seront satisfaits quand tous les Prodigium auront été éradiqués.

Elle a frappé dans ses mains et l'écran a rétréci d'un coup puis disparu.

– C'est la raison pour laquelle nous vous avons réunis.

Je me suis rendu compte que j'étais assise au bord de ma chaise.

– Pourquoi avez-vous tous été envoyés à Hex Hall, à l'origine ? a demandé Lara.

J'ai cru qu'elle n'attendait pas vraiment une réponse, puis j'ai vu qu'elle scrutait l'une des jeunes sorcières.

La fille a regardé autour d'elle avant de répliquer timidement :

– Parce que nous avons commis une faute en montrant nos pouvoirs aux humains ?

Lara a secoué la tête.

– Posséder des pouvoirs magiques n'est pas une faute. Et les vôtres sont puissants. Ce n'est pas honteux et cela ne devrait certainement pas faire l'objet d'une condamnation. Vous êtes les

éléments les plus précieux de la communauté des Prodigium, a-t-elle ajouté, les bras écartés. Vous avez l'impression que vos pouvoirs sont incontrôlables mais vous vous trompez. Ils sont parfois trop grands pour vous.

Ça ressemblait à quelque chose que m'avait dit Cal. Que mes sorts n'étaient pas destructeurs, mais trop grands pour moi.

– Et vous allez nous apprendre à les maîtriser ? a questionné quelqu'un.

Le sourire terrifiant de Lara s'est élargi.

– Mieux que cela. Nous vous avons amenés ici à des fins spécifiques.

– Mauvaise nouvelle, a chuchoté Jenna.

– Ça implique peut-être une dégustation de fondants au chocolat, ai-je suggéré. Ou garder un troupeau de licornes ?

Jenna m'a regardée avec attention.

– Tu dois être vraiment secouée.

Je l'étais. Et avec raison, car j'ai entendu Lara déclarer :

– Depuis des siècles, les Prodigium cherchent un moyen de devenir plus forts, invincibles, même. Nous avons enfin trouvé ce moyen. Clarice ?

La Vandy s'est levée, un petit sac en velours à la main. Elle en a sorti un morceau de parchemin et l'a brandi au-dessus de sa tête afin que tout le monde puisse le voir. Mon flux magique a fait un bond.

– Qu'est-ce que c'est ? m'a demandé Archer.

– Cette page de parchemin est la clé de notre salut, a répondu Lara à ma place. Elle contient le sort le plus puissant du monde.

Capable d'imprégner chacun de vous de la magie la plus forte de l'univers. Qui non seulement vous protégera contre vos ennemis, mais vous permettra aussi de les rayer de la carte.

Les mains de Jenna et d'Archer se sont refermées autour de mes poignets.

– Qu'est-ce qu'il y a ? ai-je murmuré.

– Tu allais te lever, a grommelé Archer, les yeux rivés sur Lara.

– Et te mettre à hurler qu'elle veut nous transformer en démons, a renchéri Jenna. Nous sommes censés faire profil bas, tu te souviens ?

Ils avaient raison. Et Lara me surveillait, son horrible sourire aux lèvres. Elle aurait aimé que je me mette à brailler et qu'on me prenne pour une folle.

J'ai soutenu son regard et son sourire s'est affaîssi.

– C'est donc pour cela qu'on vous a fait venir, a déclaré Lara, reportant son attention sur l'assemblée. Pour vous former. Vous préparer. Et vous faire participer à un rituel qui vous procurera une puissance dont vous n'oseriez pas rêver.

– Si nous sommes aussi précieux, pourquoi sommes-nous détenus ici contre notre gré ? a demandé Siobhan, l'une des fées.

– Les sortilèges de sécurité de cette île sont conçus pour assurer votre protection ! a aboyé la Vandy.

– Exactement, a renchéri Lara. Nous commencerons à vous préparer pour le rituel dès demain matin. Je vous conseille donc de retourner vos chambres et de vous reposer.

de regagner vos chambres et de vous reposer.

C'était davantage une menace qu'une suggestion. Lentement, les jeunes ont convergé vers la porte. On percevait des murmures mais aucune protestation. Peut-être avaient-ils aussi décidé de faire profil bas ?

Tandis que Jenna essayait de me retenir, j'ai marché vers Lara Casnoff. J'avais devant moi la femme qui avait tenté de mettre fin à mes jours, à ceux d'Archer, de Jenna, et avait fait subir à mon père un rituel qui avait failli lui coûter la vie.

– Vous allez tous les changer en démons ? ai-je lancé. Vous vous souvenez du massacre commis par votre dernier démon ? Celui qui était devenu incontrôlable ?

Elle ne m'a pas répondu.

– Vous êtes une petite chose tenace, Sophie, a-t-elle commenté.

– Et vous, la malfaisance et la condescendance incarnées.

Lara a haussé un sourcil.

– Allez-vous me dire que vous allez m'arrêter ? Que je ne m'en sortirai pas comme ça ? Si c'est le cas, il est temps de grandir, ma petite.

Sur ce, elle a rendu le morceau de papier à la Vandy qui l'a rangé dans son sac.

J'ai regardé les deux femmes sortir de la salle, tandis qu'Archer et Jenna venaient me rejoindre.

– On connaît son but, maintenant, a déclaré Jenna. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

– Empêcher les Casnoff d'élever une armée de démons,

sauver le monde, et déguerpir de cette île. Ensuite on donnera une fête en notre honneur et à notre gloire.

– Ça me plaît, a approuvé Archer, en me bousculant l'épaule.

Et comment va-t-on s'y prendre ?

Les lumières verdâtres se sont éteintes et j'ai soupiré.

– Aucune idée.

## 17

Le lendemain matin, j'ai été réveillée par la sonnerie de Hex Hall : un hurlement mêlé d'un tintement de cloche. Dans la pénombre de la chambre, j'ai jeté un regard par la fenêtre. Cette maudite brume était encore là.

Jenna sortait un uniforme du placard. Hier soir, nous avons découvert des pyjamas bleus et des tee-shirts blancs dans la commode. Ils étaient tous de la même taille, mais s'ajustaient automatiquement au corps qui les portait. De même que les uniformes. La jupe de Jenna, dont l'ourlet touchait terre, avait ainsi rétréci jusqu'à ses genoux.

– J'ignore si c'est pratique ou bizarre, a-t-elle maugréé en inspectant ses jambes.

– Optons pour bizarre, ai-je dit en me levant.

J'ai saisi mon uniforme. Jenna a enfilé son blazer, et j'ai remarqué qu'elle se mordillait la lèvre.

– C'est une manie dangereuse pour une vampire, lui ai-je lancé.

– Quoi ? Ah, oui. Désolée Soph, je réfléchissais. Si leur but est de tous nous transformer en démons. Pourquoi es-tu là ? Ou

même moi ? Il y a quelques mois, Lara voulait ma mort. Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis ?

La même pensée m'avait tenue éveillée la veille. Les paroles de Torin avaient défilé en boucle : moi, à la tête d'une armée de démons, mettant mes pouvoirs au service des Casnoff. Était-ce la raison pour laquelle j'étais ici ?

– Elles sont malveillantes et retorses, ai-je dit à Jenna.

Elle n'a pas eu l'air satisfaite. J'ai donc ajouté :

– Mais nous allons les percer à jour. Mon enquête commence aujourd'hui !

Soudain, un éclat de lumière a jailli au milieu de la pièce. Jenna a poussé un cri et j'ai couvert mes yeux de ma main, tandis qu'une boule luisante se métamorphosait en une forme familière – la serre où se tenaient nos cours de combat. L'image en trois dimensions a pivoté lentement tandis que la voix de Lara emplissait l'espace : « Vous êtes maintenant priés de vous rendre au gymnase. »

J'ai agité le bras à travers le sortilège qui s'est mué en fumée avant de se dissoudre.

– Quel cinéma ! me suis-je moquée. Elle aurait pu nous annoncer ça hier soir. Ou se contenter de l'effet « voix ».

– Qu'est-ce qu'elles vont nous faire ? a demandé Jenna.

Elodie a surgi sans crier gare, et je me suis entendue répondre :

– Écoute, elles ne vont pas nous assassiner, alors tu devrais te détendre.

– Quoi ? a fait Jenna d'un air apeuré.

*Dis-lui que tu es moi !* ai-je imploré Elodie. *Ou que je suis toi ! Peu importe !* Je ne m'attendais pas à une réponse de sa part. En général, elle n'écoutait pas mes ordres. Mais cette fois, heureusement, elle a obéi.

– C'est Elodie, a-t-elle confié à Jenna.

Elle a brièvement expliqué qu'elle se servait de moi comme d'une marionnette et résumé :

– Sans mon aide, Sophie serait déjà morte dix fois.

*Non, deux !* ai-je grommelé. Elodie m'a ignorée.

– Je ne peux hélas pas posséder quelqu'un d'autre que ce monstre de Sophie. Crois-moi, j'ai déjà essayé avec Lara Casnoff. En tout cas, j'ai vu que tu étais sur le point de te mordre la lèvre et c'est vraiment répugnant, j'ai donc décidé d'intervenir pour te rassurer. Hier soir, j'ai surpris une conversation des Casnoff. Apparemment, changer un vampire en démon fait partie de leurs projets, c'est donc la raison pour laquelle tu es ici. Elles n'ont pas l'intention de te finir à coups de pieu.

Me servir d'Elodie pour espionner ne m'était pas venu à l'esprit. *C'est parfait !* me suis-je réjouie. *Les Casnoff ne peuvent pas te voir sauf si tu te présentes à elles, tu as la possibilité d'aller où tu veux dans le manoir et...*

*Pas si fort,* a coupé Elodie. *Je suis à l'intérieur de ta tête et je ne suis pas sourde.*

Elodie a écarté mes mèches de cheveux en grommelant :

– Mon Dieu, comment peut-on traiter ses propres cheveux

aussi mal ?

*Promets-moi d'arrêter de me posséder quand bon te semble et en retour, je te promets de me faire un masque pour cuir chevelu desséché.*

Elle a ricané. Les bras croisés, Jenna lui a demandé :

– Donc, tu vas nous aider ?

– Non, je fais partie de la bande qui veut envahir le monde avec une armée de démons. Bien sûr que je vais vous aider. Car lorsque cette guerre sera finie, Sophie pourra s'occuper de choses plus importantes. Comme nous libérer l'une de l'autre.

Jenna a hoché la tête d'un air distrait.

– Tu arrives à exercer ta magie à travers Sophie. Est-ce que tu pourrais essayer de lancer un sort ? Quelque chose de simple ?

– Cet endroit bloque la sorcellerie, a répondu Elodie alors que je pensais exactement la même chose. Seules quelques personnes autorisées peuvent y recourir.

– Oui, mais les Casnoff ne savent même pas que tu es là, a souligné Jenna dont le sourire s'élargissait. Un fantôme se servant d'un démon sans pouvoirs pour exercer sa magie ? Elles n'ont probablement pas envisagé cela.

*Ça vaut le coup d'essayer*, ai-je dit à Elodie. Elle avait l'air d'accord car ses doigts se sont levés et j'ai senti une force magique affluer dans mes veines. Des étincelles ont jailli de mes mains, et en quelques secondes, la mèche rose de Jenna est devenue blond platine, comme le reste de ses cheveux.

– Incroyable ! s'est écriée Jenna. Ça a marché.

Un sentiment de soulagement m'a gagnée, et j'ignorais si c'était le mien ou celui d'Elodie.

Soudain, on a cogné à la porte. Jenna a sursauté, et ma main s'est pointée sur sa mèche qui s'est teintée de fuchsia. Ensuite, Elodie m'a quittée, et je me suis sentie aussi désorientée que lors de l'épisode du loup-garou.

Assise sur le lit, j'ai repris mon souffle tandis que Jenna ouvrait la porte. C'était la Vandy. Elle nous fusillait du regard. Elles savaient que nous complotions et elles nous avaient envoyé la Vandy. Je réprimais des tremblements d'épouvante tandis que Jenna ne parvenait pas à contenir les siens.

– Vous êtes attendues au gymnase, a-t-elle dit en nous dévisageant tour à tour. Alors bougez vos fesses !

J'étais si heureuse qu'on ne soit pas venu me chercher pour me massacrer que j'ai éclaté de rire. Un rire sonore, nerveux, impossible à réprimer. Jenna m'a regardée d'un air paniqué et la Vandy s'est assombrie davantage.

– Qu'est-ce qui vous amuse tant, mademoiselle Mercer ?

Les jambes flageolantes, j'ai bégayé :

– Désolée, c'est...

– Vous avez dit « fesses », est intervenue Jenna. Sophie a un humour très infantile.

– C'est vrai, ai-je renchéri. Fesses ! Ha ! Ha !

J'ai cru que la Vandy allait m'assassiner sur place. Du doigt, elle a pointé le couloir et aboyé :

– Filez !

Nous avons détalé

NOUS AVONS DÉTALÉ.

Dehors, le ciel était toujours aussi gris. La brume semblait avoir légèrement reculé, afin de nous laisser atteindre la serre sans crainte d'être englouties. Le sol restait néanmoins humide sous nos pas, et l'herbe, naguère vert émeraude, avait pris la couleur brun laiteux d'un champignon. Alors que nous dépassions un chêne massif, l'une de ses branches noircies a émis un craquement malveillant.

Après avoir vérifié que la Vandy était hors de portée de voix, j'ai confié à Jenna :

– Nous avons une revenante espionne, maintenant.

– Une revenante espionne en mesure de pratiquer la magie, a ajouté Jenna.

– C'est même mieux. Ce qui signifie que le combat sera peut-être plus égal.

Jenna m'a pressé la main et mon optimisme revenait comme nous approchions de la serre. Je n'allais pas me mettre à sautiller, surtout sur ce sol spongieux, mais je me sentais vraiment mieux.

À travers les parois vitrées de la serre, je pouvais distinguer les élèves qui se tenaient debout, en cercle.

– Après un, deux, trois, soleil, tu crois qu'ils vont jouer à un, deux, trois, démon ? ai-je lancé à Jenna.

Elle a pouffé, mais lorsque nous sommes entrées et que les Prodigium se sont écartés sur notre passage, son rire s'est tu.

Devant nous, Archer était retenu par des chaînes de flammes qui lui liaient les poignets.

## 18

Nous nous sommes avancées le plus discrètement possible. Mon cœur battait à tout rompre et je voulais m'élancer vers Archer, mais Lara se tenait près de lui, un sourire satisfait aux lèvres.

– J'en ai marre de faire profil bas, ai-je soufflé à Jenna.

Elle m'a dévisagée avec compassion, puis nous avons reporté notre attention sur Lara.

– Jeunes gens, a-t-elle commencé. Comme beaucoup d'entre vous le savent déjà, M. Cross est membre de *L'occhio di Dio*.

Elle s'est approchée d'Archer et a déboutonné sa chemise, révélant son torse, et le tatouage noir et doré au-dessus de son cœur. Des murmures de stupéfaction se sont élevés. Bien sûr, tout le monde savait qu'Archer était membre de L'Œil, mais en avoir la preuve faisait un autre effet.

– C'est donc un ennemi, a poursuivi Lara en tournant autour d'Archer.

J'ai croisé son regard et il a essayé de me sourire, mais j'ai remarqué qu'il tremblait.

Les poings serrés. immissante. i'ai senti mes ongles

s'enfoncer dans mes paumes.

– Mais M. Cross est aussi l'un des plus redoutables éléments de *L'Occhio di Dio*. Et savez-vous pourquoi ? Mademoiselle Mercer, puisqu'il a tenté de vous éliminer, l'an passé, pourriez-vous informer vos camarades des dangers que M. Cross représente ?

– On ne l'avait pas envoyé ici pour m'assassiner, ai-je contesté sans conviction. Il était simplement chargé de me surveiller.

– Et de surveiller Elodie Parris, a repris Lara. Quel intérêt un membre de L'Œil pourrait-il avoir pour vous, mademoiselle Mercer ?

J'avançais sur des œufs, et Lara en avait conscience. Ses paroles me retenaient prisonnière. Je ne voulais pas révéler que j'étais un démon aux Prodigium de Hex Hall, lesquels croyaient que je n'étais qu'une sorcière standard, et je redoutais également d'aggraver la situation d'Archer par mes paroles. À contrecœur, j'ai baissé les yeux.

– Je sais pourquoi L'Œil s'intéressait à Sophie, a déclaré Archer. Nous avons entendu dire qu'elle était particulièrement douée pour le toboggan, et comme L'Œil organise un tournoi de toboggan chaque été...

Sa voix s'est muée en cri de douleur tandis que Lara lui tordait les doigts. Les flammes de ses liens ont blanchi et j'ai réprimé un hurlement.

– Archer Cross n'est pas seulement membre de *L'Occhio di Dio*, il est également un tueur à gages. Il a tué...

*Dio*, c'est également un traître à son espèce, a dit Lara. Il représente l'ennemi le plus redoutable des *Prodigium*. C'est la raison pour laquelle il pourra nous être fort utile.

Jenna m'a pressé la main.

– Aujourd'hui, a poursuivi Lara, nous allons nous servir de M. Cross pour nous entraîner. Le rituel dont je vous ai parlé hier soir accroîtra vos pouvoirs, mais j'ai d'abord besoin de savoir avec quoi nous travaillons.

Et ensuite, comme si elle s'adressait à des enfants de maternelle, elle a frappé dans ses mains, et déclaré :

– Tout le monde en rang. Vous allez chacun avoir l'occasion de jeter votre meilleur sort d'attaque sur M. Cross. Évitez toutefois de le tuer. M. Callahan sait le soigner, mais son don a des limites.

La bouche sèche, j'ai levé la tête. Archer ayant absorbé toute mon attention, je n'avais pas remarqué Cal, au fond de la salle, appuyé à une potence. Les bras croisés, il m'observait, tendu. Je lui ai fait un signe de la main et il a hoché la tête en retour. Jenna a suivi mon regard et m'a serré la main plus fort.

– Cal, a-t-elle murmuré. Un avantage de plus pour nous.

Domage que l'idée d'assister à une séance de torture infligée à Archer me rende incapable de me réjouir de quoi que ce soit. Heureusement, n'ayant plus accès à mes pouvoirs, j'ai été autorisée à ne pas y participer. Par un sortilège, Lara m'avait néanmoins bloqué les paupières, m'empêchant de fermer les yeux, et je ne pouvais plus bouger la nuque.

La sorcière Michaela s'est avancée. Elle a hésité et a fini par

lancer un sort assez faible, bousculant simplement Archer.

J'ai pensé qu'ils allaient peut-être tous réagir de la même manière. Archer était un ennemi, certes, mais ces jeunes n'étaient pas des brutes. Et sans les ordres de Lara, ils n'auraient peut-être pas eu l'intention de le maltraiter.

Cependant, un éclair a frappé Michaela dans le dos pendant qu'elle regagnait sa place.

– La prochaine ou le prochain qui se retiendra subira pire que ça, a-t-elle averti tandis que Michaela se relevait.

Comment avais-je pu croire qu'elle était gentille ? Ou saine d'esprit ?

Pendant que les sorcières et les sorciers déployaient leurs sorts d'attaque sur Archer, des larmes roulaient sur mes joues. Les fées le congelaient ou le brûlaient avec leur chaleur. L'une d'elles a fait apparaître une liane dans les airs qui a manqué d'étrangler Archer.

Je préfère passer sous silence ce qu'ont fait les métamorphes. Après chaque assaut, Cal s'approchait et posait ses mains sur le corps d'Archer jusqu'à ce qu'il reprenne connaissance, arrête de saigner, ou se remette à respirer. Chaque fois qu'Archer se relevait face à un nouvel adolescent, il avait l'air un peu plus livide et plus brisé. Le tour de Jenna se rapprochait. L'idée d'observer ma meilleure amie boire le sang du garçon que j'aimais me rendait malade. Heureusement, je n'y ai pas été contrainte.

Taylor se trouvait devant Jenna, et lorsque Cal s'est accroupi près d'Archer pour le soigner, il a levé les yeux vers Lara :

– Ça suffit. Bientôt, je ne serai plus en mesure de le ranimer.

Lara a froncé les sourcils, mais sa main s'est levée.

– Très bien. La séance d'entraînement reprendra demain, mademoiselle Talbot.

Elle s'est ensuite tournée vers le reste du groupe, lequel paraissait totalement anéanti.

– Bon travail, a félicité Lara, comme si nous avions obtenu de bonnes notes à un examen et non torturé l'un de nos camarades. Maintenant, je vais pouvoir améliorer vos différents atouts guerriers. À présent, retournez au manoir.

Personne ne parlait en sortant du gymnase. Jenna est venue s'asseoir à côté de moi et dès que Lara est partie, j'ai couru vers Archer qui se trouvait sur l'un des épais tapis de gymnastique dont on se servait pendant le cours de combat. Il était assis, recroquevillé, la tête entre les mains. Agenouillée devant lui, j'ai passé mes bras autour de son cou. Il s'est redressé, m'attirant contre lui. Je lui ai caressé la tête.

– Ça va, a-t-il dit au bout d'un moment. C'est difficile à croire, mais je n'ai rien. Seuls mon esprit et mon âme souffrent, mais cela a toujours été un peu le cas.

Nous nous sommes hissés sur nos pieds.

– Ton don est génial, Cal, a-t-il lancé.

J'ai soudain pris conscience de la présence de mon fiancé, qui se tenait près de Jenna.

– Tu m'as ramené à la vie combien de fois, maintenant ? a repris Archer. Cent ? Notre relation est déséquilibrée, je trouve.

Tu n'as qu'à m'acheter un hamburger quand on sortira

– Tu n'auras qu'à m'acheter un hamburger quand on sortira d'ici, a répliqué Cal, et j'ignorais s'il plaisantait.

Je me suis éloignée d'Archer pour étreindre Cal.

– Je suis tellement contente de te revoir. Et pas seulement à cause de tes dons de guérisseur, ai-je ajouté en rougissant. Tu es arrivé hier, comme le reste du groupe ?

Cal a fourré les mains dans ses poches.

– Oui. J'étais en train d'aller chercher un truc dans la tente quand cette lumière m'a ébloui et je me suis retrouvé à Hex Hall, dans ma cabane.

– Comment se fait-il que tu te montres seulement maintenant ? a questionné Jenna.

– La cabane était verrouillée, les fenêtres scellées. Et ce matin, j'ai reçu l'ordre de venir à la serre. Lara m'a dit qu'elle avait besoin de mes dons. Je ne pensais pas que ce serait aussi épuisant.

C'est vrai qu'il avait le teint gris. Ranimer quelqu'un par magie ne devait pas être de tout repos.

Mais Cal était solide et il s'est redressé en demandant :

– Elles veulent transformer les élèves de Hex Hall en démons, c'est ça ?

J'ai acquiescé.

– Et d'après Elodie, ils veulent faire une expérience sur nous, voir ce qui se passe quand un démon possède un vampire.

– Comment ça, d'après Elodie ? s'est étonné Archer.

– Elodie me hante. Elle peut me posséder. Ce qui en fait est une bonne chose, ai-je assuré, à la vue de l'inquiétude d'Archer,

car elle peut exercer sa magie à travers moi.

Nous avons attendu un instant que les garçons comprennent ce que cela impliquait.

– C'est perturbant, a finalement déclaré Archer, mais si ça peut nous aider à sortir d'ici, tant mieux. Mon rôle de cobaye ne m'enchante pas vraiment.

Je l'ai enlacé par la taille, ignorant Cal qui détournait les yeux.

– Qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Jenna.

– On file, ai-je suggéré. Il nous reste simplement à trouver un sort qui nous permette de franchir cette brume tueuse, et un bateau.

Cal a gloussé et Jenna m'a souri.

– Non, le mieux est sans doute d'essayer de parler à Mme Casnoff, ai-je repris.

– Pourquoi ? s'est enquis Archer.

– Je ne sais pas. Elle aurait pu tuer Jenna. Elle ne l'a pas fait.

– Parce qu'elle veut qu'un démon la possède, a souligné Cal.

J'ai secoué la tête.

– Je n'en suis pas certaine. Écoutez, Lara est totalement malfaisante, mais Mme Casnoff, sans être un ange, me paraît douée de raison. Or, comme vous l'avez vu, elle est dans un état épouvantable. Quelque chose la déränge. Cela vaudrait la peine d'essayer de la voir seule.

– Elle sait peut-être où se trouve le grimoire, a dit Jenna.

La seconde prophétie de Torin m'est revenue à l'esprit. Je me suis tournée vers Archer et j'ai laissé courir mes doigts sur sa chemise tachée de sang.

– Nous allons nous occuper de Mme Casnoff, mais d'abord, il y a quelqu'un d'autre avec qui j'aimerais m'entretenir.

## 19

– Ça ne me plaît pas, a protesté Archer cet après-midi-là.

Nous étions dans ma chambre, assis par terre, l'un en face de l'autre.

– Moi non plus, mais c'est mieux que d'être torturé tous les jours, reconnais-le.

Archer a maugréé qu'il n'en était pas certain. J'ai invoqué Elodie.

Du coin de l'œil, j'ai surpris un mouvement, et soudain, sa forme spectrale est passée devant le placard.

– Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-elle commencé, puis elle a remarqué Archer.

Ils se sont dévisagés un long moment.

– Écoute, Elodie, ai-je dit gentiment. Je sais que vous êtes en conflit, toi et Archer, mais j'ai besoin de ton aide. Les Casnoff s'en servent de cobaye et si elles continuent, il va mourir.

Elodie m'a répondu par un geste facile à interpréter.

– Je t'avais dit que ce n'était pas la peine, a grogné Archer en se levant.

Je l'ai rattrané par la manche et l'ai forcé à se rasseoir.

– Attends. Elodie, je t'en prie.

Elle a volé jusqu'à nous.

– Qu'est-ce que tu veux ? m'a-t-elle demandé d'un air impassible.

Soulagée, j'ai lâché Archer.

– Un sort de protection ? ai-je suggéré. Ou d'invisibilité ?

Les bras croisés, Elodie a jeté sur Archer un regard hostile.

Puis elle s'est introduite dans mon enveloppe corporelle.

C'était tellement étrange de voir Archer me regarder comme si j'étais Elodie. Il avait un visage de marbre que je ne lui connaissais pas. Et plus étrange encore étaient les pensées d'Elodie. Je pouvais sentir sa colère à travers mes veines, et également son chagrin. Elle était blessée.

– Donne-moi tes mains, me suis-je entendue dire à Archer.

Il a hésité un instant avant de les poser sur les miennes. À leur contact, j'ai aussitôt eu une image de ces mains entourant mes joues tandis qu'il m'embrassait. Non. Pas moi.

Elodie.

*Pense à autre chose !*

*Tu crois que je tiens à avoir ce genre de souvenir ?* a-t-elle vociféré.

– Bon, a-t-elle dit à Archer qui regardait par-dessus mon épaule. Je peux te rendre invisible, et le sortilège te rendra insensible à la douleur et réduira le mal qui pourra t'être causé. Néanmoins, sa durée est limitée, je vous suggère donc de réfléchir à une solution pour vous échapper d'ici.

– Tu penses qu'on n'y réfléchit pas ? a aboyé Archer.

– Le sortilège t'intéresse ou pas ?

Archer a hoché la tête et m'a broyé les mains. Après un instant, j'ai senti les forces magiques d'Elodie descendre de mon crâne et envahir mes doigts et ceux d'Archer. Elodie a lâché ses mains et a essuyé les miennes sur mes cuisses.

– Voilà, a-t-elle fait.

Archer a plié les doigts.

– Merci, a-t-il dit.

Elodie a disparu, me laissant étalée au sol.

Ce n'était pas très sexy.

De solides mains m'ont soulevée et je me suis retrouvée contre le torse d'Archer.

– C'était encore plus bizarre que je ne l'avais imaginé, a-t-il chuchoté contre ma tempe.

J'ai essayé de ricaner.

– À qui le dis-tu. Comment tu te sens ?

– Mieux. Mais je bénéficie d'une protection de courte durée. Plus vite tu iras voir Mme Casnoff, mieux ce sera.

C'était hélas plus facile à dire qu'à faire. Mme Casnoff ne se montrait qu'à l'heure du dîner, où elle fixait le mur d'un air absent.

Ce n'était pas l'unique difficulté. J'étais déterminée à retrouver le grimoire, mais les séances « d'entraînement » sur Archer (insoutenables même si je savais qu'il feignait la douleur), et le fait que nos chambres se verrouillaient au coucher du soleil, me laissaient peu de temps pour agir. J'ai tenté de convoquer

Elodie. Apparemment, elle avait décidé de garder ses distances.

Au cinquième jour de notre retour à Hex Hall, je commençais à débloquer.

– Nous devons trouver une solution, ai-je dit à Jenna, tandis que nous revenions de la serre. Nos recherches n'ont pas avancé d'un poil depuis notre arrivée, et nous ne savons pas comment empêcher les Casnoff de mettre leur plan à exécution.

J'ai jeté un œil derrière moi. Pétrifiée, Jenna regardait l'étang.

– Mme Casnoff est seule.

Juchée sur un banc de pierre, au bord de l'eau, ses longs cheveux blancs flottant autour de ses épaules, Mme Casnoff nous tournait le dos.

J'avais l'impression d'avoir attendu cette aubaine depuis si longtemps que j'avais du mal à y croire. Jenna m'a poussée du coude.

– Vas-y. Va lui parler. Je te rejoins dans le manoir.

J'avais tellement de choses à lui dire que je ne savais par où commencer. Les yeux rivés sur l'étang, elle a déclaré :

– Bonjour Sophie.

– Bonjour, ai-je répondu.

– Elle était très réservée lorsque nous étions petites, a murmuré Mme Casnoff, et l'espace d'un instant, je suis restée perplexe. Père avait même peur qu'elle reste muette à jamais. Mais elle n'arrêtait pas de cogiter. Elle ressemblait davantage à Père que moi.

J'ai compris qu'elle faisait référence à Lara.

– « La fin justifie les moyens », disait-il toujours. « La fin

justifie les moyens. »

J'ai posé ma main sur la sienne, qui était froide et fragile comme du papier.

– Vous ne pensez pas cela ? ai-je demandé. Hex Hall n'a jamais été mon endroit préféré, mais nous n'en étions pas là, avant.

J'ai désigné la brume, le manoir, l'île empoisonnée, et ajouté :

– Ce n'est quand même pas ça que vous voulez ?

Sans me prêter attention, elle a secoué la tête en murmurant :

– C'était son choix. Il a renoncé à tout pour cela.

– Qui ? Votre père ? Et pourquoi m'avez-vous fait venir ici ?

Le visage strié de larmes, elle s'est enfin tournée vers moi.

– Sophie Mercer. Démon de quatrième génération. L'unique.

Les autres sont trop frais, trop imprévisibles. Mais vous.

Elle a pris mon menton dans sa main et je me suis dégageé.

– Vous êtes notre meilleur espoir.

Je l'ai dévisagée, perplexe.

– C'est dans le sang, a-t-elle repris. Dans le sang. Le vôtre, le mien, celui de Père, d'Alice...

Elle s'est interrompue en me regardant sans me voir.

– Ce qui signifie ? ai-je insisté. Madame Casnoff ?

Je l'ai secouée par les épaules mais elle ne réagissait toujours pas. Le désespoir m'a saisie et j'ai lutté pour ne pas la secouer comme un prunier. Qu'est-ce qui était dans le sang ? Comment pouvais-je représenter son meilleur espoir ?

– Sophie, a dit Cal derrière moi. Viens.

Et il m'a tendu le main. J'ai regardé Mme Casnoff ses

Et il m'a tenu la main. J'ai regardé MINE CASHOIL, ses cheveux blancs et son visage ravagé. Puis j'ai laissé Cal m'éloigner d'elle.

– J'ai cru qu'elle pourrait nous aider, ai-je dit à Cal. C'était stupide, je sais, mais elle nous aimait bien, elle aimait ce manoir.

Nous marchions côte à côte et Cal a fini par me lâcher la main.

– Elle est malade, Sophie, a-t-il dit tandis que nous gravissions une légère pente. Comme tout ce qui nous entoure.

Hex Hall se dressait devant nous, semblant plus abandonné que jamais. J'ai pensé à la fierté que Cal avait éprouvée pour cet endroit.

– Désolée, ai-je fait.

Ses prunelles noisette ont croisé les miennes et j'y ai vu briller une lueur ironique.

– Tu as tendance à le dire souvent.

Tirant sur mon uniforme de combat bleu électrique (encore plus laid que dans mon souvenir et qui ne seyait à personne), j'ai ri.

– C'est ce que je ressens. *Surtout à ton égard*, ai-je eu envie d'ajouter.

Cal n'a rien répondu, et après un instant, nous avons repris notre route. J'avais tant de choses à lui expliquer mais je ne savais pas comment m'y prendre : « Cal, je t'aime, mais je ne suis pas amoureuse de toi », était une approche. Ou : « Cal, j'aime Archer, mais vous me plaisez tous les deux et je ne sais plus où j'en suis, et le fait que tu sois censé devenir mon époux

s'ajoute au volcan d'émotions et d'hormones que je suis devenue. » Non, peut-être pas.

– Ça va ? s'est enquis Cal.

J'ai cligné des yeux, étonnée d'être devant le perron du manoir. Le pied posé sur la première marche, Cal a lancé :

– Tu as l'air pensive, comme si tu essayais de résoudre une équation compliquée.

J'ai gloussé.

– C'est un peu le cas.

Je l'ai dépassé en me promettant de lui parler plus tard. Pour l'heure, je me suis contentée d'un petit signe de la main et j'ai filé dans ma chambre.

Assise sur le lit, Jenna semblait surexcitée.

– Alors ? m'a-t-elle demandé.

J'ai secoué la tête.

– Un fiasco. Mme Casnoff n'est pas en état de nous aider.

À ma surprise, Jenna n'a même pas paru déçue. Elle s'est penchée en répliquant :

– Dommage. Mais devine ce que j'ai vu aujourd'hui ?

Je me suis assise sur mon lit et j'ai retiré mes tennnis.

– On est sur une île maudite encerclée par une brume tueuse et régie par deux sorcières folles. Aucune idée, Jen.

– Lara sortant du cellier, a confié Jenna en soufflant sur sa mèche rose. Avec un comportement encore plus suspect que d'habitude.

Ah, le cellier. Un endroit sinistre et glauque rempli d'articles ensorcelés ayant tendance à se déplacer. J'y avais passé de

nombreuses heures en compagnie d'Archer.

– J'en ai parlé à Taylor et elle m'a dit qu'elle avait vu Lara s'y rendre chaque jour depuis notre arrivée.

– Le grimoire s'y trouve peut-être, ai-je suggéré, et j'ai senti mon flux magique bondir.

Jenna a opiné du chef et une présence familière s'est glissée en moi.

– Je venais justement t'en informer, me suis-je entendue déclarer. Elle cache quelque chose dans le cellier, parce qu'elle a mis le paquet pour fermer la porte.

*Ça faisait longtemps, lui ai-je dit.*

*J'étais occupée.*

Jenna a cligné des yeux. Devenir subitement Elodie me faisait toujours un choc. Pour les autres, ça devait être vraiment bizarre. Mais Jenna s'y accoutumait.

– Tu peux l'ouvrir à l'aide d'un sortilège ? a questionné Jenna.

– Bien sûr ! s'est vantée Elodie en passant la main dans mes cheveux.

Mes doigts sont restés coincés.

– Bon sang ! a-t-elle grogné en essayant de retirer une mèche entortillée autour de ma bague.

On a frappé à la porte.

– Mercer ? a demandé Archer. Tu es là ?

*Va-t'en, ai-je ordonné à Elodie. Elle n'a pas bougé.*

Heureusement, en ouvrant la porte, Jenna a aussitôt annoncé :

– Sophie est là, mais elle est possédée par Elodie.

– Dans ce cas, j'attendrai ici

— Dans ce cas, j'aurais aimé.

J'ai senti qu'une émotion gagnait Elodie, mais j'ignorais laquelle. Elle a disparu avant que j'aie le temps de l'identifier.

Pendant que je revenais à moi, assis à mes côtés sur mon lit, Archer a passé un bras autour de mes épaules. Jenna lui a rapporté ce que nous avions appris à propos du cellier.

— Elodie prétend qu'elle peut ouvrir la porte grâce à sa magie, et laisser entrer Sophie, a terminé Jenna.

Archer m'a regardée.

— J'irai avec toi.

J'ai levé les sourcils.

— Cross, tu es le cobaye personnel des Casnoff, c'est un miracle qu'elles ne te gardent pas enfermé dans ta chambre ou enchaîné au fond d'un donjon. Si elles te surprennent dans le cellier...

— Si les Casnoff avaient voulu me boucler, elles l'auraient déjà fait, a-t-il argué.

— Et pourquoi ne l'ont-elles pas fait ? a souligné Jenna.

Archer a haussé les épaules.

— Peut-être parce qu'elles savent que je ne peux pas m'échapper de toute façon ? Ou qu'être forcé de regarder le type qu'on torture tous les jours sert de punition aux autres élèves. Toujours est-il que c'est mieux pour moi.

Archer m'a souri.

— Ne fais pas cette tête, Mercer. Toi, moi, et le cellier. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

## 20

Quelques jours plus tard, je me suis retrouvée dans le cellier. Cette fois, néanmoins, j'étais impliquée dans une activité plus drôle que de dresser l'inventaire d'un bric-à-brac d'objets magiques.

– Où est passée la promesse de m'embrasser dans des châteaux ? ai-je lancé à Archer.

Adossée à une étagère, je le tenais par la taille. Par-dessus son épaule, je pouvais distinguer un bocal rempli d'yeux qui m'observaient.

– Quand on voit des trucs pareils, ça coupe le désir, ai-je ajouté.

Il a regardé le bocal puis il s'est tourné vers moi en remuant les sourcils.

– Vraiment ? Moi, ça me fait l'effet contraire.

Je lui ai décoché un coup de coude en pouffant.

– Tu es un grand malade.

Il a souri et baissé la tête pour m'embrasser de nouveau.

– Non, Cross, on n'est pas venus ici pour ça.

Archer a croisé les bras.

– Pas que pour ça, mais...

– N’essaie pas de m’embobiner. On doit fouiller les lieux et le sortilège d’Elodie n’est pas éternel.

Elodie était revenue me posséder devant la porte du cellier et avait jeté un sort pour l’ouvrir. Quand le second verrou avait cédé, elle s’était volatilisée.

Archer affichait un air maussade.

– Tu ne peux vraiment pas attendre ? ai-je dit en souriant.

– Ce n’est pas ça. C’est Elodie.

– Je t’écoute.

– Que mon ex s’immisce occasionnellement dans le corps de ma petite amie actuelle ne m’emballe pas.

– Ah bon ? Je suis ta petite amie, maintenant ?

Archer a haussé les épaules.

– On a essayé de se tuer l’un l’autre, on a combattu des goules, et échangé de nombreux baisers. Dans certaines cultures, on serait considérés comme mari et femme, j’en suis sûr.

– Peut-être. Néanmoins, le problème pour l’instant, c’est que je ne peux plus pratiquer la magie. Elodie le peut à travers moi, et si cela signifie que je détiens encore mes pouvoirs, ça ne me gêne pas. Et tu devrais l’accepter aussi. Mon corps, mon fantôme, tout ça.

– Très bien, a fini par répondre Archer. Je m’adapterai.

Son ton sinistre m’a agacée, mais j’ai laissé tomber.

– Par où commencer ? ai-je questionné en balayant du regard la pièce.

Archer a roulé les manches de sa chemise.

– Lara vient ici au moins trois fois par semaine ? C'est ce qu'a dit Jenna ?

J'ai acquiescé.

– Elle n'apporte jamais rien et remonte les mains vides.

Archer a poussé un long soupir.

– Elle utilise sûrement ces objets ensorcelés pour faire ce qu'elle fait dans le cellier.

J'ai considéré les étagères encombrées d'articles.

– En somme, elle fait... quelque chose, dans le cellier, avec des objets qui sont... quelque part.

– C'est ça, a répliqué Archer.

– C'est vague, ai-je marmonné.

J'ai retiré mon blazer et l'ai posé sur l'étagère la plus proche.

Un nuage de poussière m'a fait grimacer.

– Les Casnoff pourraient tout de même se servir d'un sort de nettoyage, ai-je maugréé. Il y a au moins un centimètre de crasse sur tout ce qui est entreposé ici.

Archer a souri.

– Quand on se sert d'un objet au moins trois fois par semaine, il ne doit pas y avoir beaucoup de poussière à l'endroit où on le range.

– Alors il suffit de chercher l'étagère la moins poussiéreuse.

Nous avons inspecté tous les objets durant vingt minutes. J'en ai reconnu quelques-uns – une étoffe rouge, des crocs de vampire à l'intérieur d'un bocal –, et d'autres que je n'avais pu voir que dans mes cauchemars. Je n'ai repéré aucune étagère

propre. Ce qui était étrange, c'est que la poussière recouvrait même les articles. Or, en principe, ceux-ci se déplaçaient constamment. Comment la poussière avait-elle eu le temps de s'accumuler ?

– Cross ! ai-je lancé.

– Quoi ?

– Regarde les objets.

– Ah bon ? C'est ce qu'on est censés faire ? J'étais occupé à dessiner des cœurs avec nos initiales.

– Hilarant, ai-je répliqué.

Je lui ai exposé mes arguments.

– Tu as raison, a reconnu Archer.

Il s'est emparé d'un bocal en verre contenant une paire de gants blancs. Je m'en souvenais : ils volaient, et nous avions un jour passé une demi-heure à les pourchasser. Nous avons dû nous y prendre à deux pour les remettre dans le bocal.

Archer a dévissé le couvercle et a fait tomber les gants sur l'étagère. Ils sont restés là, totalement immobiles, comme morts.

Archer s'est approché d'une autre étagère, a saisi un vieux tambour dont la peau était déchirée et moisie.

– Celui-ci aussi ne contient plus aucune magie, a-t-il commenté.

– Comme s'il en avait été vidé, ai-je murmuré.

J'ai soudain senti le calme des objets qui nous entouraient. Archer est venu près de moi.

– Tu crois que c'est possible ? ai-je demandé.

– Je ne sais pas. C'est bizarre, en tout cas.

– Il se passe des choses bizarres à Hex Hall. Quel scoop !

Mon ironie masquait mal ma déception. J'avais cru que nous pourrions trouver quelque chose dans le cellier qui nous permettrait d'interrompre le projet des Casnoff. J'ignore pourquoi j'avais pensé que ce serait facile.

Archer a enroulé son bras autour de ma nuque et m'a embrassée sur le front.

– Ne t'en fais pas, on va trouver.

J'ai plaqué ma joue contre son torse et il a ajouté :

– Tu sais, il nous reste encore une demi-heure. Ce serait dommage de ne pas en profiter.

Je lui ai pincé les côtes.

– Pas question, ai-je répliqué. Finis, les celliers, les moulins et les donjons. Un château ou rien.

– Entendu, a-t-il dit en m'entraînant vers l'escalier. Mais est-ce qu'il faut que ce soit obligatoirement un vrai ? Est-ce qu'un château gonflable te conviendrait ?

J'ai ri.

– Les châteaux gonflables ne sont pas...

J'ai pilé sur la première marche.

– Qu'est-ce que c'est ? ai-je questionné en pointant du doigt le coin du mur le plus proche.

Archer a regardé la tache sombre que j'avais remarquée au bas du mur.

– Tu ne tiens pas à le savoir, a-t-il répondu.

Sans l'écouter, je me suis approchée. Une flaque maculait le sol. Peut-être mon désœuf, je me suis accroupie pour toucher le

sol. KAVARAH MON DEGOÛT, JE ME SUIS ACCROUPE POUR TOUCHER LE liquide noir et vaguement collant.

Archer m'a rejointe et a sorti un briquet de sa poche. En étudiant ce qu'éclairait la flamme, il a émis :

– C'est du sang ?

– Oui, ai-je confirmé les yeux rivés sur ma main.

– C'est inquiétant.

– J'allais dire « ignoble ».

Archer a replongé la main dans sa poche et m'a tendu un mouchoir en papier. Je m'en suis emparée, égalant les talents de nettoyage de Lady Macbeth. Et tandis que je me râpais presque la peau du doigt, quelque chose, autre que le fait d'avoir touché une flaque de sang, me tracassait.

– Va inspecter les trois autres coins, ai-je dit à Archer.

Il s'est relevé et s'est déplacé dans le cellier. Je suis restée à ma place, essayant de me souvenir de l'après-midi au cours duquel mon père m'avait montré le grimoire de la famille Thorne. Il contenait des dizaines de sorts, mais l'un d'eux...

– Il y a du sang dans chaque coin, a confirmé Archer. Ou du moins, ça y ressemble. Contrairement à certaines, je n'éprouve pas l'envie irrésistible de le vérifier en mettant les doigts dedans.

J'ai baissé la tête et fermé les yeux.

– Je sais ce que c'est. Je connais un sort qui requiert du sang aux quatre coins d'une pièce. C'est un sort d'enfermement. Le sang transforme la pièce en cage, mais cela nécessite une très grande quantité de magie noire. Une sorcière ne pourrait pas y arriver seule, car il ne lui resterait plus de pouvoirs.

J'ai regardé Archer.

– Sauf si cette sorcière peut puiser ses pouvoirs ailleurs, ai-je ajouté.

Archer a balayé du regard le cellier.

– C'est certainement ce que font les Casnoff.

– Voilà une énigme de résolue, ai-je dit en me hissant sur mes pieds. Reste à savoir ce qu'elles retiennent prisonnier.

– Et où... a souligné Archer.

– Je sais où. Du moins, je crois. Le sort d'enfermement est l'équivalent d'un filet ensorcelé. Il est retenu aux quatre coins par le sang, et s'arque au-dessus de la pièce.

Nous avons levé les yeux comme si nous nous attendions à voir des mailles scintiller le long du plafond, mais hormis les habituelles poutres sales, il n'y avait rien.

– La puissance du sort est démultipliée au centre de la pièce, ai-je repris. C'est donc là qu'il faut placer ce que tu veux retenir.

– Tu devais être championne aux jeux de mémoire quand tu étais petite, a dit Archer.

J'ai fait la moue.

– Quand on examine un ouvrage contenant les sorts les plus puissants du monde, on fait attention.

Nos regards se sont orientés vers le milieu du cellier, où se trouvait une étagère parmi les autres. Et au pied de cette étagère, j'ai vu des traces dans la poussière. Après quelques jurons, nous avons réussi à la déplacer et sommes restés pantelants, les yeux rivés sur une trappe munie d'un anneau.

– Je ne sais pas ce qu'il y a là-dessous, mais si les Casnoff se

donnent tant de mal à le cacher, ça ne doit pas être joli, joli. Tu ne veux pas renoncer, Mercer ?

– Si ! ai-je fait. Mais je ne peux pas.

J'ai saisi l'anneau et soulevé la trappe. Une odeur de terre et de pourriture se dégageait de l'ouverture. Seuls les dix premiers barreaux d'une échelle métallique étaient visibles, celle-ci disparaissait ensuite dans l'obscurité.

Archer s'est avancé pour descendre. Je l'ai arrêté.

– Moi d'abord. Autrement, tu regarderas sous ma jupe et ça te distraira.

– Sophie !

Trop tard. Avec l'impression de pénétrer à l'intérieur d'une tombe, j'ai commencé la descente.

## 21

Il existait certainement pire que descendre au fond d'un puits situé sous un cellier glauque, mais en cet instant, je n'arrivais pas à y penser. Une fois plongée dans les ténèbres, j'ai senti les parois frotter contre mes épaules, ce qui signifiait que le tunnel rétrécissait. Le goût métallique de la peur imprégnait ma bouche et mes paumes transpiraient sur les barreaux de fer.

– Mercer ? a lancé Archer, au-dessus de moi. Ça va ?

Le front posé sur les mains, j'ai réprimé ma panique et répondu :

– Oui, pourquoi ?

– Tu halètes.

En effet, je respirais très vite.

– C'est parce qu'il fait nuit ? a-t-il demandé, ou...

Archer a changé de position et j'ai reçu un éboulis de terre en pleine figure.

– Les deux, ai-je suffoqué. Je suis claustrophobe. C'est nouveau. Sans doute une séquelle de ma fuite de l'abbaye Thorne en passant par un tunnel : je suis traumatisée.

– Remonte. a ordonné Archer. et j'ai bien aimé qu'il me dise

ça.

– Non, ai-je résisté. On tente de sauver le monde, Cross. On n'a pas le temps de paniquer.

J'ai continué à descendre, un barreau après l'autre, suivie par Archer. Je peinais à respirer et j'avais l'impression d'être dans le noir depuis des heures. Le puits a fini par s'élargir et une faible lueur est apparue. Quand j'ai atterri au sol, je me suis tournée. La lueur provenait d'un tunnel de deux mètres de haut sur un peu plus d'un mètre de large.

Archer affichait une expression anxieuse.

– Ce qui luit n'est jamais bon.

– C'est faux, ai-je dit en glissant ma main dans la sienne. Beaucoup de choses sympathiques luisent. Les vers luisants, les autocollants fluorescents...

Il a gloussé, mais ses doigts se sont refermés autour des miens. Nous avons continué à marcher et une substance froide et humide m'a glissé dans le cou. J'ai frémi sans mot dire. Nous avons tourné au coin du mur et aussitôt, j'ai entendu un gémissement. Le mien.

La lumière provenait d'une ampoule électrique qui pendait au plafond d'une salle aux murs de briques. Une douzaine d'adolescents se tenaient debout, épaule contre épaule. Ils regardaient dans le vide, les bras raides, le long des flancs, telles des poupées mécaniques attendant qu'on vienne les remonter. En passant devant le regard absent de Nick, j'ai eu la nausée. Décoiffée, bouche ouverte, comme si on l'avait interrompue au

milieu d'une phrase, Daisy se tenait à côté de lui. Derrière eux, j'ai reconnu Anna et Chaston. Apparemment, elles ne se servaient plus du sortilège de fascination pour être aussi belles et attirantes qu'Elodie. Sans fard et sans apprêts, elles avaient l'air plus jeunes, ordinaires, et cela m'a serré le cœur.

Avec Nick, à l'aide de nos pouvoirs, nous nous étions amusés à nous habiller le plus ridiculement possible dans le jardin de Thorne. Et je me souvenais aussi de sa façon de regarder Daisy qui avait tendance à se blottir contre lui quand ils s'asseyaient quelque part.

– Elle stocke des adolescents ici, ai-je dit, entendant l'écho de ma voix. Comme des objets. Archer. Écoute, je sais que Lara Casnoff n'emploierait pas un sort d'enfermement pour emprisonner sa recette de gâteau au chocolat. Mais franchement, je ne m'attendais pas à ça.

– Oui, a murmuré Archer. C'est cauchemardesque. C'est bien lui qui m'a attaqué dans le moulin ? a-t-il demandé en désignant Nick.

– Oui. Et elles ont réussi à le ramener au bercail.

J'ai pris la main de Nick. Elle était froide et moite.

– À ton avis, qu'est-ce qui leur est arrivé ? a-t-il questionné.

– Je ne sais pas. C'est peut-être le résultat du sortilège d'enfermement. Ou de plusieurs sortilèges.

Je pouvais détecter la magie noire de ces adolescents, et sa puissance m'indiquait qu'il s'agissait de démons.

– Je n'aurais jamais cru compatir un jour avec quelqu'un ayant tenté de m'éventrer, a soupiré Archer.

– Ce n'était pas lui. Enfin, si. Mais en l'élevant, les Casnoff l'ont transformé en monstre. Elles l'ont déchaîné contre toi. Elles ont fait des monstres de tous ceux qui sont ici. Et si elles gagnent, c'est dans ce trou que nous allons finir.

Archer m'a attirée à lui.

– Cela n'arrivera pas.

– Qu'est-ce que tu en sais ? ai-je crié. On ne peut pas utiliser nos pouvoirs. On ne peut pas quitter l'île à cause de la brume. On ne sait même pas ce qui se passe dans le monde ! Tout ce qu'on peut faire, c'est jouer les Scoubidou dans le cellier !

– Non, Sophie. Ce n'est pas tout ce qu'on peut faire.

Quand Archer employait mon prénom, je savais qu'il était sérieux.

– Je t'écoute.

Il a reculé de quelques pas.

– Tu veux te débarrasser des Casnoff et sauver ces jeunes, ou du moins, les soustraire à leur condition. Tu ne veux plus qu'il soit possible de créer des démons. D'autres gens le souhaitent aussi.

– Ne me dis pas que tu fais allusion à L'Œil ?

Il a détourné la tête.

– Je dis simplement que vous avez un but commun.

J'ignorais si j'étais choquée, fâchée, ou dégoûtée. Un mélange des trois, peut-être.

– Très bien, est-ce qu'il y a une fuite de gaz ? Est-ce que tu t'es cogné la tête en descendant ? Car je ne vois pas quelles autres excuses tu pourrais avoir pour proférer des bêtises

pareilles !

– Tu as raison, Mercer. L'idée d'employer des hommes entraînés pour combattre les créatures de Casnoff est au-delà du ridicule.

– Ne fais pas le malin.

– Ne sois pas naïve. Nous ne faisons pas le poids, Sophie. Seuls, les Prodigium n'auront aucune chance de vaincre. En revanche, s'ils forment une alliance avec...

– Qu'est-ce que tu t'imagines, Cross ? ai-je coupé. Qu'on va demander à L'Œil de nous aider et qu'ils vont répondre : « Bien sûr ! Pas de problème ! Quand on aura liquidé les démons, vous, vous serez épargnés, même si notre mission est d'exterminer tous les Prodigium. »

Archer m'a fusillée du regard.

– Il y a quelques mois, les Brannick étaient des tueuses de Prodigium, pour toi. Pourtant, cela ne t'a pas gênée de faire appel à elles.

– C'est différent, ai-je bredouillé. C'est ma...

– Ta famille ? a-t-il questionné d'un ton calme. Et L'Œil est la mienne.

– Mais tu n'es pas l'un d'eux. Pas vraiment.

– Si, Mercer. Et si tu n'as toujours pas compris ça...

Il a poussé un soupir et s'est massé la nuque.

– Peu importe, a-t-il conclu.

Archer s'est éloigné en direction du tunnel. Je l'ai suivi. Et dire qu'un moment plus tôt, on s'embrassait et on rigolait. Cela me donnait envie de pleurer. Nos rapports ne pouvaient-ils pas être

connaît envie de pleurer. Nos rapports ne pouvaient-ils pas être simples et joyeux pendant plus de quelques heures ?

Nous avons regagné l'échelle. Cette fois, j'étais trop en colère pour être claustrophobe. Quand il est arrivé en haut, il m'a tendu la main pour m'aider à sortir, mais je l'ai chassé d'un geste et me suis hissée hors du tunnel.

J'ai refermé la trappe et, sans un mot, nous avons replacé l'étagère dessus. Puis je me suis dirigée vers l'escalier du cellier et il m'a saisie par le poignet.

– Je t'en prie, Sophie. Je ne veux pas me disputer avec toi.

J'allais lui répondre que moi non plus, quand du coin de l'œil, j'ai distingué une lueur. Puis mon bras s'est brusquement libéré de l'étreinte d'Archer et je me suis entendue aboyer :

– Si tu ne veux pas entrer en conflit avec elle, tu devrais éviter de lui suggérer de s'allier avec un groupe qui veut sa mort !

En reculant, Archer a failli tomber.

– Elodie, si je voulais te parler, je t'aurais invoquée au cours d'une séance de spiritisme. Pour un nouvel épisode de l'émission *Chasseurs de fantômes*, par exemple. Mais là, c'est à Sophie que j'aimerais parler. Alors, dégage.

Elodie n'en avait aucunement l'intention.

– Tu étais un petit ami nul. Après ton départ, je pensais que c'était à cause de ça que ça n'avait pas marché entre nous. Mais à moins d'être aveugle, et bien que j'aie vraiment du mal à comprendre pourquoi, tu aimes Sophie.

*Boucle-la, boucle-la, boucle-la !*

*Va te faire voir !* a-t-elle rétorqué. *Vous passez votre temps*

*à plaisanter sur tout. Quelqu'un doit garder les pieds sur terre.*

– Où veux-tu en venir ? a demandé Archer en plissant les yeux.

C'était elle qu'il regardait, mais c'était très perturbant.

– Cal l'aime aussi, tu sais. Et à ma connaissance, il n'est pas membre d'un culte de tueurs de monstres. Si ta loyauté est à ce point divisée, alors il est peut-être temps de te retirer avec grâce.

Elodie, elle, s'est retirée sans prévenir. J'ai basculé dans les bras d'Archer. Il m'a attrapée par la taille avec méfiance, avant de me repousser et de me tenir à bout de bras.

– Sophie ? a-t-il demandé en me regardant droit dans les yeux.

– Oui, ai-je fait d'une voix tremblante. Je suis de retour.

Ses doigts se sont relâchés.

– Tu ne peux rien contrôler quand elle prend possession de ton corps ? Elle peut débarquer, comme ça, n'importe quand ?

Au lieu de rire, j'ai toussoté.

– Tu connais Elodie. Personne n'a jamais pu la contrôler, je crois.

Les sourcils froncés, Archer a fourré les mains dans ses poches.

– Super, a-t-il commenté.

Je me suis accrochée à la rambarde.

– Archer, ce qu'elle a dit... Tu sais que ce n'est pas vrai ?

– Elodie a le don de semer la discorde, a-t-il répondu en me dépassant. Je n'y prête pas attention. On devrait aller expliquer à

Jenna ce qu'on a découvert, a-t-il ajouté en se retournant dans l'escalier.

C'est vrai que nous venions de déterrer un groupe de démons. C'était sans doute plus important que nos problèmes relationnels.

Archer m'a tendu la main.

– Viens, Mercer.

Cette fois, je l'ai prise.

## 22

– Tu es tellement mieux comme ça, a déclaré Elodie tandis que nous observions mon reflet dans le miroir brisé accroché au-dessus de la commode.

Même si l'image était déformée, je dois reconnaître que ça m'allait bien. D'un geste, Elodie avait réussi à dompter ma chevelure rebelle et des mèches à peine ondulées tombaient sur mes épaules.

*Magnifique, ai-je approuvé. Mais si je te laisse te servir de ma personne, c'est pour entrer dans le bureau de Lara, pas pour me coiffer. Par ailleurs, si je me promène avec cette nouvelle tête, les autres vont comprendre que j'ai trouvé un moyen de lancer des sorts, ou bien se demander comment j'ai réussi à introduire un fer à lisser à Hex Hall.*

C'était étrange de voir mon visage m'adresser une expression renfrognée dans la glace.

– Tu es suprêmement énervante quand tu as raison, a-t-elle répondu en agitant ma main.

Aussitôt, mes cheveux sont remontés en boucles désordonnées autour de ma tête.

Après avoir fait part à Jenna et à Cal de notre découverte, nous avons décidé d'un commun accord que fouiller le bureau de Lara serait la prochaine étape de notre plan. Jenna pensait que le sortilège qui transformait les adolescents en démons devait s'y trouver.

– Elle a peut-être un dossier portant l'étiquette « Mon plan diabolique », avais-je plaisanté. Ça nous aiderait.

Cal avait été chargé de retenir l'attention de Lara en lui demandant comment il pourrait servir « la cause », pendant que Jenna et Archer surveilleraient Mme Casnoff qui passait ses journées à tourner autour de l'étang. C'était une mission relativement tranquille.

On m'avait réservé le plus difficile : fouiller le bureau.

Elodie a contemplé mon reflet en déclarant :

– C'est bizarre. Se regarder dans la glace et t'y voir.

*Oui, il n'y a pas que pour toi que c'est bizarre. Je pensais que tu l'avais compris. On y va ? Il n'y a pas de temps à perdre.*

Elle a détourné la tête en soupirant. Au même instant, la glace a ondulé.

*Tu as vu, Elodie ?*

Elodie a regardé le miroir.

– Je ne vois que toi. Moi. Enfin, tu sais.

Elle a balayé l'air de la main.

J'ai examiné la glace. Elle avait raison. Il n'y avait rien.

*C'était probablement une illusion d'optique. Désolée.*

1

NOUS sommes sorties et nous nous sommes dirigées vers le coin salon du palier. J'ai remarqué quelques jeunes sorcières, lovées sur un canapé et parlant à voix basse. Ce n'était pas la première fois que je voyais des élèves chuchoter sur mon passage.

*Je ne me déhanche pas comme ça quand je marche, ai-je protesté en les dépassant. Arrête, Elodie.*

Elle m'a ignorée.

Le manoir est devenu presque silencieux. Le dîner s'était terminé une heure plus tôt et le coucher du soleil approchait. À ce moment-là, chacun serait enfermé dans sa chambre et il fallait donc nous dépêcher.

Quand nous sommes arrivées dans le hall, mon cœur battait. Le vitrail avait été saccagé davantage. À présent, l'ange avait perdu la moitié de sa figure, et en marchant sur les bris de verre, un frisson m'a parcourue.

Quand nous avons atteint le bureau de Lara, Elodie a posé ma main sur la poignée. Avec soulagement, j'ai senti un flux magique traverser mon bras.

– Comment se fait-il que Lara se fasse appeler Lara Casnoff, et Mme Casnoff, Mme Casnoff ? m'a demandé Elodie, tout en tentant de faire céder la porte ensorcelée. C'est leur nom de famille. Ça devrait être Mlle Casnoff et non madame.

*Le moment est bien choisi pour penser à ça.*

– C'est curieux, je trouve, c'est tout.

*Tu devrais le dire par télépathie. Si on te voit parler toute seule, on va penser que je suis folle.*

– Je peux uniquement parler quand je te possède. Et j'ai l'intention de profiter de cet avantage.

Soudain, la porte a cédé. Elodie a filé à l'intérieur et l'a refermée derrière elle. Le bureau de Lara contenait des étagères croulantes de livres et un bureau en bois massif dans lequel je pouvais contempler mon reflet.

– Par où commencer ? a chuchoté Elodie.

*Les tiroirs du bureau. Je peux les ouvrir avec un clou. Il y en a un dans ma poche. Sors-le et je t'apprendrai à forcer une serrure.*

Malgré son dédain, Elodie s'est exécutée.

– Tu étais cambrioleuse, avant ? a-t-elle maugréé.

*Non. J'ai vécu avec ma mère dans un appartement où le verrou ne fonctionnait pas, et nous étions obligées de forcer la serrure pour entrer. Je n'aurais jamais cru que cette faculté me serait utile un jour.*

Elodie a gloussé.

– Pourquoi as-tu fouillé le bureau de Mme Casnoff ?

*Je cherchais des renseignements sur Archer.*

– Ah. Tu as bien fait de le remettre à sa place, l'autre soir.

*À propos de quoi ?*

– De former une alliance avec L'Œil. Quelle idée lumineuse !

*Il essaie simplement de trouver une solution, ai-je répondu. J'ignorais pourquoi je le défendais. Je n'aimais pas le ton méprisant d'Elodie.*

– Quand vas-tu prendre conscience qu'Archer ne peut t'attirer que des ennuis ? C'est un menteur, un salaud, et il est

moins drôle qu'il ne le pense. Par ailleurs, tu es fiancée à Cal, un garçon qui sait guérir toutes les plaies et qui est très attirant. On n'en rencontre pas tous les jours.

*Je ne pense pas à Cal de cette façon.*

Elodie a marqué une pause.

– J'étais dans ta tête, a-t-elle rétorqué. Ne me raconte pas de salades. Tu penses totalement à lui de cette façon.

*Un peu de tenue, Elodie ! Remets-toi au travail, s'il te plaît.*

– Très bien, a-t-elle grommelé. Mais si j'avais une enveloppe corporelle, ça me...

*Ça suffit !*

Heureusement, le tiroir s'est enfin ouvert.

– Victoire, a murmuré Elodie.

Je m'attendais à y découvrir un mot crypté à déchiffrer, ou un morceau de parchemin contenant des symboles incompréhensibles.

À la vue du livre juché sur une pile de papiers, j'ai attendu qu'Elodie me demande s'il s'agissait du grimoire pour réagir. J'ai examiné la vieille couverture en cuir noir, senti le pouvoir magique qui s'en dégageait par vagues et répondu : *Oui, c'est ça.*

– C'était facile, a commenté Elodie.

Elle a voulu s'emparer du grimoire. *Non !* ai-je hurlé.

Les mains sur mes oreilles, Elodie a grimacé.

– Ne crie pas.

*Ça ne peut pas être facile. C'est un piège. Une mise*

*Ça ne peut pas être facile. C'est un piège. Une ruse.*

– Ou peut-être que tu as enfin le vent en poupe, Sophie. Allez, à cheval donné, on ne regarde pas les dents.

Elle a de nouveau cherché à saisir l'ouvrage, mais cette fois, ce n'est pas moi qui l'en ai empêchée. C'est le grincement de la porte.

## 23

Elodie a glissé le grimoire sous la ceinture de ma jupe. Le contact m'a fait l'effet d'une faible décharge électrique et m'a donné la chair de poule.

Si j'avais été en possession de mon corps, il y aurait probablement eu des objets cassés et d'autres volant à travers la pièce. Mais Elodie a refermé doucement le tiroir, et s'est assise dans le fauteuil de Lara comme s'il lui appartenait. Elle était sans doute occupée à réfléchir à une excuse lorsque Cal a passé la tête.

– Ah, c'est toi, a dit Elodie avec soulagement.

Cal a froncé les sourcils.

– J'ai retenu Lara aussi longtemps que j'ai pu. Elle était en route pour la serre, mais je préférerais vous prévenir.

Elodie s'est levée et a contourné le bureau.

– Tout va bien, a-t-elle annoncé. J'ai trouvé ce que je voulais.

*Tu pourrais dire « nous » !*

Elle a souri à Cal.

– Merci de l'avertissement.

Il m'a regardée d'un air impassible.

– C'est Sophie ? a-t-il questionné. Ou Elodie à l'intérieur de Sophie ?

– C'est simplement moi, a-t-elle répondu en haussant les épaules. Elodie a disparu dès que tu as ouvert la porte.

*Quel culot !* me suis-je indignée. Contre mon gré, Elodie a passé son bras sous celui de Cal.

– Viens, sortons d'ici.

Tandis qu'elle remontait l'escalier au bras de Cal, je n'ai pas cessé de l'invectiver.

*Dis-lui la vérité ou va-t'en !*

Nous sommes arrivés au deuxième étage. Le coin salon était désert, et Elodie a guidé Cal vers ma chambre.

*Crois-moi,* a-t-elle répondu. *Je te rends service.*

Elle a ouvert la porte et lui a fait signe d'entrer. Cal a paru hésiter, et j'ai cru un instant qu'il avait compris que ce n'était pas moi. Mais il l'a suivie. Jenna était absente et Elodie s'est perchée sur la commode en croisant les jambes. Cal a refermé doucement la porte.

– Tu as trouvé quelque chose ? s'est-il enquis à voix basse.

Elodie a opiné du chef.

– Le grimoire.

– Le grimoire ? Il était exposé au grand jour ?

– Enfermé dans le tiroir du bureau de Lara, a expliqué Elodie.

Au fait, tu sais pourquoi Mme Casnoff s'appelle Mme Casnoff ? Elle porte le nom de son père.

*Ça ne va pas recommencer.*

*Cal a répondu :*

Cal s'est massé la nuque.

– Elle a été mariée, il y a longtemps, mais toutes les Casnoff conservent ce nom. C'est sans doute une tradition.

– C'était un mariage arrangé ? a insisté Elodie en descendant de la commode. Comme le nôtre ?

Elle s'est placée si près de Cal que je pouvais voir mon reflet dans ses pupilles. Et j'étais étonnée de me reconnaître. Et de ne pas avoir la moindre expression d'Elodie.

Malgré cela, Cal avait l'air mal à l'aise.

– Oui, je suppose, Sophie, a-t-il fini par répondre. Tu as pu trouver le sortilège ? Celui qui peut libérer tes pouvoirs ?

La réaction de Cal a déstabilisé Elodie.

– Le sortilège ? Oui, j'étais en train de le chercher.

*Non !* ai-je crié de nouveau, mais heureusement, Cal a eu la même pensée. Il m'a saisie par le poignet, lequel était situé dans mon dos. J'étais donc plaquée contre lui. Elodie exultait. J'ai senti le souffle chaud de Cal sur mon visage.

– Il est possible que Lara ait volontairement rendu le grimoire facile à trouver, a-t-il dit. Si tu touches cette page, tu redeviendras un démon. Cela arrange peut-être les Casnoff.

Me remémorant les paroles de Torin, la peur m'a gagnée.

– Je n'avais pas envisagé cela, a répondu Elodie d'une voix rauque, presque sensuelle.

Cal a semblé désarçonné.

– Tu ne devrais pas toucher ce sortilège. Du moins, pas pour l'instant.

– Entendu.

– J'aime mieux ça.

– Alors pourquoi continues-tu à me retenir par le poignet ?

C'était comme regarder un accident de voiture au ralenti. Sauf que je n'étais pas dans la voiture. *Arrête*, ai-je supplié Elodie. *Pas pour moi, mais pour Cal. Tu joues avec ses sentiments, il ne le mérite pas.*

*C'est vrai*, a-t-elle répondu en enroulant mes doigts autour de la nuque de Cal. *Mais Archer le mérite.*

Cal avait l'air tenté par mes lèvres et quand Elodie l'a embrassé la première, il n'a pas résisté. C'était encore mieux que le baiser sous la tente. Sans doute parce qu'Elodie se plaquait contre lui avec une ferveur que je n'avais jamais exprimée auparavant.

Entre le désir, la colère, la tristesse et le triomphe, tant d'émotions me traversaient qu'il m'était difficile de distinguer les miennes de celles d'Elodie. Sans parler de mon flux magique qui battait en moi comme un deuxième cœur. J'ai cru que j'étais sur le point d'exploser quand la porte s'est ouverte. Jenna a poussé un cri de stupéfaction et Archer a demandé :

– Quoi ?

Puis j'ai ouvert les yeux et compris que c'était trop tard. Jenna paraissait perplexe, mais Archer...

Si j'avais encore des doutes sur son amour, ils se sont envolés dès que j'ai vu son expression. Comme si on venait de lui crever le cœur.

Elodie se réjouissait, tordant mes lèvres en un sourire arrogant.

– Ce n'est pas très agréable de voir la personne dont tu es amoureux flirter avec un autre, tu ne trouves pas ? a-t-elle lancé à Archer.

Cal, qui me retenait toujours par le poignet, a soudain reculé.

– Elodie, a-t-il fait.

*Je ne te pardonnerai jamais, me suis-je indignée. Peu importe si je ne peux plus pratiquer la magie, tu n'auras plus accès à mon corps.*

*Ce n'était pas contre toi,* a-t-elle répondu.

Et elle a disparu.

En tombant au sol, je me suis écorché un genou. Cal et Jenna se sont précipités pour m'aider. Dès que j'ai réussi à me relever, Cal m'a lâchée et s'est éloigné d'un pas. Jenna continuait à me serrer le coude et j'ai pris conscience qu'Archer était parti. D'un air accablé, je me suis tournée vers Cal.

– Une fois de plus, je te présente mes excuses. Je n'aurais jamais...

Il a secoué la tête.

– Ce n'était pas toi, a-t-il grogné sans me regarder.

J'ai montré le grimoire à Jenna.

– On a trouvé ça dans le bureau de Lara. Cal pense que c'est un piège.

Je me suis rappelé les paroles de Mme Casnoff à propos de quelque chose qui était dans le sang et qui faisait que je représentais leur meilleur espoir. Si les Casnoff voulaient me restituer mes pouvoirs, cela ne pouvait pas être bon signe.

Jenna a pris l'ourson, mais c'est ordée de l'ourson

Jenna a pris l'ouvrage, mais s'est garuée de l'ouvrir.

– Va voir Archer, a-t-elle ordonné.

– Il y a un problème plus important que les états d'âme d'Archer, ai-je répliqué en avisant le grimoire.

J'aimais bien lui laisser croire que j'étais courageuse et que j'avais le sens du sacrifice. C'était mieux que lui expliquer que j'étais trop lâche pour aller affronter Archer. Comment peut-on dire : « Excuse-moi, le fantôme de ton ex-petite amie s'est servi de moi pour flirter avec mon fiancé. »

– Va lui parler, a insisté Jenna. Maintenant.

J'ai soupiré.

– L'autorité n'est pas le trait de caractère que je préfère chez toi. Ni ce don d'avoir toujours raison.

Jenna a souri.

– Tu m'adores.

Avant de quitter la pièce, j'ai remarqué les épaules crispées de Cal. J'aurais donné n'importe quoi pour lire dans ses pensées.

J'ai retrouvé Archer rapidement. Il était dans la salle verte, celle où j'avais fait la connaissance d'Elodie, de Chaston et d'Anna. Assis par terre, adossé à un divan, les jambes allongées, il étudiait une photo qui était restée accrochée au mur. Malgré la moquette humide, je me suis assise à côté de lui. La lumière lugubre d'une lampe éclairait à peine son visage plongé dans l'ombre.

– Voilà ce qui arrive quand on flirte avec le monde de la magie, ai-je ironisé.

Il a émis un gloussement.

– Tu crois qu'ils avaient ce genre de problèmes ? a-t-il demandé en faisant un signe de tête vers la photo.

C'était un cliché des premiers élèves de Hex Hall, en 1903. Cette année-là, l'établissement, qui ne servait pas encore de centre d'éducation surveillée, mais de refuge, avait accueilli peu d'élèves.

– Probablement, ai-je répondu. Cette fille au chapeau de paille a l'air assez délurée.

Archer a ri et m'a enfin regardée.

– Je savais que c'était Elodie. Mais voir la fille que j'... Te voir embrasser Cal...

– Oui, je comprends, ai-je coupé. Ça me tuait quand je te surprénais en train d'embrasser Elodie.

– Ça me tuait de l'embrasser ! Mais ce n'est pas seulement voir sa petite amie dans les bras d'un autre qui me dérange. Elodie a raison. Cal tient à toi. Et c'est un mec super. Même si j'aimerais le haïr d'être ton fiancé, je n'y arrive pas. Ce qui prouve qu'il est vraiment bien.

– Arrête ! Cal est mon ami. C'est tout. C'est toi que...

... *j'aime*, ai-je pensé.

À la place, j'ai bredouillé :

– ... je veux. Que j'ai choisi.

Il a soutenu mon regard. Je ne lui avais jamais vu une expression aussi grave.

– Ce n'est peut-être pas le bon choix.

– Comment ça ? ai-je demandé, abasourdie.

– Tu serais plus heureuse avec Cal.

– Ce n'est pas à toi d'en décider ! me suis-je fâchée. Et si c'est ce que tu ressens, autant me quitter.

À mon étonnement, Archer a souri.

– Je ne peux pas. Si tu me quittais, je m'en remettrais, mais moi, j'en suis incapable.

J'ai cligné des yeux.

– Tu es vraiment fou.

– C'est ce que j'essaie de t'expliquer.

J'ai glissé ma main derrière sa nuque et rapproché son visage du mien.

– J'aime bien les fous, ai-je murmuré. Alors ne dis plus de bêtises de ce genre, d'accord ?

Archer a acquiescé.

– Quelle scène charmante, a commenté une voix.

J'ai tourné la tête. Lara nous contemplait d'un air attendri.

– Je vous cherchais, mademoiselle Mercer, m'a-t-elle annoncé. J'aimerais m'entretenir avec vous.

## 24

Pour la deuxième fois de la journée, je me suis retrouvée dans le bureau de Lara.

La pièce donnait sur les arbres alignés à l'arrière du manoir. Afin d'oublier l'air absent de Mme Casnoff, laquelle gisait dans une chaise longue installée devant la fenêtre, j'ai observé la brume s'enrouler autour des troncs carbonisés.

Derrière son bureau, depuis un fauteuil en cuir, Lara m'étudiait. Elle n'avait pas l'air furieuse. Simplement curieuse. Presque amusée.

– J'espère ne pas avoir interrompu une conversation importante entre vous et M. Cross.

– Non. Comme d'habitude nous étions en train de réfléchir à un moyen de contrecarrer votre plan et de nous échapper de cette île.

Lara a ri.

– Malgré les circonstances, vous n'avez pas perdu votre sens de l'humour. Cela vous aurait valu mon respect si l'heure était moins grave.

Les mains jointes, elle s'est penchée vers moi, m'évoquant

soudain la pléthore de conseillers d'orientation auxquels j'avais eu affaire au collège.

– C'est la raison pour laquelle vous avez essayé de parler à ma sœur ? a-t-elle repris. Et fouillé mon bureau ?

J'ai frémi et Lara s'est rencognée dans son fauteuil, un sourire satisfait aux lèvres.

– Vous pensiez que je n'étais pas au courant ? a-t-elle ajouté. Savait-elle aussi que nous avions pris le grimoire ? Je voulais lui montrer que je n'avais pas peur.

– Je suis déçue que vous vous en soyez rendu compte, ai-je répliqué en m'asseyant en face d'elle. Mais si vous répandiez le bien autour de vous, cela ne serait pas arrivé.

Elle a plissé les yeux.

– Vous avez réponse à tout. Pour vous, tout est un jeu. Le travail de mon père, le salut de notre race...

– Votre père a œuvré à asservir un groupe d'adolescents. Pas étonnant que vous soyez devenues des femmes aussi formidables.

J'ai fait un signe de tête en direction de Mme Casnoff qui continuait à regarder dans le vide. Lara s'est redressée et m'a toisée d'un air sombre.

– Savez-vous ce que mon père a sacrifié pour créer votre lignée ? Pour protéger les Prodigium contre ceux qui veulent les éradiquer ?

– Vous transformez des enfants en monstres. Votre père a détruit Alice. Il a ensuite détruit la fille de celle-ci, et si vous

I aviez pu, vous nous auriez fait subir le même sort, à moi et à mon père.

– La fin...

– ... justifie les moyens. C'est la devise de votre famille ?

Lara s'est figée.

– Connaissez-vous l'histoire des Casnoff, Sophie ?

– J'en sais suffisamment, je pense.

– Vous ne savez rien, a-t-elle décrété.

Et elle a agité ses doigts dans ma direction. Tout d'abord, il ne s'est rien produit, et j'ai cru qu'elle m'avait simplement adressé sa version d'un doigt d'honneur. Puis ma vue s'est obscurcie et j'ai voulu m'agripper aux bras de mon fauteuil, mais celui-ci n'était plus là. J'étais plongée dans les ténèbres.

Une étincelle a surgi, un grain de poussière lumineux s'agrandissant et se muant en image. Je contemplais maintenant un tableau représentant un village enneigé. La peinture a commencé à s'animer. L'échine courbée face au vent et au froid, des hommes et des femmes avançaient dans une rue blanche. Étrangement, bien que personne ne me l'ait dit, je savais qu'il s'agissait du village d'Alexei Casnoff et qu'il vivait dans la petite maison située au centre.

Soudain, j'ai distingué Alexei, un enfant brun dont la frimousse était collée au carreau. Il attendait son père et je pouvais sentir son impatience et son inquiétude. Derrière lui, une jolie blonde lui parlait en russe tout en lui caressant la tête. Je n'avais jamais appris cette langue mais j'en saisissais chaque mot. « Ne t'en fais pas, Alexei. Ton père et les autres vont nous protéger, c'est

promis. »

J'ai ensuite compris qu'il s'agissait d'un village de Prodigium et qu'une décision importante était sur le point d'être prise. À propos d'un déplacement, d'un lieu où se cacher. Je n'ai pas pu en savoir davantage car l'image a changé, présentant des flammes aveuglantes et une épaisse fumée. Pourchassé par des villageois, Alexei courait dans la rue. « *Ils savent ce que nous sommes* », pensait-il. « *Ils nous ont retrouvés, ils nous ont retrouvés, ils nous ont...* »

Derrière lui, ses parents gisaient à terre, immobiles. Étalée en éventail autour de sa tête, la chevelure blonde de sa mère fumait. Le bébé posé près d'eux était la petite sœur d'Alexei. Il avait tellement peur. Sa panique et son chagrin, presque insoutenables, m'envahissaient. Les flammes se sont estompées et une autre scène est apparue. Sur l'image, Alexei devait avoir une vingtaine d'années. À l'arrière d'un véhicule, il traversait des collines verdoyantes qui me paraissaient très familières. Surexcité, il tambourinait des doigts sur le livre posé sur ses genoux. Le grimoire. La voiture a franchi un pont de pierre et l'abbaye Thorne est apparue.

Alexei pouvait distinguer les étudiantes éparpillées sur la pelouse. Elles venaient toutes d'une université londonienne et s'étaient inscrites à Thorne car à cette époque, elles s'y sentaient plus en sûreté qu'en ville. Un sourire aux lèvres, Alexei les observait. « Enfin », se disait-il. « Enfin. »

Puis l'image a noirci et je me suis retrouvée dans le bureau de Lara, pantelante, assise au même endroit.

– Vous avez vu l'essentiel, je pense, a déclaré Lara en rangeant des papiers.

Encore tremblante, je me répétais sans cesse que ce n'était pas ma famille à moi qu'on venait de tuer. Quand ma voix m'est revenue, j'ai déclaré :

– Les humains ont assassiné ses parents et sa sœur. Il voulait trouver un moyen de protéger les Prodigium et en profiter aussi pour se venger. Néanmoins, cela ne légitime pas ses actes.

Avec dégoût, je me suis souvenue de son cœur plein d'espoir à la vue des étudiantes innocentes qui s'amusaient sur la pelouse de l'abbaye Thorne. Alice, mon arrière-grand-mère, se trouvait parmi elles.

– Par ailleurs, il ne s'agit pas de protection, ai-je repris. Au départ, peut-être, mais dans quel but votre père voulait-il se servir d'Alice ? Car il me semble qu'un démon asservi pourrait certainement être utile quand on ambitionne de contrôler tous les Prodigium de la planète.

Lara n'a même pas essayé de nier.

– Ou plusieurs démons asservis, a-t-elle déclaré en ouvrant le tiroir de son bureau.

À ma stupéfaction, elle a sorti le grimoire.

– Où l'avez-vous...

– Mlle Talbot me l'a rendu. Si vous souhaitiez le consulter, il suffisait de demander.

Je suis restée interdite un instant.

– Pardon ?

Nous avions l'intention de vous le prêter. Tout que vos

– NOUS AVIONS l'intention de vous le prêter. Tant que vos pouvoirs sont captifs, vous ne nous servez pas à grand-chose.

Elle a parcouru les pages jusqu'à tomber sur le sortilège dont j'avais besoin.

– Allez-y, touchez-le, m'a-t-elle dit en me tendant le livre.

Puis elle a pouffé.

– Oui, Sophie, je sais que vous l'avez déjà fait à Thorne, en présence de votre père. Je savais que vous vous cachiez avec lui pour étudier le grimoire.

Je mourais d'envie de libérer mes forces magiques. Le sortilège se trouvait presque sous mon nez. Mais en croisant le regard de Lara, j'ai demandé :

– Et pourquoi insistez-vous ? Puisque dès que j'aurai recouvré mes pouvoirs, je filerai d'ici.

Lara a souri.

– Votre père vous a expliqué comment sont gouvernés les démons ?

– La sorcière ou le sorcier qui a créé le démon peut le gouverner. Mais puisque vous ne m'avez pas fabriquée, vous ne pouvez pas me contrôler.

– C'était aussi ce que nous pensions. Puis nous avons effectué des recherches. La collection de votre père nous a d'ailleurs été fort utile. Et imaginez notre surprise lorsque nous avons découvert que la faculté de gouverner un démon se transmettait par le sang.

*Dans le sang*, avait dit Mme Casnoff. *Le vôtre, le mien, celui de mon père et d'Alice...*

J'ai soudain compris ce qu'elle avait voulu dire.

– Grâce à un rituel de possession, notre père a changé votre arrière-grand-mère en démon, a repris Lara. Notre lignée a créé la vôtre. Ce qui signifie que lorsque vous aurez accès à vos pouvoirs, vous serez sous notre contrôle.

Je n'arrivais pas à détacher mon regard du sortilège.

– C'est impossible, ai-je répliqué. Si vous pouviez me gouverner, vous l'auriez déjà fait.

– Nous l'ignorions, a déclaré Mme Casnoff, s'exprimant pour la première fois. Nous n'avons donc jamais essayé.

– Et dans quel but puisque vous pouvez créer autant de démons que vous voulez ? ai-je insisté.

– Les nouveaux démons sont imprévisibles, a répondu Lara. Mais vous ? Un démon de quatrième génération ? Le risque que vous échappiez à notre contrôle est infime. Ce qui, naturellement, pourrait vous propulser au rang de chef. Après tout, chaque armée a besoin d'un général.

Elle m'a adressé un sourire de démente. Écœurée, je me suis levée.

– Non. Non, je préfère renoncer à mes pouvoirs plutôt que me mettre à votre service.

Lara a posé le livre ouvert sur son bureau et mes forces magiques ont bondi.

– Vos pouvoirs veulent recouvrer leur liberté, a-t-elle dit d'un ton calme. Vous êtes un démon, et maintenant que vous avez vu le sortilège, ils ne vous laisseront plus en paix.

Je mourais d'envie de plaquer mes mains sur la page.

– Vous pourriez employer la force pour m’obliger à le toucher, ai-je souligné. Pourquoi vous ne le faites pas ?

Prenant soudain conscience que c’était en fait ce que je désirais, horrifiée, j’ai reculé vers la porte.

– Pas avec ce sortilège, a expliqué Lara. La décision doit venir de vous. Et le grimoire restera ici, Sophie, ouvert à cette page. Chaque jour, vous sentirez sa force d’attraction. Vous vous épargneriez beaucoup de souffrances si vous cédiez maintenant.

La paume moite, j’ai ouvert la porte et couru, mes pouvoirs magiques hurlant en moi.

Jenna m’attendait dans notre chambre. En me voyant, elle a bondi sur ses pieds.

– Ça va ? Quand Lara est venue me demander le grimoire, j’ai failli avoir une attaque et... Soph ?

Ici, il m’était plus facile de résister à l’appel du grimoire, mais je tremblais tandis que Jenna me conduisait jusqu’à mon lit. Elle s’est assise près de moi.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? a-t-elle murmuré.

Je lui ai tout rapporté en sanglotant.

– J’aimerais vraiment pouvoir me servir de ma magie, ai-je conclu pendant qu’elle me caressait la tête. Mais je ne veux pas prendre le risque de devenir leur pion. Ce serait pire que tout.

– Chut ! a-t-elle fait. On trouvera une solution. On trouvera une solution.

Néanmoins, sa voix chevrotait et nous nous sommes endormies blotties l’une contre l’autre comme des enfants

Un coup de tonnerre m'a réveillée. Assise sur le lit, j'ai écouté le faible grondement qui emplissait le manoir. En me levant, je me suis aperçu que le sol vibrait, ainsi que les fenêtres.

– Qu'est-ce que c'est ? a bredouillé Jenna d'une voix ensommeillée.

À travers les carreaux, je pouvais distinguer des éclairs crevant la brume, et par intermittence, les cimes noires des arbres. J'ai perçu le bruit de portes s'ouvrant dans le couloir et celui de pas sur le plancher.

Un nouveau grondement s'est fait entendre, plus fort. Jenna a ouvert la porte. Rassemblées sur le palier, les autres filles observaient le vitrail brisé. Sentant l'appel du grimoire, j'ai enfoncé mes ongles dans mes paumes, espérant que la douleur m'empêcherait de me ruer dans le bureau de Lara. Les éclairs continuaient à illuminer le manoir et le grondement s'amplifiait. Plusieurs adolescentes se sont bouché les oreilles. On m'a décoché un coup de coude et j'ai reconnu Nausicaa, dont les ailes battaient lentement.

– Lara est venue chercher Taylor, hier soir, m'a-t-elle confié. Tu crois qu'elles lui ont fait quelque chose ?

Tandis que les vibrations augmentaient, répandant au sol de nouveaux bris de vitrail, mon flux magique me suffoquait. Un éclair aveuglant nous a obligées à fermer les yeux un instant, et soudain, tout a cessé.

Tandis qu'un vent froid s'engouffrait par le vitrail brisé, nous sommes restées immobiles. Au loin, un hurlement inhumain s'est

fait entendre.

– Je pense que oui, ai-je répondu à Nausicaa.

## 25

Le lendemain, dès mon réveil, j'ai senti l'appel du grimoire jusque dans mes os. Quand j'ai réussi à m'extraire de mon lit, il était midi passé. Descendre l'escalier ressemblait à une agonie, mais je voulais voir l'étendue des dégâts.

C'était pire que ce que j'avais craint et pourtant, j'avais l'habitude des catastrophes. Seuls quelques morceaux de vitrail étaient encore accrochés au cadre de la grande fenêtre par laquelle une pluie cinglante entrait. Plantée dans le hall, à côté de Jenna, j'ai regardé l'eau dégouliner du papier peint et imbiber la moquette.

– Tu crois que Taylor est la seule Prodigium qu'elles ont emmenée, hier soir ? s'est inquiétée Jenna.

J'avais tellement envie de me ruer sur le grimoire que j'ai mis un moment avant de lui répondre.

– Je ne sais pas. J'ignore si elles peuvent en métamorphoser plusieurs à la fois. Ce qui est sûr, c'est qu'elles ont commencé.

De violents frissons me parcouraient et mon flux magique me traillait, m'implorant de le libérer.

– Ou'est-ce que vous faites ici ? a aboyé une voix.

Les mains sur les hanches, la Vandy se tenait derrière nous. Jenna a bredouillé :

– Nous étions simplement...

– Je me fiche de ce que vous faisiez ! Retournez immédiatement dans votre chambre.

Jenna s'est dirigée vers l'escalier, mais je n'ai pas bougé.

– C'est aussi ce que vous voulez ? ai-je demandé à la Vandy. Transformer tous les adolescents en démons ? Car bien que vous ne soyez pas sympathique, je ne vous imagine pas malveillante.

– Ça suffit ! a-t-elle aboyé en pointant du doigt l'escalier. Filez !

En m'appuyant lourdement sur Jenna, j'ai réussi à monter jusqu'à notre chambre. Dès que la porte s'est refermée derrière nous, j'ai entendu le clic du verrou. Je me suis effondrée sur le lit, frissonnant de douleur et en manque. Jenna s'est mise à arpenter la pièce.

– Chaque soir, elles vont revenir chercher l'un d'entre nous. Chaque soir, on va être obligées d'écouter ce cauchemar depuis notre chambre en se demandant qui sera le suivant.

Elle s'est assise sur son lit.

– Qu'est-ce qu'on va faire, Sophie ?

*Libérer mes pouvoirs à l'aide du grimoire.* L'intensité de cette pensée m'a arraché un gémissement et je me suis couvert les oreilles de mes mains.

– Je ne sais pas, ai-je répondu, la gorge nouée.

Existait-il pire sentiment que l'impuissance ?

J'ai roulé sur le côté, tentant d'oublier les hurlements dans ma tête. J'étais tellement absorbée par mes souffrances que quand quelque chose a bougé dans la glace, j'ai cru qu'il s'agissait d'une hallucination.

– Qu'est-ce que c'était ? a lancé Jenna.

Je me suis concentrée sur le miroir. À nouveau, j'ai remarqué une sorte d'ombre qui s'y déplaçait. Puis l'ombre s'est éclaircie, révélant Torin.

Il n'est resté qu'une seconde avant de disparaître, mais j'ai sauté du lit, ignorant ma douleur.

– Tu as vu ? ai-je demandé à Jenna.

Elle a acquiescé, les yeux écarquillés.

– Oui, il y avait un type dans le miroir.

J'ai plaqué mes paumes contre la glace.

– Torin ? Vous êtes là ?

J'ignorais comment il avait réussi à s'échapper de celui des Brannick, mais je n'allais pas m'en plaindre. Son image est apparue devant moi, presque comme celle d'un téléviseur ayant une mauvaise réception. Il avait l'air irrité et a formulé deux mots avant de repartir : « Tes parents. »

– Quoi ? ai-je crié en frappant la glace. Qu'est-ce que vous savez à propos de mes parents ? Torin ? Torin !

Jenna m'a rejointe.

– Elodie. Demande à Elodie si elle peut le faire revenir.

Après ce qu'elle m'avait fait, je ne tenais plus à la voir. Néanmoins, vu les circonstances...

Dès que j'ai prononcé le début de son prénom, elle a débarqué. *Fais-le revenir*, lui ai-je ordonné d'un ton glacial.

Elle n'a rien répondu, mais je pouvais sentir ses forces magiques m'envahir jusqu'au bout des doigts. Et après plusieurs tentatives et de nombreux encouragements, Elodie a échoué. Mes mains se sont détachées de la glace et elle a déclaré :

– Je ne peux pas. Mes pouvoirs ne sont pas assez puissants.

Puis elle s'est retournée vers Jenna en s'appuyant à la commode et a ajouté :

– Sophie en serait capable si elle retrouvait ses pouvoirs.

Jenna s'est rapprochée, la sondant du regard.

– Non. Car elle prendrait le risque d'être gouvernée par...

– Les Casnoff ? Oui, je sais. Ça vaut peut-être la peine de tenter le coup, tu ne penses pas ?

*Non*, ai-je répliqué tandis que Jenna se mordait la lèvre.

– À mon avis, a repris Elodie, Sophie peut l'emporter sur Lara. Elles parviendront peut-être à la gouverner, mais il est également possible qu'elle leur résiste.

*Non, c'est trop dangereux. Imagine ce qui pourrait arriver à Jenna si j'étais sous l'emprise de Lara.*

*Imagine ce qui pourrait lui arriver si tu restais dans cet état, Sophie. Tant que tu n'auras pas touché ce sortilège, tu ne seras pas en paix. Alors, vas-y, touche-le, on verra bien ce qui se passera.*

Jenna a pris ma tête entre ses mains et l'a inclinée vers elle.

– Soph, Elodie a raison. Avec tes pouvoirs, tu prends le risque d'être à la merci des Casnoff, mais sans ? Nous n'avons

aucune chance de nous en sortir.

Elodie a ouvert le premier tiroir de la commode. Le grimoire reposait sur une pile de vêtements. *Comment est-il arrivé jusqu'ici ?* ai-je questionné, comprenant soudain pourquoi sa force d'attraction avait été si puissante ce matin.

*Je l'ai apporté.* Ma main a tourné les pages jusqu'à celle du sortilège et s'est avancée au-dessus de celui-ci.

*Non !* ai-je hurlé. Elodie a hésité.

*Tu n'as pas le choix,* a-t-elle répondu d'un ton ferme. *Je pensais que ce serait plus facile si je faisais le geste à ta place.*

*Non,* ai-je répété d'un ton faible.

*Fais-le. Mets un terme à cette agonie.*

J'ai senti qu'elle partait, et, chancelante, j'ai lâché le grimoire, me rattrapant à la commode. Après avoir repris mon souffle, j'ai tourné la tête vers la porte ouverte. Mon flux magique se déchaînait en moi. Jenna m'a pris la main.

– Tu as plus de volonté qu'elles, a-t-elle dit. Tu peux prendre ce risque.

Je n'en étais pas sûre.

Mais j'étais sûre de ce que j'avais à faire.

Sans réfléchir, j'ai ramassé le grimoire qui gisait au sol, et mes doigts fébriles ont trouvé le sortilège qui m'appelait en hurlant. Les paumes plaquées sur la page, j'ai senti une implosion dans ma poitrine. Tandis que mon flux magique courait dans mes veines, le plancher s'est mis à craquer sous mes pieds. Jenna a reculé d'un bond.

recueil d'un bonki.

Pantelante, j'ai jeté le grimoire par terre, posé mes paumes sur la glace et invoqué Torin.

Il a surgi si brusquement qu'il m'a fait sursauter.

– Diable ! s'est-il écrié en clignant des yeux. Qu'est-ce que c'était ? Oh, c'est vous, Sophia, a-t-il ajouté en me décochant un sourire. Bon travail.

J'avais peu de temps. Je pouvais sentir que Lara avait pris conscience de mon changement.

– Pourquoi vouliez-vous me contacter ? ai-je questionné. Où sont mes parents ?

– Hein ? Ah, oui, votre glorieuse mission. Après votre départ...

– Allez à l'essentiel ! ai-je aboyé.

Torin a froncé les sourcils.

– Très bien. Ils sont en Irlande. À Lough Bealach. J'étais censé venir voir si vous n'étiez pas blessée, mais...

Je ne l'écoutais plus. J'ai saisi le grimoire et l'ai coincé sous la ceinture de ma jupe.

J'ai pu facilement déverrouiller la porte, et encore plus facilement contacter Cal et Archer par télépathie. Cal se trouvait dans sa cabane, Archer dans sa chambre. *Je suis avec Jenna. Rejoignez-nous dehors !* leur ai-je ordonné. Puis, me rendant compte qu'ils devaient avoir l'impression d'entendre des vociférations, j'ai ajouté : *S'il vous plaît. Désolée pour le volume sonore.*

Jenna m'a suivie sur le palier. J'ai descendu trois marches, et

je me suis arrêtée net. Impossible d'avancer. J'étais bloquée sur place. Je ne pouvais pas quitter l'île. Quelle idiote avais-je été. Maintenant, je devais aller voir Lara. Elle avait besoin de moi et elle...

– Sophie ? a dit Jenna en me touchant le coude.

J'ai fait volte-face et l'ai regardée. Elle me barrait la route. Elle essaierait de m'empêcher d'aller voir Lara, d'accomplir mon destin. Il n'y avait donc qu'une solution.

La tuer.

## 26

D'une main, j'ai saisi Jenna, et je n'éprouvais ni remords ni chagrin. Un peu de dégoût peut-être, comme si j'allais tuer un insecte. Cette... *chose* me faisait obstacle. Je devais m'en débarrasser.

Mon flux magique est monté en moi depuis mes pieds, faisant de nouveau de moi un démon à part entière.

Devinant mes intentions, Jenna m'a jeté un regard atterré. Une fois de plus, je n'ai rien ressenti. Pas même de la pitié ou de la satisfaction. Je voulais simplement qu'elle disparaisse afin que je puisse rejoindre Lara.

Mais avant que je n'aie le temps de lui jeter un sortilège, Jenna a pris mon visage entre ses mains.

– Sophie, a-t-elle imploré. Regarde-moi. Tu es plus forte qu'elles. Tu peux les vaincre.

Des larmes emplissaient ses yeux et j'ai senti un pincement au cœur. Ses doigts se sont enfoncés dans mes joues.

– Je t'en supplie, a-t-elle murmuré. Soph, tu es ma meilleure amie, je t'aime, je te connais. Tu peux leur résister.

J'ai fermé les yeux. même si tout en moi me poussait à la tuer.

À la détruire, à tout détruire. Agrippée à la rambarde, j'ai senti le bois se courber sous ma paume.

– Sophie, a répété Jenna, et je l'ai soudain revue le premier jour où je l'avais rencontrée, assise sur son lit, riant.

Et je me suis souvenue du contact de ses bras, la veille, lorsque j'avais pleuré à cause du grimoire.

*Jenna, me suis-je dit. Je ne peux pas faire de mal à Jenna.*

Quelque chose a cédé en moi, comme si une chaîne s'était rompue. Dans ma tête, je pouvais entendre les cris de rage de Lara, et j'ai étreint Jenna si fort que j'ai failli la broyer.

– Oh mon Dieu, je suis désolée, lui ai-je dit.

Elle a laissé échapper un rire humide.

– Je t'avais dit que tu étais plus forte qu'elles.

Au loin, un grondement s'est fait entendre, et je me suis dégagee pour jeter un œil à travers le vitrail cassé de la fenêtre. Dehors, il faisait encore plus gris et des tentacules de brume s'infiltraient dans le manoir.

– Espérons-le, ai-je répondu.

– Mercer ! a lancé Archer depuis le haut de l'escalier.

Au même moment, Cal a surgi par l'entrée du manoir. Je les ai regardés tour à tour avant de déclarer :

– Voilà, j'ai retrouvé mes pouvoirs. Je vous expliquerai tout avant que nous soyons morts, mais pour l'instant, je sais où se trouvent mes parents, et il faut se rendre à l'Itinerarius pour quitter cette île. Alors, allons-y !

J'ignore si c'était lié à mon ton ou au grondement qui

s'ampinait, mais les deux garçons se sont aussitôt mis en route.

Nous sommes sortis de Hex Hall, accueillis par une pluie battante. La brume avançait vers nous en roulant dans le ciel. J'ai levé la main. Des étincelles ont jailli de mes doigts, et la brume a reculé, se repliant sur elle-même. Je l'ai menacée de nouveau et elle s'est éloignée davantage, frémissant presque.

– Tu es redevenue une terreur, a commenté Jenna en me tirant par le bras. Maintenant, cours !

J'ai entendu la porte du perron s'ouvrir mais je ne me suis pas retournée. Sur la pelouse dégagée, j'ai filé avec Cal, Jenna et Archer, en direction des bois. Puis j'ai regardé par-dessus mon épaule et aperçu une silhouette dans l'encadrement de la porte. D'après la taille, ce devait être Nick. Puis la silhouette a sauté du perron et s'est élancée vers nous, et j'ai compris qu'il s'agissait bien de Nick. Même un métamorphe ne pouvait aller aussi vite. Tandis qu'il se rapprochait, toutes griffes dehors, je pouvais distinguer ses yeux rouges et vides. De toute évidence, Nick n'avait pas réussi à échapper à l'emprise de Lara. Je lui ai jeté un sort d'attaque, mais il l'a contré d'un simple geste de la main.

Je me suis préparée à me défendre, mais ce n'était pas moi qu'il visait. C'était Jenna.

– Non ! ai-je hurlé.

Et ensuite, tout s'est produit en même temps. Nick a plongé sur Jenna et Archer s'est interposé entre eux. Nick a riposté en lui lacérant le torse. Ils grimaçaient tous deux de douleur quand j'ai envoyé une décharge magique à Nick. Celle-ci était suffisamment puissante pour l'éloigner d'Archer et il s'est

écroulé au sol.

Le sang d'Archer éclaboussait l'herbe. Cal a fait un pas vers lui, mais Archer l'a chassé.

– On n'a pas le temps, laisse tomber.

– Merci, Archer, a murmuré Jenna, livide et tremblante.

– Pour ça non plus, on n'a pas le temps, a-t-il répété.

Et il avait raison. Depuis le manoir, quelque chose se dirigeait vers nous. Je pouvais détecter ses forces sombres et savais qu'il s'agissait d'un autre démon. Nous nous sommes enfoncés dans les bois.

– Conduis-les à l'Itinerarius, ai-je ordonné à Archer. Je fermerai la marche.

Il n'a pas répondu. Il a simplement fait signe à Jenna et Cal de le suivre. J'ai trottiné derrière eux, alerte. Mais malgré les cris que je pouvais entendre derrière nous, rien ne semblait nous pourchasser.

En sortant des bois, nous avons débouché sur une plage.

Je me suis alors souvenue d'un sortilège très pratique. Comment avais-je pu l'oublier ? J'étais restée trop longtemps sans mes pouvoirs.

– Arrêtez-vous ! ai-je crié.

Ils se sont exécutés. Je leur ai fait signe de me rejoindre.

– Très bien, prenons-nous tous par la main, ai-je déclaré.

Archer m'a regardée, le torse en sang.

– Sophie, le moment est mal choisi pour former le cercle de l'amitié.

– Non, ce n'est pas ça.

J'ai fermé les yeux et canalisé mon flux magique pour lancer un sort de téléportation. Une brise glacée s'est mise à souffler et nous nous sommes retrouvés parmi les arbres qui abritaient l'Itinerarius de Hex Hall.

– Incroyable, a fait Jenna. C'est génial que tu sois de retour.

– Je suis d'accord. Venez.

Et nous avons pénétré dans l'Itinerarius.

# Troisième partie

*Ainsi, au fil de l'eau, notre conte étrange prenait forme.  
Il est achevé, maintenant, et nous rentrons en barque,  
petit cortège ravi sous le soleil mourant.*

Lewis Carroll



## 27

Vous savez ce qui serait bien ? Ce serait de pouvoir voyager sans éprouver la sensation d'avoir le crâne pris dans un étau. Allongée sur un sol de pierre, j'ai entendu quelqu'un qui gémissait près de moi, ainsi qu'une voix familière disant :

– Ça va aller. Dans cinq minutes, ça ira mieux.

Ma mère.

Ma tête a roulé sur le côté, et je l'ai distinguée, courbée sur Jenna, laquelle, recroquevillée, frissonnait. L'Itinerarius ne convenait pas aux vampires. Agenouillée, j'ai regardé alentour. Il faisait nuit et nous nous trouvions au bord d'une importante étendue d'eau. Le clapotis des vagues me parvenait et l'air était humide. Derrière moi se dressait un grand rocher avec une alcôve creusée en son centre. Ça devait être l'Itinerarius. Non loin, Archer était assis, déboussolé. Cal se tenait près de... Finley. J'ai reconnu sa longue tresse rousse.

Paniquée, je me suis souvenue du grimoire, et mes mains ont volé vers mes reins. À mon soulagement, l'ouvrage s'y trouvait encore, coincé contre ma peau.

Je me suis hissée sur mes nids, mais mes jambes ont flanché.

– Doucement, a dit mon père en me prenant par le coude.

Il souriait et ses tatouages étaient noirs sous le clair de lune. Je me suis jetée à son cou et j'ai enfoui ma figure dans sa veste.

– Comment as-tu fait pour envoyer Torin à Hex Hall ? lui ai-je demandé, après un instant.

Mon père a cligné des yeux rapidement, comme si ma question l'étonnait, puis j'ai compris qu'il retenait ses larmes. Lui, si froid à l'ordinaire. Cela m'a donné envie d'en verser une. Il s'est éclairci la gorge en se redressant et a répondu :

– Cela n'a pas été simple. Il nous a donné beaucoup de fil à retordre.

– Je n'en doute pas, ai-je ri.

– C'était une idée de Torin, a précisé quelqu'un derrière moi, et en me retournant, j'ai découvert Izzy.

De même que mes parents et sa sœur, elle portait un jean et une veste en cuir noir, mais également une casquette noire.

– Nous avons consulté nos livres de sorcellerie et découvert un sortilège permettant de passer d'un miroir à un autre, a-t-elle expliqué.

– Ce qui nous posait problème, c'était de localiser le tien, a ajouté Aislinn, émergeant des ténèbres.

– Et vous ne craignez pas qu'il quitte définitivement son miroir pour aller espionner dans les vestiaires de filles ? ai-je plaisanté.

Aislinn a regardé Izzy.

– Torin a une raison de vouloir rester parmi nous, a déclaré Aislinn, et malgré la pénombre, j'ai vu rougir Izzy.

*Un jour, peut-être, j'apprendrai ce qui s'est passé ici, me suis-je dit.* Pour l'instant, j'avais d'autres priorités.

Les doigts crispés autour de son pendentif, Jenna s'était remise à respirer normalement. Satisfaite, ma mère lui a tapoté l'épaule.

– Reste allongée un moment. Repose-toi.

Les paupières closes, Jenna a acquiescé. Ma mère est enfin venue me prendre dans ses bras.

– Pour les retrouvailles larmoyantes, c'est bon, a-t-elle gloussé. Il y en a eu assez.

– Après cette guerre, je ne quitterai plus jamais la maison, c'est promis. On commandera des pizzas et on regardera des mauvais films à la télé.

Ma mère s'est dégagee.

– Tu auras sans doute envie de sortir, de temps en temps.

J'ai senti la main chaude d'Archer posée sur ma taille.

– J'aime bien les pizzas et les mauvais films, a-t-il dit.

J'ai pivoté vers lui.

– Tes blessures ! ai-je fait, étonnée.

– C'est Cal, a-t-il expliqué. Je lui dois au moins une montagne de hamburgers. C'est embarrassant.

Ma mère m'a souri.

– Vous savez, je n'aurais jamais imaginé rencontrer le premier petit ami de Sophie de cette façon.

– Maman.

J'ai détourné les yeux et contemplé le lac.

– C'est Lough Bealach, je suppose ?

Aislinn a acquiescé.

– Nous n'avons pas chômé depuis ton départ.

Finley et Izzy se tenaient derrière elle. Ma mère s'est rapprochée de ses nièces.

– Nous non plus, a déclaré Cal.

– Viens, chérie, a ordonné ma mère. Rentrons.

– Rentrons où ? ai-je questionné.

Finley a désigné une cabane de pierre.

À une époque, cela avait dû être un abri confortable. Et l'absence de fenêtres devait l'isoler du vent froid provenant du lac. Mais nous étions neuf, assis sur des chaises et, avec le feu de tourbe qui fumait dans un petit âtre, il faisait trop chaud pour être bien. Par ailleurs, j'étais coincée entre Archer et Cal, ce qui n'arrangeait rien.

Des cartes et des livres recouvraient ce qui ressemblait à une ancienne table de jeux. Dès qu'on leur donnait un peu d'espace, les Brannick le transformaient en salle d'état-major.

– Très bien, a dit Aislinn. Rapportez-nous ce qui s'est passé.

Nous l'avons regardée en silence.

– C'est très compliqué, a fini par rétorquer Jenna.

– Pour vous indiquer où nous étions, nous nous sommes servis d'un sorcier du XVI<sup>e</sup> siècle captif d'un miroir, a rappelé mon père d'un ton sec. Je pense que nous sommes assez versés en « compliqué ».

Archer a gloussé.

– J'aime bien ton père, a-t-il chuchoté.

– Les Casnoff ont transformé Hex Hall en élevage de démons

LES CASNOFF EN TRANSITION PROCHAÏNE EN VOYAGE DE DÉMÔNS,  
a déclaré Cal, allant droit au but.

J'ai remarqué sa bouche crispée et la tension de ses épaules. Cal gardait tout en lui, et j'oubliais parfois que l'entreprise des Casnoff l'affectait autant que moi. J'ai voulu le réconforter, mais dès que mes doigts ont effleuré sa manche, j'ai changé d'avis. Après les repréailles d'Elodie, il était hors de question de le toucher. J'ai reporté mon attention sur mon père.

– Ce n'est pas tout, ai-je dit en lui tendant la main.

Quand il l'a saisie, je lui ai envoyé un battement magique.

– Tes pouvoirs, a-t-il soufflé.

J'ai acquiescé.

– Ils fonctionnent de nouveau. Grâce à ceci, ai-je ajouté en sortant le grimoire.

Brièvement, j'ai expliqué pourquoi les Casnoff pouvaient me gouverner.

– Lara m'a présenté l'histoire de sa famille, ai-je poursuivi. C'est sinistre. Le village d'Alexei Casnoff a été incendié par les humains. Curieusement, tout a commencé par un petit garçon qui essayait de se sentir en sûreté. Il était certain que les démons pourraient protéger tous les Prodigium et il a transmis cette croyance à ses enfants.

J'ai marqué une pause pour observer mon audience.

– C'est sans doute ce que vous ne comprenez pas, ai-je repris. Nous n'avons pas affaire à des adversaires entièrement malfaisantes. Les Casnoff pensent qu'elles sont dans leur bon droit.

– Ce qui les rend encore plus terrifiantes, a commenté mon père. Les gens se voient rarement comme les méchants.

Les paroles de Mme Casnoff me sont revenues à l'esprit :  
« La fin justifie les moyens. »

– Donc, nous connaissons leur projet, a dit Archer. Quel est le vôtre ?

– Nous comptons aller aux enfers, s'est réjouie Izzy, les yeux brillants d'excitation.

– Va comprendre... a marmonné Jenna.

– Pas si vite, Iz, est intervenue Finley en posant une main sur l'épaule de sa sœur. Ce n'est pas si simple que ça. Seule Sophie va s'y rendre, a-t-elle poursuivi.

– Il n'y a qu'elle qui en soit capable, a ajouté Aislinn pour calmer Izzy.

– Mais quand vous êtes venus ici, vous ignoriez que j'allais recouvrer mes pouvoirs, ai-je observé. Comment saviez-vous que je pourrais m'y rendre ?

– Nous ne le savions pas, a répondu ma mère en se frottant les yeux. Nous avons songé à envoyer ton père, pensant que son ADN lui faciliterait l'accès. Nous devons tenter quelque chose.

Elle avait l'air recrue de fatigue.

– Maintenant, tu devrais pouvoir pénétrer aux enfers sans problème, a assuré mon père. Et nous rapporter une grande quantité de cristal noir.

– Vous en parlez comme si elle partait pique-niquer avec son petit panier ! s'est indigné Archer.

– Personne ne prend la sécurité de Sophie plus au sérieux que moi et son père, a répliqué ma mère d'un ton égal.

Avec un regard d'acier, néanmoins. Je n'aurais su dire si c'était son côté Brannick ou son côté maternel.

– Je le sais, a dit Archer d'un ton radouci. Et je sais que Sophie est un démon. Elle pourrait réduire en miettes n'importe lequel d'entre nous. Mais à quoi peut-elle s'attendre ? Est-ce qu'il y a des démons aux enfers ? Des monstres ? Qu'est-ce qu'elle risque ?

Mes parents ont échangé un regard. Aislinn s'est éclairci la gorge.

– Aucune idée. Personne n'a jamais essayé.

– Alors vous espérez simplement que tout se passera bien ? s'est fâché Archer. C'est de la folie ! Il existe certainement un autre moyen de combattre les Casnoff.

Craignant qu'il ne leur propose de faire appel à L'Œil, j'ai tiré sur sa manche.

– On ne m'oblige pas à aller aux enfers. Le cristal noir est l'unique arme qui puisse nous permettre de nous défendre contre les créatures de Lara ? ai-je demandé à Aislinn.

Elle a acquiescé.

– Dans ce cas, j'irai, ai-je murmuré.

Mon père m'a remerciée.

– Alors, c'est décidé, a décrété Aislinn. Demain, à l'aube, Sophie se rendra au milieu du lac et franchira l'entrée.

Le ventre noué, j'ai dévisagé ceux et celles que j'aimais.

– Demain. ai-je rénété.



## 28

Le matin suivant, j'ai arpenté le rivage rocheux de Lough Bealach en réfléchissant au meilleur moyen d'atteindre le milieu du lac. Un soupçon de rose commençait à poindre à l'horizon. Je n'avais aucune idée de l'heure, mais il était trop tôt pour moi. À l'instar des autres, j'avais peu dormi.

Aislinn, Finley, Izzy et ma mère avaient étalé leurs sacs de couchage sur le sol de la cabane pendant que j'avais fait apparaître des tentes pour mon père, Archer, Cal, Jenna et moi. Rien d'extraordinaire (celle que je partageais avec Jenna s'affaissait), mais cela m'avait valu un compliment de mon père : « Tu les as créées à partir de rien ! Tu en as conscience ? » Créer quelque chose à partir de rien était presque impossible pour les sorciers et sorcières. Grâce aux leçons d'Alice, Elodie y était parvenue en maîtrisant un sortilège qui m'avait toujours paru difficile. Et hier, sans le moindre effort, j'avais réussi. « C'est agréable de te voir pratiquer de nouveau la magie », avait ajouté mon père. À la vue de ses tatouages violets, je l'avais étreint.

À présent, au bord de l'eau, je pouvais sentir l'apaisement de mon flux magique. Lorsque j'avais voulu subir le Rituel, mon

père m'en avait dissuadée, m'expliquant que c'était comme essayer de retirer la couleur de mes prunelles. Il avait raison. Dépourvue de mes pouvoirs, j'avais eu l'impression qu'il me manquait une grande partie de moi-même.

Je me suis frotté les bras. J'avais métamorphosé mon uniforme de Hex Hall en pull noir et en jean, mais en septembre, il faisait hélas plus froid en Irlande que dans l'État de Géorgie. Naturellement, il n'y avait pas que cela qui me donnait la chair de poule : un flot rocheux se dressait au centre du lac.

Je suis allée m'asseoir sur le rivage, près d'Aislinn. Dans l'espoir d'éviter des adieux pénibles, je m'étais levée avant l'aube, mais ma tante m'avait devancée et m'attendait.

– J'ai demandé à tes parents de ne pas venir, a-t-elle annoncé. J'avais peur que ça te perturbe.

Malgré son ton grognon, j'étais contente qu'elle soit là.

– Et maintenant, je dois faire apparaître un bateau ?

Aislinn a haussé les épaules.

– Je ne possède pas tes pouvoirs. Fais ce qui te semble le mieux.

– Je pourrais m'y rendre à la nage, ai-je suggéré. Oh ! Ou en ski nautique ! ai-je ajouté en tendant les bras devant moi.

Aislinn m'a observée un moment avant de demander :

– Tu réagis toujours de cette manière quand tu es angoissée ? Mes bras sont retombés le long de mon corps.

– Sans doute.

Je me suis tournée vers l'eau.

– Faire apparaître un bateau est dans mes cordes, ai-je dit. Mais de quel type ? À voiles, à moteur ? Est-ce que ramer ne serait pas...

– Peux-tu réfléchir à une solution en silence ? a maugréé Aislinn.

À présent, on n'entendait plus que le bruit des vagues sur le rivage et le claquement de mes dents. J'ai regardé par-dessus mon épaule, en direction des tentes. Jenna dormait à mon réveil. J'avais préféré ne pas lui dire au revoir avant de me rendre aux enfers car je comptais en revenir. Pour la même raison, j'avais aussi évité mes parents ainsi qu'Archer, mais ce dernier m'avait appelée tandis que je m'éloignais.

Agenouillé à l'entrée de sa tente, ébouriffé, vêtu de son uniforme de Hex Hall froissé, il m'avait fendu le cœur. Et quand j'avais couru à perdre haleine avant de me jeter dans ses bras, je m'étais dit qu'il s'agissait d'un simple baiser matinal. Même lorsqu'il m'avait attirée à l'intérieur de la tente, chaude et imprégnée de son odeur, je n'avais pas voulu me rappeler que c'était peut-être la dernière fois.

Et quand il avait murmuré : « Mercer, je t'aime... », je lui avais couvert la bouche d'une main.

– Ne dis pas ça, pas maintenant. Tu le diras quand ma vie ne sera plus en danger, d'accord ?

Il avait marmonné quelque chose sous ma paume et j'avais retiré ma main.

– J'adore la tente que tu m'as donnée, Mercer. Mais je t'en reparlerai plus tard, à ton retour.

Il m'avait embrassée sur le bout du nez.

– Tu as intérêt, avais-je répondu.

Le souvenir m'a fait rougir et j'ai tourné la tête vers le lac. J'allais revenir. J'allais descendre aux enfers et rapporter le cristal noir sans difficulté. Je serais peut-être de retour avant midi.

Naturellement, si je ne parlais pas, je ne risquais pas de revenir.

Debout, j'ai pointé un doigt vers l'étendue d'eau. Celle-ci s'est divisée en deux, s'écartant de part et d'autre pour révéler un sentier argenté sur le fond vaseux du lac. Le sentier menait à la base de l'îlot rocheux.

– Si ça manque de panache, au moins c'est pratique, ai-je déclaré.

À mon étonnement, Aislinn a posé une main sur mon épaule. C'était la première fois qu'elle me touchait.

– Tu vas t'en sortir. Tu es coriace, Sophie Brannick.

J'ai failli répondre : « Sophie Mercer. » À la place, j'ai bredouillé :

– Merci, tante Aislinn.

Elle a retiré sa main.

– Ne nous laissons pas emporter.

– Oui, désolée.

En regardant la traînée argentée, j'ai essayé de me convaincre que j'avais fait toutes sortes de choses terrifiantes dans ma vie : m'échapper d'un incendie, combattre un loup-garou, lutter contre l'emprise de Lara Casnoff. Pourtant, mes pieds refusaient

de bouger.

– Tu es prête ? a lancé une voix derrière moi.

Cal. Il se tenait au bord du lac, les mains dans les poches. Je l'ai regardé d'un air perplexe.

– Tu ne peux pas venir, ai-je dit.

– Je peux t'accompagner jusqu'à l'entrée des enfers. Il n'y a aucune loi contre cela.

Aislinn nous a regardés tour à tour.

– Vous pouvez essayer, a-t-elle fini par déclarer.

Précautionneusement, Cal a posé un pied sur le sentier. J'avais les nerfs à vif, redoutant que l'eau ne vienne le submerger. Comme il ne se passait rien, j'ai poussé un long soupir.

– C'est bon, a annoncé Cal.

– C'est le moment d'y aller, m'a dit Aislinn.

Sans même ajouter : « Fais attention à toi », ou autre chose de ce genre, elle s'est tournée vers l'abri de pierres. Je ne l'ai pas suivie du regard. J'avais trop peur de m'élancer vers elle en courant.

Je suis allée me placer à côté de Cal qui m'a saisie par le coude. J'ai piqué un fard et croisé son regard. Il m'a lâchée brusquement, glissant et m'entraînant dans sa chute tandis que j'essayais de le retenir. Je suis tombée dans le mur d'eau se dressant à ma droite, au moment où Cal plongeait dans celui de gauche. L'eau nous a recrachés sur le sentier.

Les poings sur les hanches, les cheveux dégoulinant d'eau, j'ai regardé Cal qui était dans le même état que moi.

regarde Cal qui était dans le même état que moi.

– Tu devrais voir ta tête ! me suis-je moquée.

– Et toi, ta coiffure, a-t-il gloussé.

Il s'est levé et m'a tendu la main. Je l'ai prise avec gratitude. Une fois debout, je me suis séchée en passant la main devant mon corps, tandis que des étincelles magiques s'échappaient de mes doigts. Cal a fait de même, puis nous sommes sondés du regard.

– Très bien, ai-je dit. Il s'est passé des choses bizarres entre nous et cela a provoqué des dégâts. Il est temps qu'on en parle, Cal, tu ne crois pas ?

Il a esquissé un sourire et détourné les yeux.

– Il n'y a rien de bizarre, a-t-il répondu. Depuis l'incident avec Elodie, j'ai réfléchi et je t'aime beaucoup. Un moment, j'ai même pensé que c'était plus que ça. Mais tu aimes Cross.

Ses oreilles ont rougi.

– Je n'avais pas une bonne opinion de lui et je me suis trompé, a repris Cal. C'est quelqu'un de bien. Donc, même si je suis ton fiancé, je préférerais revenir à une amitié. Et en tant qu'ami, je ne souhaite que ton bonheur. Si c'est Cross, je n'y ferai pas obstacle.

– Je suis la pire des fiancées, tu ne penses pas ?

Cal a haussé une épaule.

– Non. J'ai connu un sorcier qui a été brûlé vif par sa future épouse.

J'ai ri, retenant mes larmes, et levé les bras pour l'étreindre. Il m'a attirée contre son torse et il n'y avait absolument rien de

bizarre entre nous, pas même ce brasier au creux de mon ventre.

Je me suis dégagée en reniflant.

– Bon, maintenant que le plus dur est fait, on va pouvoir s’attaquer aux enfers, ai-je déclaré.

– Il y a de la place pour quatre ? a lancé Jenna.

Elle était avec Archer, sur le sentier, et le tenait par la manche pour ne pas glisser.

– Quoi ? ai-je répondu.

Archer a reculé avec précaution.

– Depuis le début, nous travaillons en équipe, il n’y a aucune raison d’arrêter.

– Vous ne pouvez pas venir avec moi, ai-je rétorqué. Vous avez entendu mon père, je suis la seule...

– ... à détenir des pouvoirs suffisamment puissants, a coupé Jenna. Mais tu vas avoir du mal à transporter du cristal noir, ça va te brûler. Et tu as peut-être le pouvoir de nous faire tous entrer, qui sait ?

J’aurais dû refuser. Mais leur présence me rassurait. J’ai donc fini par pousser un soupir exagéré.

– Entendu. Néanmoins, en me suivant en enfer, vous deviendrez les faire-valoir de l’héroïne pour l’éternité.

– Faire-valoir ? s’est plaint Archer. Moi qui pensais être le jeune premier.

– Cal, dans quel rôle te voyais-tu ? ai-je questionné.

Cal a regardé l’îlot rocheux qui nous surplombait. Un horrible crissement de pierres s’est fait entendre et une ouverture est apparue devant nous.

- Pas dans le rôle du type qui meurt, a-t-il marmonné.
  - Après tous nos précédents exploits, il n’y a pas de raison que nous ne puissions pas affronter ce qui nous attend.
  - C’est avec ce genre d’argument qu’on devient chef, a commenté Archer en me pressant la main.
- Ensemble, nous avons franchi l’ouverture.

## 29

Quand celle-ci s'est refermée derrière nous, Archer a grommelé :

– Ça, c'était couru.

Dans ma main, j'ai fait jaillir un orbe de lumière bleue. Hormis éclairer des parois de roche noire et humide, cela n'a pas été très utile.

– Alors, nous sommes arrivés ? s'est étonnée Jenna. Comment se fait-il qu'il ne fasse pas plus chaud ?

J'ai jeté un œil autour de nous.

– Je ne sais pas. Tu as vu une pancarte indiquant les enfers ? Des flèches ?

– Hélas, il n'y en a pas, a dit Archer. Mais j'ai eu une sensation étrange. Pas vous ?

Je pouvais également déceler quelque chose et j'avais la chair de poule.

– Nous sommes au bon endroit, ai-je déclaré. Vous avez besoin d'un sort protecteur.

Une fumée s'est échappée de mes doigts, les enveloppant avant de les imprégner entièrement.

- Est-ce que vous vous sentez protégés ? leur ai-je demandé.
- Oui, a répondu Archer. C'est comme une intrusion dans mon intimité, mais ce n'est pas important.
- Je ressens la même chose, a dit Cal.
- Moi aussi, a dit Jenna. Ce que tu as fait a marché, je pense.
- Super.

Je me suis enfoncée dans la grotte et les autres m'ont suivie.

– Est-ce que tu as des informations non vérifiées au sujet du cristal noir, Archer ?

– Hum. Les anges qui se battaient du mauvais côté ont presque tous été exterminés durant la guerre qui avait eu lieu au paradis et sont devenus des démons.

– Oui. Selon mon père, les démons sont de la magie noire à l'état pur, jusqu'au jour où ils occupent un corps, bien entendu.

– Ça, ce n'est pas sûr, a répondu Archer. Par moments, je me demande si tu n'es pas uniquement une force des ténèbres et rien d'autre.

Je lui ai donné un petit coup dans les côtes.

– Quoi qu'il en soit, a repris Archer, les démons ont été chassés dans une autre dimension : les enfers ou l'enfer, comme on dit aussi. D'après la rumeur, c'est ici qu'on peut trouver du cristal noir. En fait, ce n'est rien de plus qu'une roche imprégnée d'une magie redoutable. Comme la kryptonite de Superman, en quelque sorte.

– Donc, on est dans une autre dimension ? s'est enquis Jenna.

– MOI, j'ai simplement l'impression d'être dans une grotte, ai-je rétorqué, me sentant aussitôt claustrophobe.

Cal a acquiescé.

– Hormis cette électricité dans l'air, qui par ailleurs pourrait être liée à un phénomène naturel, on ne se croirait pas en enfer, ai-je repris.

L'orbe s'est éteint d'un coup. Près de moi, Jenna a poussé un soupir et je me suis appliquée à faire revenir la lumière.

Quand j'ai pu de nouveau voir les autres, j'ai cru que j'avais réussi. Puis j'ai pris conscience qu'ils n'étaient pas éclairés par ma douce lumière bleue, mais par celle, blanche et crue, d'un réverbère.

J'ai cligné des yeux. Ça provenait bien d'un réverbère. Et nous n'étions plus dans une grotte, mais près d'une fenêtre, à l'intérieur d'une chambre d'hôtel. Deux lits identiques gisaient sur une moquette miteuse. Sur l'un des lits, on pouvait distinguer deux silhouettes assoupies.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'est exclamé Archer tandis que Jenna gémissait.

Je l'ai saisie par le bras.

– Qu'est-ce qu'il y a, Jenna ?

Elle avait les yeux écarquillés, la main sur la bouche. Un craquement assourdissant a retenti tandis que la porte de la chambre était fendue à coups de hache. Deux hommes vêtus de noir sont entrés. L'un d'entre eux m'a frôlée, et son corps m'a paru aussi solide que celui de Cal qui se trouvait à ma droite.

Dans le lit, les silhouettes se sont redressées et j'ai reconnu la

mèche rose de Jenna. Je l'ai vue bondir du lit, tous crocs dehors, pendant que les membres de *L'Occhio di Dio* brandissaient des pieux. Un son horrible m'a fait grimacer quand un pieu a atteint sa victime.

Il s'agissait d'Amanda, le premier amour de Jenna.

Les deux Jenna se sont mises à hurler simultanément. Puis soudain, le noir s'est fait de nouveau. Et on n'entendait plus que mes halètements et les sanglots de Jenna.

– Tout va bien, ai-je murmuré en l'étreignant. Ce n'était pas réel.

– Si ! a-t-elle crié. C'est exactement comme ça que ça s'est passé !

Je ne pouvais rien répondre à cela. J'ai senti quelqu'un s'approcher et entendu la voix d'Archer.

– Je suis désolé, Jenna.

Elle a sangloté de plus belle.

– Bon, a fait Cal. Ne restons pas là.

Au moins, nous étions certains d'être en enfer, maintenant. Je m'étais attendu à voir du soufre et des flammes, je n'avais pas songé à un endroit où on vous fait revivre les pires moments de votre vie. J'ai rallumé l'orbe et nous sommes repartis.

Après une douzaine de mètres, celui-ci s'est de nouveau éteint. Cette fois, nous nous trouvions dans un salon bien éclairé et pimpant. Rien ne m'était familier. J'ai interrogé Cal et Archer.

– Vous reconnaissez quelque chose ?

– Non, ont-ils répondu de concert.

Un cri a résonné à travers la pièce tandis qu'un homme

descendait un escalier et se ruait dans le salon. « Elise ! », criait-il. Il avait le visage en sang et regardait désespérément dans la pièce. Un autre homme a dévalé l'escalier à une vitesse surnaturelle et enjambé la rambarde. J'ai aperçu ses griffes luisantes et fermé les yeux. Quand je les ai rouverts, l'homme qui avait crié « Elise » gisait sur la moquette, couché sur le ventre. Essoufflé, l'autre homme le surplombait. Ses mains, désormais humaines, dégouлинаient de sang. Une femme aux prunelles rouges se tenait près de lui. Elle avait le ventre très arrondi par une grossesse, ce qui rendait la scène encore plus perturbante.

Quelque part, dans la maison, un enfant s'est mis à brailler, et l'homme a levé le nez pour humer l'air. J'ai secoué la tête.

– Ce sont des démons, ai-je déclaré. Je ne les ai jamais vus. Si elle est enceinte d'un démon, alors son bébé...

Je me suis interrompue pour observer l'homme, dont les boucles brunes, la forme du nez et des sourcils m'évoquaient quelqu'un.

– Nick ! ai-je dit. Ce sont les parents de Nick. Il est né démon.

Jenna ne pleurait plus.

– Alors pourquoi nous montre-t-on ce souvenir ? a-t-elle questionné.

Le couple de démons s'est échappé par la porte d'entrée, et un petit garçon âgé de deux ou trois ans est arrivé dans le salon. Sa joue rebondie saignait et ses yeux sombres brillaient de larmes.

Le me qui tournée vers Archer. Il était livide. L'obscurité s'est

JE ME SUIS TOURNÉE VERS ARCHER. IL ÉTAIT LIVIDE. L'OBSCURITÉ S'EST faite.

– C'était ma famille, a-t-il confié. Je me suis toujours demandé ce qui leur était arrivé...

– Sortons d'ici, ai-je décrété.

Une lumière bleue a fusé de mes doigts.

– Pas sans cristal noir, a répliqué Archer.

Son visage reprenait lentement des couleurs.

– Si, ai-je insisté. Je ne veux plus voir ces scènes. On reviendra.

Trop tard. Nous étions maintenant debout sous le clair de lune et une brise fraîche soufflait. Des effluves de lavande me parvenaient. Mon cœur s'est serré. Nous étions à l'abbaye Thorne. Devant nous, recroquevillée sur la pelouse, Alice sanglotait. Elle avait l'air si jeune, si terrifiée, si différente de la redoutable créature que j'avais connue. Au-dessus d'elle, Alexei Casnoff regardait le grimoire qu'il tenait entre ses mains. Près de lui, blonde, les mains croisées dans le dos, se tenait Virginia Thorne, la sorcière de magie noire qui avait aidé les Casnoff à trouver ce rituel. Alexei récitait la formule tandis que des éclairs déchiraient le ciel sombre. J'ai entendu un cri et vu un beau garçon s'élançer vers Alexei pour tenter de lui arracher le grimoire des mains. Le vent hurlait si fort que je ne pouvais pas saisir ce qu'il disait. « Henry ! » a crié Alice, en couvrant son ventre d'un geste maternel, et j'ai compris que le garçon devait être Henry Thorne, le frère de Virginia.

Alice était enceinte durant sa métamorphose et selon mon

père, Henry devait être le géniteur. L'expression épouvantée d'Alice le confirmait. J'ai donc regardé Alexei qui levait la main, comme s'il allait écraser un insecte, avant de foudroyer Henry. « Non ! » a hurlé Alice, tandis que Virginia protestait aussi. Mais Alexei l'a tuée avec la même indifférence. La lumière est devenue si forte que j'ai dû détourner la tête. Juste avant, j'ai croisé le regard d'Alice. Enfin, ce n'était pas moi qu'elle regardait, mais dans ma direction, et ses yeux, du même bleu que les miens, m'ont fendu le cœur.

Puis l'obscurité est revenue.

– S'il te plaît, a glapi Jenna. Partons.

Titubant dans la pénombre, j'ai acquiescé. En m'appuyant à la paroi de la caverne, j'ai retiré ma main en poussant un cri.

– Sophie ! ont dit Archer et Cal de concert.

– Ça va, ai-je répondu en examinant ma main douloureuse. Le mur m'a brûlée.

J'ai fait apparaître une sphère lumineuse et vu des zébrures rouges au bout de mes doigts. J'ai étudié la paroi. J'avais cru que la roche était humide, mais en fait, ce n'était pas de l'eau. C'était du cristal noir étincelant.

– Toute la grotte est en cristal noir ! ai-je annoncé.

Sans hésiter, j'ai levé ma main valide.

– Préparez-vous à en ramasser. Ensuite, nous filerons.  
Compris ?

– Compris, ont-ils répondu à l'unisson.

J'ai fermé les yeux.

– Brise-toi ! ai-je ordonné.

De longs éclats sont tombés au sol sans nous blesser. Jenna, Archer et Cal se sont précipités pour s'en emparer, puis nous avons rebroussé chemin en courant. La lumière est revenue, puis nous avons perçu des bruits indistincts.

Dans ma fuite, je pouvais entendre un cri derrière moi. Le mien. Je me suis arrêtée net. Cal s'était déjà retourné et, sans me laisser le temps de voir ce qu'il regardait, m'a poussée.

– Continue ! m'a-t-il pressée.

Ensemble, nous avons couru vers l'ouverture de la grotte. J'ai dérapé en atterrissant sur le sentier glissant, réussissant toutefois à recouvrer l'équilibre. J'avais hâte de rentrer. Quand nous avons entendu le grincement des pierres, nous nous sommes retournés. L'ouverture dans la roche avait disparu.

J'ai contemplé les lames noires et brillantes que les autres tenaient à la main.

– Incroyable, ai-je soufflé. On a réussi.

Et tandis que nous marchions avec prudence sur le sentier vaseux, je savais que nous pensions tous à notre bref voyage aux enfers.

– On nous a montré ce qui nous était arrivé de plus épouvantable, a commenté Jenna. Comme dans un film d'horreur.

– C'est le moins qu'on puisse dire, a bredouillé Archer, encore bouleversé.

– Il ne s'agit peut-être pas uniquement d'événements passés, a déclaré Cal. Mais aussi d'événements à venir.

Le me suis arrêtée

JE ME SUIZ ARRÊTÉ.

– Qu'est-ce que tu as vu, là-bas, Cal ?

Il a secoué la tête.

– Cela n'a pas d'importance.

En me dépassant, il a regardé Archer un instant. Je me suis souvenue du cri qui m'avait semblé être le mien.

Tandis que nous retournions à notre campement, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que le pire était à venir.

## 30

De retour à la cabane de pierres, j'ai fait apparaître une soupe de tomates et du thé. J'ai raconté à mes parents ce qui s'était passé en essayant de dédramatiser les choses. Durant mon récit, ma mère nous a tous enveloppés dans des couvertures.

– Nous ne sommes pas traumatisés, ai-je déclaré, tout en resserrant le tissu autour de mon cou.

– En tout cas, tu as une mine pitoyable, a répondu ma mère.

– Les enfers abîment le teint, a plaisanté Archer, mais le cœur n'y était pas.

Sous la table, j'ai posé ma main sur son genou, et il l'a couverte de ses doigts.

– La caverne vous a montré des scènes de votre vie, a dit mon père en tisonnant le feu qui brûlait déjà suffisamment à mon goût. Jenna, vous avez revu l'assassinat de votre bien-aimée ?

Jenna a soufflé sur sa soupe et regardé mon père de travers.

– Je l'appelais Amanda ou ma petite amie.

Mon père a incliné la tête de côté.

– Bien sûr. Pardonnez-moi. Sophie, tu as eu droit à la métamorphose d'Alice ?

J'ai acquiescé.

– Ainsi qu'au meurtre de mon arrière-grand-père. Ce qui est curieux, quand on y songe, car il y a toute une liste de choses qui me sont arrivées directement.

J'ai commencé à les compter sur mes doigts :

– L'assassinat d'Elodie, être obligée de tuer Alice, m'échapper d'une bâtisse en flammes avec l'aide d'un fantôme...

Mes parents avaient l'air tellement accablés que j'ai ajouté :

– Ah, et aussi cette coiffure de page ridicule, quand j'étais en sixième.

Quelques sourires sont apparus, mais il m'a semblé que c'était surtout pour me faire plaisir.

– Oui, mais ce qui a provoqué tous ces actes affreux, c'est la métamorphose d'Alice, a souligné mon père. Hormis la coupe de cheveux, naturellement, pour laquelle ta mère est certainement responsable.

– James ! a protesté ma mère.

D'un ton affectueux, néanmoins. Mon père a souri brièvement avant de se tourner vers Archer.

– Vous avez vu vos parents tués par des démons ? a-t-il questionné.

Archer a heurté sa cuillère contre le fond de son bol.

– Uniquement mon père. Quand je suis venu au monde, il y avait du sang sur ma figure qui n'était pas le mien, j'en ai donc déduit que ma mère était déjà morte.

mon père s'est mis à réfléchir.

– La femme démon était enceinte, lui ai-je expliqué. Et l'homme démon ressemblait à Nick trait pour trait. Il devait s'agir de ses parents.

– Exact ! s'est exclamé mon père. Les frères Anderson ont tous deux disparu avec leurs épouses, il y a une quinzaine d'années. Tout le monde pensait qu'ils avaient décidé de passer dans la clandestinité. Lara était une amie proche de la plus jeune des deux femmes. Très proche.

– Attends, ai-je fait. Donc l'homme démon et le père d'Archer étaient frères ? Ce qui veut dire que Nick et Archer...

– ... sont cousins, a conclu Archer. J'ai manqué d'être assassiné par un parent, j'ai peut-être gagné la médaille des familles anormales, a-t-il ajouté d'un air sombre.

Un malaise s'est installé. Archer s'est mis à faire tinter sa cuillère en tournant sa soupe de plus en plus vite. Finalement, il a demandé :

– Anderson ?

Mon père a croisé son regard.

– Oui, si je ne me trompe pas, ton père était l'aîné. Martin. Ta mère s'appelait Elise.

J'ai vu danser la pomme d'Adam d'Archer.

– Oui, c'était le nom que l'homme – mon père – a employé durant la scène.

Mon père a souri tristement.

– Je n'ai jamais connu tes parents personnellement, mais d'après ce qu'on m'a rapporté, c'étaient des gens bien. Et très

dévoués envers leur fils unique. Toi.

Un silence pesant s'est fait. Sous la table, les doigts d'Archer broyaient les miens.

– Vous savez... a commencé Archer.

– Daniel, a coupé mon père d'une voix douce. Tu t'appelais Daniel Anderson.

Archer a courbé l'échine et, sans bruit, deux larmes sont tombées dans sa soupe. Puis il s'est levé et il est sorti. J'allais le suivre, mais mon père m'a touché le bras.

– Donne-lui une minute.

Je me suis mordu l'intérieur de la joue en hochant la tête.

– Entendu.

Puis je me suis rassise et j'ai entouré mon bol de mes mains.

– Et maintenant, on en est où ? ai-je demandé.

– Maintenant, nous avons un moyen de nous défendre contre les démons des Casnoff, a répliqué Aislinn.

Elle était venue à notre rencontre sur le rivage avec Izzy et Finley, lesquelles étaient actuellement occupées à emballer le cristal noir dans des tissus avant de le ranger dans un sac en toile.

– À nous trois, a-t-elle repris en regardant mes cousines, on pourrait tous les éliminer.

J'ai grimacé.

– Les tuer, vous voulez dire ?

– Non, les emmener acheter des glaces, a raillé Finley.

Sa mère l'a aussitôt reprise :

– Finley. Sophie est allée en enfer pour nous, aujourd'hui. Elle

est autant une Brannick que toi et tu dois lui parler avec respect.

Stupéfaite, Finley m'a regardée par-dessous, tout en marmonnant :

– Excuse-moi.

– Pas de problème, ai-je répondu. Mais sérieusement, les tuer est l'unique solution ?

– C'est la plus simple, a déclaré ma mère en venant s'asseoir sur la chaise vide d'Archer. Écoute, ma chérie, je sais que certains d'entre eux étaient tes amis, mais on ne pourra pas les métamorphoser de nouveau.

– Vraiment ? ai-je demandé à mon père. C'est irréversible ?

Mon père a changé de position sur sa chaise.

– Pas nécessairement, mais cela implique un risque si grand que c'est presque inenvisageable.

– Je suis parée pour les plus grands périls, ai-je rétorqué.

J'ai vu luire de la fierté dans ses prunelles. Ou peut-être était-ce une lueur moqueuse face à mon inconscience. Quoi qu'il en soit, il a répondu :

– Si tu réussis à détruire la page du rituel de possession et la sorcière qui s'en est servie, la métamorphose peut s'inverser.

J'ai haussé les épaules.

– C'est dans mes cordes.

– Je n'ai pas fini. Ils doivent être détruits simultanément.

J'ai dégluti.

– Je devrais pouvoir y arriver, ai-je assuré avec une conviction feinte. Il suffit que Lara ait ce bout de papier à la main et je les exorciserai ensemble avec du feu ou autre chose, et

et je les exploserai ensemble, avec du feu ou autre chose, et boum ! Inversion instantanée.

– Cela devra avoir lieu dans la fosse où les démons ont été créés, a repris mon père, comme s'il ne m'avait pas entendue. Et tu devras la refermer à l'aide d'un sortilège du grimoire, quand la sorcière y sera. C'est un sortilège si puissant que cela risque d'entraîner tout ce qui se trouve autour de la fosse.

– Comme moi, par exemple ?

– Comme l'île entière !

– En effet, c'est un défi. Mais je peux le relever. Et on détient le grimoire, ce qui est un avantage. Même s'il ne contient pas le rituel de possession.

– Sophia Alice Mercer, a soupiré ma mère.

– Sophia Alice Atherton, s'est désolé mon père.

– Sophia Brannick, a lancé Aislinn.

J'ai levé les mains.

– Vous pouvez m'appeler comme vous voulez, ça m'est égal. Et même relier mes différents noms par un trait d'union, si ça vous arrange. Mais je dois tenter le coup. Pour Nick, Daisy, Chaston, Anna, et pour tous les autres adolescents qui ont été transformés en armes au cours des années. S'il vous plaît.

– Sophie a raison, a déclaré Cal. Si nous avons la possibilité d'arrêter les Casnoff en transformant leurs démons au lieu de les tuer, nous devrions essayer.

– Je suis d'accord, a renchéri Jenna.

Mes parents se sont regardés. Après un moment, ma mère s'est tournée vers Aislinn et ses filles.

– Vous pourrez l’accompagner ? a-t-elle demandé. La protéger jusqu’à ce qu’elle trouve le sortilège et le détruise ?

Les deux sœurs ont accepté d’un signe de tête.

– On restera avec elle, a répondu Finley. Même si elle n’arrive pas à détruire à la fois la page du rituel, la sorcière et à refermer la fosse, elle parviendra au moins à accomplir l’une de ces trois tâches. Alors, ça en vaut la peine, non ?

Mon père a poussé un long soupir et s’est frotté la figure.

– Oui, a-t-il fini par admettre. Ce serait mieux si nous arrivions à Graymalkin de nuit. Grâce au décalage horaire, c’est possible si nous partons d’ici à l’aube. Qu’en dites-vous ?

Les uns après les autres, nous avons acquiescé. Aux premières lueurs du jour, nous allions donc nous servir de l’Itinerarius pour retourner à Hex Hall.

– Je vais aller prévenir Archer, ai-je annoncé en quittant la table.

Dehors, le vent s’était levé et me giflait le visage tandis que je balayais du regard le rivage. N’apercevant pas Archer, j’ai jeté un œil à l’intérieur de sa tente. Il ne s’y trouvait pas non plus. Derrière la cabane, la main en visière, j’ai cherché une silhouette familière parmi les rochers. J’ai perçu un mouvement sur le côté et tourné la tête, soulagée. Mais ce n’était pas Archer. C’était Elodie, oscillant au vent. Au grand jour, elle était encore plus translucide, et ses cheveux roux flottaient autour de sa tête comme si elle était sous l’eau. J’ai scruté ses lèvres.

– Il est parti, ont-elles formulé. Il a pris l’Itinerarius.

– Pour aller où ? ai-je demandé, mais je connaissais déjà la

réponse.

– Chez les membres de L'Œil, a confirmé Elodie.

J'ai réprimé mes larmes.

– Tu l'as vu ?

– Je suis dans les parages depuis ton arrivée au lac. Je n'ai pas fait d'apparition devant lui, mais il devait savoir que j'étais là car il m'a invoquée. Il m'a dit que je ne lui devais rien, mais qu'en revanche, je te devais quelque chose.

J'ai cru distinguer du remords sur son visage de revenante.

– Il avait raison, a-t-elle repris. C'était injuste de vous tourmenter, toi et Cal, simplement pour le faire souffrir. Pardonne-moi.

– Tu es pardonnée, ai-je déclaré. Qu'est-ce qu'il a dit d'autre ?

– Rien. Qu'il partait et qu'il était désolé. Ah, et qu'il n'avait pas changé d'avis à propos de la tente et qu'il promettait de te le dire en personne quand il te reverrait.

Mon rire ressemblait davantage à un sanglot.

– Quel salaud, ai-je bafouillé.

– Salaud ! a renchéri Elodie.

J'aurais tant aimé savoir comment les choses allaient tourner. *Je vous en prie, ai-je pensé. Puisque mes pouvoirs sont de retour, donnez-moi aussi celui de prédire l'avenir.*

Mais je n'ai obtenu aucune réponse, hormis le hurlement du vent.

## 31

Le lendemain, nous nous sommes rassemblés près du grand rocher qui abritait l'Itinerarius. Jenna, les sœurs Brannick et moi portions toutes un uniforme de Hex Hall, ce qui m'avait paru être le meilleur moyen de passer inaperçues une fois sur les lieux. Finley et Izzy râlaient en tirant sur leur jupe.

– Tu es obligée de porter des mi-bas tous les jours ? s'est scandalisée Izzy. C'est une raison suffisante pour rayer ce manoir de la carte.

Malgré mon inquiétude, j'ai pouffé.

– Et la laine, dans un climat chaud et humide, c'est une torture. C'est bientôt toute l'île que tu auras envie de supprimer.

– Tu exagères, a dit Cal, et Jenna s'est esclaffée.

– Cal met de la flanelle en août ! s'est-elle moquée.

– Bon, a fait Aislinn, en attachant un holster contenant trois lames de cristal noir autour de sa taille.

Ses filles avaient caché leur cristal tranchant sous leur blazer, de même que Jenna et Cal. Pour une raison évidente, je n'en transportais pas. J'ai inspecté les marques roses de mes doigts. Au moins, celles-ci étaient assorties à la large cicatrice violette

qu'une blessure causée par du cristal noir avait laissée sur ma paume. Ce genre de pensée atténuait mes craintes. J'ai soudain pris conscience qu'Aislinn parlait et je me suis concentrée. Ce n'était pas le moment de rêvasser. Elle récapitulait les différentes étapes du plan que je connaissais par cœur : une fois sur l'île, Aislinn et Finley attireraient les Casnoff hors du manoir. Pendant ce temps-là, avec les autres, j'en profiterais pour fouiller les lieux à la recherche du rituel de possession. Aislinn et Finley entraînaient Lara et ses démons jusqu'à la fosse, où je devais les rejoindre, munie de la page du rituel, et terminer ma mission.

A priori, rien de trop compliqué. Cependant mes déboires de l'année dans le monde de la magie noire m'avaient appris à ne pas me faire d'illusions.

– C'est clair ? a questionné Aislinn.

– Limpide, ai-je soupiré.

– Bien. Je vais partir en premier avec Finley. Sophie, Jenna, Cal et Izzy nous suivront.

– Et nous attendrons ici, a ajouté mon père.

La veille, nous avons décidé qu'il était trop dangereux pour lui de nous accompagner à Graymalkin. Sans ses pouvoirs, il ne pourrait pas se défendre, et assurer sa protection me détournerait de mon objectif.

Je me suis approchée de mes parents et j'ai passé mes bras autour de leurs épaules.

– Je vais m'en sortir, ai-je dit d'une voix chevrotante. Je vais les dégommer, ces Casnoff. Et je reviendrai peut-être avec de

nouvelles cicatrices épatantes.

Ils m'ont étreinte plus fort.

– On t'aime, Soph, a murmuré ma mère.

– Absolument, a dit mon père, et malgré ma trouille, j'ai ri.

Je me suis dégagee, réprimant des larmes. Aislinn et Finley étaient déjà parties.

– Vous êtes prêts ? ai-je demandé à Jenna et aux deux autres.

– Oui, ont-ils répondu de concert.

J'ai regardé par-dessus mon épaule. Mes parents se tenaient par la taille et j'ai souri.

Avec Jenna, j'ai pénétré à l'intérieur de l'Itinerarius. L'obscurité s'est faite, m'oppressant, et j'ai eu cette horrible sensation d'immobilité. Puis, en un clin d'œil, je me suis retrouvée dans le moulin abandonné de Graymalkin.

Cette fois, l'atterrissage m'a paru moins brutal. Jenna n'a pas eu cette chance. Heureusement, dès que Cal a surgi, il a posé la main sur son front. Aussitôt, le rythme respiratoire de Jenna a ralenti et ses pommettes ont retrouvé quelques couleurs.

– Merci, a-t-elle dit avec un soupir reconnaissant.

Quelque part, au loin, j'ai perçu un hurlement.

– On va devoir décoller de nouveau, ai-je annoncé. Vous êtes tous remis ?

Izzy tremblait un peu, mais elle a saisi ma main sans hésitation. Jenna a pris l'autre, et Cal s'est glissé derrière moi et a passé ses bras autour de ma taille.

Les paupières closes, je me suis concentrée. Un souffle d'air froid plus tard, nous avons atterri sur la pelouse de Hex Hall, au

beau milieu de ce qui semblait être la troisième guerre mondiale.

J'ai ouvert les yeux, neutralisant de justesse un éclair magique qui m'avait prise pour cible. Un autre a suivi, blessant Izzy à l'épaule gauche. Cal l'a entraînée vers les arbres et j'ai essayé de prendre la mesure du cauchemar qui se déroulait devant moi. Il y avait des démons partout. Des démons loups-garous, avec des prunelles rouges et des griffes d'où jaillissaient des étincelles violettes. Des démons fées, dont les ailes noires irradiaient une lumière surnaturelle. Elles se battaient et j'ai d'abord cru que Finley et Aislinn étaient à l'origine de cette lutte. Mais non, les deux démons s'en prenaient l'une à l'autre.

J'ai secoué la tête d'un air incrédule. Je n'avais vu qu'une quinzaine de démons dans le cellier. Pourtant, ils étaient des dizaines sur la pelouse, et Finley et Aislinn avaient disparu.

Je me suis efforcée de rassembler mes pensées dispersées. Je devais entrer dans le manoir et trouver le rituel, mais une fée démoniaque volait au-dessus de l'entrée.

J'ai donc rejoint Cal et Izzy. Jenna me suivait. Nous nous sommes accroupis tous les quatre sous les chênes, face au chaos.

– Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Cal.

– Bagarre générale, ai-je murmuré. C'est le problème avec les démons, ils sont difficiles à maîtriser. Je parie que Lara n'a même pas conscience de ce qu'elle a créé.

J'ai grimacé tandis qu'une démons fée volait vers une adolescente qui m'était familière – Daisy. J'ai pensé que la fée aurait pu être Nausicaa, dont les ailes vertes, désormais bleu

marine et tranchantes, étaient en train de taillader les bras de Daisy.

Réprimant ma terreur, j'ai marmonné :

– Cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est de trouver le rituel, les Casnoff, et...

J'ai poussé un cri tandis qu'Elodie essayait de s'immiscer en moi.

Cette fois, mon flux magique l'a éjectée illico, et son fantôme a volé à quelques mètres de là.

– Pardon, pardon, ont formulé ses lèvres. J'étais pressée. La page du rituel n'est pas dans le manoir. C'est Lara qui l'a sur elle.

– Quoi ?

– Elle savait que tu venais. J'ignore comment, mais elle était au courant. Sophie, tous les élèves ont été changés en démons.

Il devait y avoir une centaine d'élèves à Hex Hall.

– Où est Lara ?

– À la fosse. Elle travaille encore sur quelques cas.

J'ai frissonné.

– Izzy, comment te sens-tu ?

Elle était appuyée contre Cal. D'un air désenchanté, elle a sorti un éclat de cristal noir caché sous sa veste.

– Ça va.

J'en doutais. Je lui ai pris la main et j'ai regardé les autres tour à tour.

– Je vais nous téléporter jusqu'à la fosse. Une fois là-bas, ça va être terrible. Dis que terrible.

va eue tendre. Pire que tendre.

– On fera face, a répondu Cal.

– Oui, a fait Jenna avec un sourire tremblant. Nous ne sommes pas commodes nous non plus.

Je lui ai pressé la main.

– Absolument.

Nous nous sommes regroupés et, malgré la fatigue causée par l'usage de mes pouvoirs, j'ai senti une brise familière sur mon visage.

Dès l'atterrissage, j'ai compris que nous étions au bon endroit. La magie noire qui nous entourait me brûlait les dents et la peau. J'ai ouvert les yeux face à la fosse que j'avais visitée avec Archer l'été dernier. Ce n'était alors qu'un large trou creusé dans la terre. Aujourd'hui, le gouffre irradiait une lumière verte. Lara se tenait au bord, un morceau de parchemin à la main. Mon cœur a fait un bond. La page du rituel de possession. Je me suis levée. Derrière moi, je pouvais entendre de lointains hurlements. Dans quelques minutes, des démons de Lara nous rattraperaient.

De l'autre côté de la fosse, Lara m'a regardée. Les lueurs vertes éclairaient son sourire sinistre.

– Sophie. Je savais qu'on se reverrait.

Si elle s'imaginait que j'allais bavarder avec mon ennemie, comme dans certains films, elle se trompait. J'ai levé une main tandis que l'autre se glissait sous la ceinture de ma jupe et s'emparait du grimoire, prête à déclencher une méga-déflagration.

Mon flux magique a traversé la plante de mes pieds, envahi mes chevilles, mes jambes, montant jusqu'à mes bras pour venir crépiter au bout de mes doigts.

– C'est ça, a dit Lara en serrant la page du rituel contre sa poitrine. Tuez-moi. Détruisez le rituel. Refermez la fosse. Ensuite, tous vos petits amis démons redeviendront comme avant.

J'ai fermé les yeux. C'était le moment idéal. L'occasion ou jamais.

– Naturellement, ce serait dommage pour votre famille, a-t-elle ajouté.

Inquiète, j'ai regardé Lara qui avait la tête baissée vers la fosse, et soudain, j'ai eu l'impression que mon flux magique me quittait.

Finley et Aislinn gisaient inanimées au fond de la fosse.

## 32

Jenna s'est approchée d'Izzy qui criait. Tandis qu'elle essayait de l'apaiser, j'ai croisé son regard au-dessus de la tête d'Izzy et compris ce qu'elle pensait. C'était l'occasion d'en finir. De tuer Lara et de détruire le rituel. De refermer cette horrible fosse afin qu'on ne puisse plus jamais y fabriquer des démons. C'est ce que Finley et Aislinn auraient souhaité.

La fin justifie les moyens.

Me voyant fléchir, Lara a ri.

– Vous voyez ? C'est la raison pour laquelle votre famille n'a jamais été faite pour diriger. Parce qu'elle a toujours fait passer l'intérêt général des humains avant celui de sa propre espèce.

– C'est la jalousie qui vous motive ? ai-je demandé.

Son expression amusée s'est effacée.

– Vous êtes furieuse parce que votre père préférerait ses démons à ses propres enfants, ai-je repris. Vous n'arrêtez pas de dire qu'il s'est sacrifié, et que vous avez renoncé à tant de choses pour cette « cause ». Cela inclut quoi, Lara ? Votre mère ? Vous ne l'avez jamais évoquée.

– Taisez-vous ! a sifflé Lara en agitant ses doigts dans ma

direction.

J'ai bloqué son sortilège facilement.

– Et Mme Casnoff était mariée. Qu'est devenu son mari ? Reconnaissez-le, votre père s'est servi de ses filles, et ensuite, il a propulsé le mien à la tête du Conseil. C'est ça que vous n'avez pas supporté. C'est la colère qui a déclenché cette bataille, rien de plus, et je refuse de continuer à compter les morts. Personne d'autre ne doit mourir pour ça.

Un éclair a surgi, provenant de Cal qui se trouvait derrière moi. Mais il était surtout guérisseur : ses sorts d'attaque étaient faibles et l'éclair a rebondi sur Lara sans la blesser.

Elle a tendu les mains vers Cal, Izzy et Jenna, et les a projetés à plusieurs mètres de là. Ils sont retombés au sol en gémissant. Puis elle a pointé son bras en direction du ciel, y a fait surgir un bref flamboiement, et s'est volatilisée. J'ai grincé des dents et reporté mon attention sur Aislinn et Finley. Je cherchais à les extraire de la fosse, mais la magie noire qu'elle contenait était si puissante qu'il me fallait lutter avec tout ce que j'avais en moi pour la combattre.

Lentement, Aislinn et Finley ont commencé à s'élever hors de la fosse. J'ai attendu qu'elles se trouvent à quelques mètres du bord pour les faire atterrir en douceur près de moi.

Les rejoignant, Izzy s'est jetée sur leurs corps inertes et Cal a essayé de les ranimer. J'ai retenu mon souffle jusqu'à ce que les paupières d'Aislinn se soulèvent et que les doigts de Finley se mettent à bouger.

Jenna a pose sa main sur mon bras.

– Tu as fait ce qu’il fallait faire.

En regardant Izzy étreindre sa mère et sa sœur, je ne regrettais rien. Mais les grognements et les hurlements se rapprochaient, et mon soulagement s’est vite envolé.

– Tu t’es déjà battue contre une bande de démons ? ai-je demandé à Jenna.

Elle a brandi sa lame de cristal noir.

– Non. J’ai l’impression que ça va être sanglant.

– On pourra peut-être éviter un carnage en dialoguant autour d’une tasse de thé en porcelaine, ai-je suggéré en me frottant le nez.

– C’est ça, a approuvé Jenna. Et en dégustant des petits sandwiches au concombre.

Cal nous a rejointes. Aislinn et Finley se sont relevées. Leur légendaire énergie de Brannick semblait bien faible.

– Je ne veux pas éliminer ces jeunes démons, a déclaré Cal.

– Moi non plus, mais je ne veux pas qu’ils me tuent, ai-je répondu.

– Ce que nous voulons n’a pas vraiment d’importance, je crois, a dit Jenna.

J’ai regardé les arbres et entendu mon destin qui se rapprochait. Je savais que je devais rester courageuse jusqu’au bout, mais je n’en avais pas envie. J’avais envie de pleurer, de serrer mes parents dans mes bras, de revoir Archer. Et je voulais être sûre que ce que je venais de faire n’avait pas uniquement servi à retarder la mort d’Aislinn et de Finley.

En larmes, flanquée de mes deux meilleurs amis, je n'avais donc rien d'une héroïne stoïque quand la horde de créatures infernales est arrivée.

J'ai reconnu la fée démoniaque aux ailes tranchantes et levé un bras tremblant. L'évacuation de Finley et de sa mère m'avait épuisée et, tandis qu'elle fondait sur nous, le bruit de ses ailes s'amplifiait. Soudain, la lanière argentée d'un fouet s'est enroulée autour de sa cheville.

– Bon sang, a fait Jenna.

Et je comprenais sa surprise. Nous avions déjà vu cette arme auparavant, lorsque *L'occhio di Dio* avait pris d'assaut une boîte de nuit de Prodigium, à Londres.

– C'est L'Œil, ai-je dit, incrédule.

Puis, sans doute pour la première fois dans l'histoire des Prodigium, un démon, un sorcier et un vampire ont répété, pleins d'espoir :

– C'est L'Œil !

Tandis que des hommes en noir émergeaient des bois et couraient dans notre direction, Cal a demandé :

– Pourquoi s'en mêlent-ils ?

Et soudain, j'ai aperçu l'un d'eux. J'ignore s'il existait un autre membre de L'Œil, grand et mince, avec des boucles brunes, mais je me suis ruée sur lui.

La collision m'a coupé le souffle. *Peu importe, me suis-je dit, je respirerai plus tard.*

– J'ai pensé que tu aurais besoin d'aide, a murmuré Archer contre ma tempe. Je me suis servi de l'Itinerarius. Seuls une

vingtaine de membres ont accepté de me suivre, mais c'est quand même mieux que rien, non ?

Je l'ai serré contre moi.

– Oui, ai-je répondu.

À mon grand regret, ce n'était pas le moment opportun pour rester une éternité dans ses bras, et je me suis dégagée.

– Tâche d'épargner les démons.

Il a haussé un sourcil et j'ai levé la main.

– Non, on n'a pas le temps de plaisanter. Écoute, essaie simplement de les repousser. Il est possible qu'on puisse encore les sauver.

Exceptionnellement, Archer n'a émis aucun commentaire sarcastique. En fait, il n'a rien dit du tout. Il s'est élancé vers la mêlée. J'ai fait volte-face, prête à me lancer à la poursuite de Lara. Et en fin de compte, cela n'a pas été nécessaire.

Elle se tenait de nouveau au bord de la fosse, de profil, pétrifiée, avec une expression qui n'était ni amusée ni hautaine. Vêtue d'un tailleur bleu roi, Mme Casnoff lui faisait face. Elle avait toujours les cheveux blancs, mais retenus par un chignon très élaboré – sa coiffure habituelle. Elle tendait le bras et j'ai remarqué que Lara était immobilisée par un sort.

– Jadis, cette école était un refuge pour les Prodigium ! a crié Mme Casnoff d'une voix rauque. Et tu en as fait un enfer, Lara !

– Je l'ai fait pour nous ! a hurlé Lara. C'était le souhait de Père.

Mme Casnoff n'était pas dupe.

Il faut y mettre un terme, a-t-elle dit d'une voix contenant

– Il faut y mettre un terme, a-t-elle dit d'une voix contenant des décennies de chagrin.

Son regard a croisé le mien et j'ai compris ce qu'il me restait à faire.

Les mains tremblantes, j'ai sorti le grimoire et trouvé la page contenant le sortilège qui fermerait cette fosse pour toujours. Tandis que la formule que je prononçais me brûlait la bouche, l'intensité de la lumière verte de la fosse diminuait. Paralysée, les bras le long du corps, Lara s'est lamentée :

– Non !

Mme Casnoff l'a étreinte en formulant le mot « pardon ». J'ai distingué une pulsation de lumière violette tandis qu'elle appuyait sa main contre le dos de sa sœur. Inanimées, elles sont tombées dans la fosse.

À présent, je pleurais, récitant la formule du sortilège à toute allure. Autour de nous, le sol s'était mis à trembler.

– Sophie ! a crié Jenna – mais je voulais en finir avec ce cauchemar.

Le rituel qui avait changé ma famille en monstres, qui avait tué tant de gens, allait enfin disparaître. J'étais tellement absorbée par ma mission que je n'ai même pas senti le sol qui cédait sous mes pieds. Quelqu'un m'a appelée, Izzy, peut-être. Puis je me suis cassé la cheville en atterrissant au fond de la fosse. Poussant un cri de douleur, j'ai lâché le grimoire. Des mottes de terre pleuvaient tandis que les vibrations sismiques continuaient. J'ai tenté de remonter à l'aide de mon flux magique, mais celui-ci était trop faible pour lutter contre les forces occultes qui

m'entouraient.

Frissonnant d'effroi et de douleur, j'ai courbé l'échine. Après tout, j'allais mourir pour une bonne cause. Daisy allait pouvoir redevenir une adolescente lambda, Nick, Anna et Chaston, des Prodigium normaux. Personne ne pourrait plus jamais être changé en démon.

Allongée au sol, j'ai sursauté à la vue des yeux vides de Mme Casnoff.

– La fin justifie les moyens, ai-je murmuré.

Une main s'est posée sur ma cheville blessée, m'arrachant un cri. J'ai d'abord cru que c'était celle de Lara, ou de l'une des goules qui avaient gardé cette fosse auparavant.

C'était Cal.

Tandis que ses pouvoirs guérisseurs m'envahissaient, et que l'os de mon tibia se remettait en place, je me suis redressée, déboussolée. Cal m'a saisie par le poignet.

– Qu'est-ce que tu fais ? ai-je crié au-dessus du grondement.

Ensuite, tout est allé si vite que c'est seulement en voyant des mains tendues au-dessus de ma tête que j'ai compris pourquoi Cal me soulevait dans les airs.

– Non ! ai-je protesté pendant qu'Aislinn et Finley me hissaient hors de la fosse.

Celle-ci s'effondrait de plus en plus vite, à présent. Rampant jusqu'au bord, j'ai tendu le bras vers Cal. Rassemblant toutes mes forces magiques, j'ai hurlé :

– Sors de là !

Trop tard, hélas. J'ai senti une violente secousse et le fond de

la fosse s'est ouvert, traversé par une crevasse. Cal a basculé en arrière. Affaissé contre la paroi, il m'a regardée. Allongée sur le ventre, la main encore tendue, je haletais. « Ça va aller, Sophie », ai-je lu sur ses lèvres. « Ça va aller. »

Une lumière aveuglante et un bruit pareil à celui d'une montagne s'écroulant ont suivi. Jenna m'a tirée en arrière au moment où la fosse se refermait. L'île entière a frissonné, et je me suis demandé si c'était de dégoût ou de soulagement.

Puis le silence s'est fait.

## 33

Quelqu'un me secouait.

– Sophie, réveille-toi.

Désorientée, j'ai roulé sur le côté. Des mèches collaient à mes joues. J'avais pleuré. Encore. Je me suis assise, et l'espace d'un instant, j'ai eu l'impression que les événements des dernières semaines ne s'étaient jamais produits. J'étais de retour dans ma chambre, chez les Brannick, et les rayons du soleil matinal filtraient par l'étroite fenêtre. C'était comme si je n'étais jamais partie d'ici, comme si j'avais rêvé.

Pas vraiment. Assise au bord de mon lit, Jenna me regardait avec anxiété, et Archer se tenait au seuil de la pièce. Et quelque part, en bas, se trouvaient mes parents, les Brannick, Daisy et Nick...

Mais pas Cal.

– Le même rêve ? s'est enquis Archer.

J'ai hoché la tête en me frottant la figure.

Depuis que nous nous étions échappés de Hex Hall par l'Itinerarius, je faisais des cauchemars.

Selon mon père. c'était normal. après mes mésaventures.

Mais ça durait depuis un mois, et je me demandais si cela allait un jour s'arrêter.

– J'ai crié ? ai-je questionné en repoussant les draps.

– Non, pleuré, seulement, a compati Jenna. Beaucoup.

J'ai essayé de me souvenir du cauchemar, mais il s'effaçait déjà de ma mémoire. Je savais que Cal y figurait, sous une pluie de terre. Et Mme Casnoff, avec son regard vide. J'ai frémi.

La main de Jenna s'est avancée vers la mienne, mais je me suis levée et lui ai assuré que tout allait bien. Archer paraissait sceptique.

– Non, vraiment, ce n'était qu'un rêve, ai-je déclaré. Est-ce que vous êtes prêts à descendre ? Je meurs de faim.

C'était faux, en fait, l'idée même de manger m'écoeurait, mais j'avais déjà perdu tant de poids qu'il m'avait fallu rétrécir mes vêtements à l'aide d'un sortilège de réduction. J'ai dépassé Archer.

– Tu vas te remettre, Mercer, a-t-il murmuré à mon oreille.

Je me suis blottie contre lui, absorbant un instant sa chaleur, sa présence. Puis je me suis reculée.

– Allons-y. Nick et Daisy prennent toujours tout le bacon.

Et en effet, quand nous sommes arrivés dans la cuisine, il n'en restait plus que deux malheureuses tranches. Nick et Daisy étaient assis autour de la table en Formica, leurs assiettes presque vides. Derrière eux, Aislinn préparait des œufs brouillés sur la gazinière. Au seuil de la pièce, j'ai contemplé la scène : une Brannick mitonnant un petit déjeuner à deux démons. Qui l'aurait

cru ?

Nick m'a décoché un sourire vite démenti par un regard hanté et triste, le même que le mien, que celui de mes amis, car nous n'avions pas oublié que nous revenions de loin.

– Bonjour, Sophia, je t'ai gardé une tranche de bacon. À toi aussi, Jenna.

Il a regardé à côté de moi et changé d'expression.

– Tu n'as pas de chance, a-t-il lancé à Archer. Désolé.

Archer a émis un ricanement amusé et s'est assis sur la chaise la plus éloignée de Nick. Je doutais que les deux garçons puissent avoir un jour une relation normale. Les parents de Nick avaient assassiné ceux d'Archer, et Nick avait tenté d'éliminer Archer à deux reprises. Cela promettait de futures réunions familiales tendues.

Et le fait que ceux qu'Archer considérait comme sa famille soient maintenant déterminés à le tuer n'arrangeait pas les choses.

– Soph ? a dit Aislinn, me tirant de mes pensées. Des œufs ?

– Non, merci. Plus tard.

Dans la cuisine, tout le monde a froncé les sourcils. Pour les apaiser, j'ai mâché la moitié d'une tranche de bacon. Installée en face de Daisy, j'ai demandé :

– Quoi de neuf ?

Chaque matin, depuis mon retour de Hex Hall, nous attendions des nouvelles. « Oui, l'île existe encore. Oui, nous avons retrouvé Nick et Daisy. Oui, L'Œil veut la peau d'Archer et propose en échange une somme avec laquelle on pourrait

acheter une île. »

Archer l'avait assez mal pris. Apparemment, un groupe de l'Œil était allé dire à leur chef – une dame – qu'il s'était servi d'un sort de compulsion dans le but de les forcer à se battre pour les Prodigium. « C'est vrai ? » lui avais-je demandé. Mais Archer avait détourné les yeux en haussant les épaules, et j'avais interprété cela comme un aveu. Ensuite, nous n'avions rien appris d'autre. Aucun renseignement sur la réaction du monde des Prodigium face aux changements à Hex Hall. Ni sur ce qu'étaient devenus les adolescents changés en démons.

Une fois de plus, Aislinn a soupiré :

– Rien.

– C'est peut-être aussi bien, a commenté Daisy en étalant du beurre sur sa tartine. Ils sont peut-être tous partis.

Avant d'avoir été changée en démon par les Casnoff, Daisy n'était pas une Prodigium, mais une adolescente comme les autres. Je comprenais son désir de s'éloigner du monde de la magie.

Daisy a posé sa tête sur l'épaule de Nick. Peut-être pas de toute la magie, après tout. J'étais contente pour Nick. Après ce qu'il avait enduré, il avait besoin d'elle.

Dehors, j'ai perçu des cliquetis métalliques, m'indiquant que Finley et Izzy étaient levées et s'entraînaient déjà. J'ai songé à les rejoindre. Pas pour pratiquer l'escrime ou autre chose, mais pour leur enseigner à bloquer certains de mes sorts. Cela pourrait leur être utile et me sortirait de ma chambre.

J'allais me lever quand mon père a surgi dans la cuisine. Il

portait un pyjama, ce qui faisait un effet bizarre. Car il prenait toujours son petit déjeuner correctement habillé. Bien sûr, une pochette agrémentait sa veste de pyjama, il devait donc se sentir élégant. Il avait les yeux rivés sur un document.

– James, a dit Aislinn. Vous vous levez bien tard, ce matin. Grace dort encore ?

Mon père a levé le nez et je l'ai vu rougir.

– Hein ? Ce n'est pas une question pertinente.

– Laissez-le tranquille, Aislinn, ai-je conseillé. Il est coincé comme un Anglais.

Au moins, la réconciliation de mes parents faisait partie des aspects positifs de cette guerre contre les Casnoff – sans parler d'avoir sauvé le monde, naturellement.

Mon père a secoué la tête en brandissant le document.

– Je ne suis pas venu vous entretenir de ma vie privée. Le Conseil m'a fait parvenir ceci, ce matin.

Je me suis rencognée sur ma chaise.

– Le Conseil ? Il n'existe plus. Tu dois te tromper. En revanche, si tu souhaites un conseil sur les céréales qu'il faut manger au...

– Sophia, a coupé mon père d'un air de reproche.

– Pardon. C'est l'angoisse.

Il m'a souri.

– Je sais, ma chérie. Et honnêtement, tu as toutes les raisons d'être angoissée.

Il m'a tendu une lettre officielle qui lui était adressée, mais le premier paragraphe contenait mon prénom. Le Poi posé sur le

premier paragraphe contenait mon prénom. Je l'ai posée sur la table car mes mains tremblaient.

– C'est une chouette qui a apporté ce message ? ai-je grommelé. Je t'en prie, dis-moi que...

– Sophie ! ont-ils aboyé de concert.

Même Archer a lancé d'un ton exaspéré :

– Arrête, Mercer !

J'ai poussé un soupir et repris ma lecture. À mi-page, je me suis arrêtée, le cœur battant.

– Ils sont sérieux ? ai-je demandé à mon père.

– Je pense.

J'ai relu la phrase.

– Diable.

## 34

Je suis descendue de la voiture et le gravier de l'allée a crissé sous mes pieds.

– Alors ? a demandé mon père, en s'extrayant du siège du conducteur.

J'ai contemplé le manoir qui nous surplombait. Archer et Jenna sont sortis du véhicule et m'ont rejointe. J'ai repoussé mes lunettes de soleil au sommet de mon crâne.

– C'est mieux. C'est moins lugubre qu'avant.

La bâtisse avait été repeinte et les fenêtres réparées. Les fougères qui flanquaient l'entrée étaient de nouveau verdoyantes. Cependant, les arbres carbonisés se dressaient toujours là, noirs sur l'herbe grise.

– Cela ne sera sans doute plus jamais comme avant, a commenté ma mère en contournant la voiture.

– C'est peut-être une bonne chose, ai-je rétorqué.

– À votre avis, qu'est-ce qu'ils vont en faire ? a questionné Jenna.

– J'aimerais bien qu'ils le brûlent, a pesté Archer. Et qu'ils coulent l'île dans la foulée.

Alors que j'entrais dans le manoir, une brise a soulevé mes boucles. L'odeur de décomposition avait disparu, mais une profonde tristesse émanait des lieux. Et il m'a semblé qu'il n'y avait rien à faire contre cela. Nous sommes passés sous le vitrail qui avait été entièrement restauré et brillait dans la lumière automnale. Des murmures me sont parvenus quand nous nous sommes approchés de la salle de bal. Ma mère m'a pris la main.

– Tu as le trac ?

– Non, ai-je articulé d'un ton peu convaincant.

Les tables dépareillées avaient été remplacées par une mer de chaises noires – toutes vides. Sur l'estrade où naguère les professeurs prenaient leurs repas, on pouvait distinguer douze fauteuils ressemblant à des trônes. Tous, sauf un, étaient occupés.

Quand je suis entrée, les membres du nouveau Conseil se sont levés.

– Je vous en prie, ai-je protesté. Ne me mettez pas encore plus mal à l'aise que je ne le suis déjà.

L'un des elfes, un colosse aux ailes émeraude, a froncé les sourcils.

– En tant que successeur présumé à la tête du Conseil, vous avez droit à un certain respect.

– Restez assis, je me sentirai tout aussi respectée.

À ma surprise, ils se sont exécutés sans discuter davantage.

– Avez-vous réfléchi à notre proposition ? a questionné une femme.

C'était sans doute une sorcière, mais je n'en étais pas sûre. Je me suis installée sur l'une des chaises noires.

– Je peux vous demander quelque chose ? ai-je lancé à mes interlocuteurs.

Personne ne m'a répondu.

– Pourquoi m'avoir choisie ? ai-je repris sans me démonter. Je suis un démon, certes, mais Nick aussi. Pourquoi ne lui avez-vous pas proposé de diriger le Conseil ? Parce qu'il est devenu fou, un jour, et a tué beaucoup de gens ?

L'elfe aux ailes vertes m'a regardée.

– C'est l'une des raisons majeures, oui.

– Pas la seule, néanmoins, a précisé la femme.

Elle a posé ses mains sur ses genoux et j'ai distingué des étincelles violettes au bout de ses doigts. C'était bien une sorcière.

– Le courage et la force morale dont vous avez su faire preuve en combattant Lara Casnoff nous ont épatés. Surtout à un âge aussi jeune. Et vous êtes allée au bout de votre mission sans vous laisser dominer par votre peur. Nous devrions tous prendre exemple sur vous, a-t-elle ajouté en jetant un regard sur ses collègues.

– Avez-vous pris votre décision ? a questionné un grand homme au crâne chenu.

– Pourquoi avez-vous rénové Hex Hall ?

J'ai senti une onde passer entre les membres du Conseil, puis la sorcière a pris la parole :

– Parce que le manoir d'Hécate a toujours été une institution

utile pour nous, et nous n'avons pas l'intention de laisser quelques événements regrettables gâcher cent ans de tradition. Le mois prochain, nous pourrons accueillir les élèves qui ont été condamnés à venir ici, et la vie reprendra son cours normal à Hex Hall.

J'avais envie de rire. Comme si Hex Hall était un endroit normal.

Enfin, elle m'avait répondu... Je me suis levée et j'ai déclaré :

– Très bien, j'accepte votre proposition.

Des sourires de soulagement se sont affichés.

– À deux conditions, ai-je repris.

Les sourires sont tombés.

– Je deviendrai présidente du Conseil une fois que j'aurai terminé mes études.

– Certainement, a répliqué la sorcière. Vous pouvez aller étudier à Prentiss. Nous pouvons tout arranger immédiatement.

Prentiss était un pensionnat huppé fréquenté par les progénitures des Prodigium plus riches que nous. C'était, paraît-il, le contraire de Hex Hall à tous les niveaux. J'ai secoué la tête.

– Non. Je pensais à une université classique. Comme celle des humains.

L'elfe aux ailes vertes a tiqué.

– Mais il vous reste encore une année avant d'aller à l'université, il me semble ? Et si Prentiss ne vous convient pas, où souhaitez-vous vous inscrire ? Un lycée humain n'est pas un choix réaliste.

– Je sais. C'est ma seconde condition. J'aimerais que le

manoir d'Hécate redevienne une école où l'on se sente en sécurité, ouverte à tous les Prodigium qui veulent s'y inscrire, comme ce fut le cas dans le passé. Je veux en faire autre chose qu'un centre d'éducation surveillée. Je ne sais pas si après ce qui s'est passé l'année dernière nous aurons beaucoup de demandes, mais nous devons essayer. Ce sont donc mes conditions.

Debout, les mains jointes, j'ai pensé à Cal qui disait « Ça va aller » pendant que la fosse se refermait sur lui. Il avait sacrifié sa vie pour me sauver. Je voulais que cela serve à quelque chose. Et il avait cru en Hex Hall, en avait pris soin, et s'y sentait chez lui. Restaurer cet endroit était le moins que je puisse faire.

Alors, quand la sorcière m'a regardée en déclarant que le Conseil acceptait, ce ne sont ni la crainte ni le regret qui m'ont saisie, mais la satisfaction.

Mes parents, Jenna et Archer m'attendaient à l'extérieur de la salle.

– On aura tout le temps de discuter sur le chemin du retour, ai-je dit à mon père. Pour l'instant, j'ai besoin d'être seule.

Il a passé son bras autour de la taille de ma mère.

– Absolument, a-t-il répondu.

– Comme tu veux, a dit Jenna.

Archer a hoché la tête.

– Fais ce que tu as à faire.

Je les ai dépassés et je suis sortie sur le perron. Les marches ne grinçaient plus. J'ai foulé la pelouse jusqu'à un grand chêne contre lequel je me suis appuyée pour contempler l'école.

contre lequel je me suis appuyée pour contempler l'école.

J'ai senti une présence près de mon coude. Les cheveux roux du fantôme d'Elodie ondoyaient près de moi.

– Bonjour, ai-je dit.

– Alors, c'est toi qui vas être la grande patronne ? a-t-elle commencé.

Aucune repartie ne m'est venue à l'esprit.

– Oui, ai-je simplement répondu.

– Tu seras à la hauteur. Mais ne t'avise pas de répéter à qui que ce soit que j'ai dit ça, ou je te tue !

J'ai gloussé.

– Ça marche.

Tandis qu'elle contemplait le manoir, j'ai ajouté :

– Si tu veux que je te... libère, c'est possible. Je peux m'en occuper maintenant.

Les pieds flottant au-dessus du sol, Elodie a pivoté vers moi.

– Et j'irais où ?

– Je ne sais pas.

Elle est devenue très agitée et ses lèvres se sont mises à remuer si vite que je ne pouvais rien déchiffrer.

– Du calme ! l'ai-je coupée. Ralentis. Cela ne fait pas si longtemps que ça que j'ai appris à lire sur les lèvres.

Elle a rapproché son visage du mien et articulé :

– Si tu restes à Hex Hall, alors j'aimerais y rester aussi.

J'ai cligné des yeux.

– Vraiment ? Je te préviens, tu ne pourras plus disposer de mon corps.

– Non, ce n'est pas ça qui m'intéresse. C'est dégoûtant, d'ailleurs. J'aimerais simplement pouvoir rester ici. Pour l'instant, en tout cas.

– Pourquoi ?

– Parce que tu es mon amie, voyons ! Et ça m'a amusée de vous aider, toi et ton équipe d'exclus. Je n'aurais jamais cru qu'en étant morte, ma vie serait aussi palpitante.

Étrangement touchée, j'ai répliqué d'une voix douce :

– Elodie, je comprends ton souhait. Et envisager mon existence sans toi ne me réjouit pas, ai-je ajouté en tousotant. Mais tu ne peux pas rester éternellement collée à moi. Ce serait injuste pour nous deux.

– As-tu la possibilité de me libérer de toi en me reliant à Graymalkin à la place ? a-t-elle demandé. Ici, les revenants sont tous retenus par l'île. Pourrais-tu faire ça pour moi ?

J'ai réfléchi et senti mon flux magique bourdonner dans mes veines.

– Oui, je le peux. Néanmoins, tu seras ensuite coincée ici pour toujours, seule avec les quelques fantômes du coin.

Elodie s'est volatilisée et j'ai levé les yeux au ciel.

– Oh, je t'en prie ! l'ai-je réprimandée.

Puis elle a réapparu à plusieurs mètres de là et m'a fait signe d'approcher. Je l'ai rejointe. En contrebas, l'étang miroitait au soleil, m'éblouissant, et j'ai mis ma main en visière.

– Magnifique, ai-je déclaré. Il était glauque avant.

Soudain, j'ai porté la main à ma bouche. Cal longeait l'étang. Son fantôme, du moins. Sa silhouette n'était pas très distincte,

mais je l'ai reconnu à ses longues enjambées. Il s'est accroupi et a passé sa main au-dessus d'une parcelle d'herbe grise qui s'est aussitôt imprégnée de vert émeraude. Il a regardé dans ma direction et m'a saluée d'un geste. Je l'ai salué en retour, les larmes aux yeux.

– Est-ce qu'il peut me voir ? ai-je demandé à Elodie. Ou bien, c'est uniquement toi qu'il voit ?

– Il peut te voir. Ce n'est pas à moi qu'il adresserait ce genre de sourire. Enfin, pas encore, a-t-elle ajouté d'un air malicieux. J'ai l'éternité pour le séduire.

Je savais qu'elle plaisantait.

– Tu veilleras sur lui ? ai-je dit d'un air grave.

– Compte sur moi, a-t-elle répondu avec tendresse.

Finalement, un simple sortilège avait suffi pour exaucer le vœu d'Elodie. Néanmoins, quand le lien magique qui nous enchaînait l'une à l'autre s'était rompu, je ne m'étais pas attendu à me sentir aussi triste.

Quand Archer et Jenna m'ont retrouvée, Elodie était déjà partie. Autour de l'étang, l'herbe était maintenant d'un vert étincelant.

– Te voilà, a dit Jenna.

J'ai gravi la pente dans leur direction.

– Oui, désolée. Je voulais réfléchir.

Archer a passé son bras autour de ma taille.

– J'en suis certain. Alors, tu leur as dit que tu acceptais ?

– Oui. C'est idiot, tu ne penses pas ?

– C'est dangereux. Et je pense que tu es folle. Mais c'est ce

– C'est dangereux. Et je pense que tu es jeune. Mais c'est ce qui me plaît chez toi, donc ce n'est pas stupide. J'ai été un peu déçu qu'un séjour aux Caraïbes avec ton petit ami ne figure pas parmi tes conditions.

Il a incliné la tête pour m'embrasser et Jenna s'est éclairci la gorge.

– Coucou ? Le faire-valoir vampire a également besoin de se changer les idées.

Archer lui a poussé doucement l'épaule.

– Quand on reviendra des Caraïbes, Mercer t'emmènera en Transylvanie. Qu'est-ce que tu en dis ?

Elle lui a donné une bourrade affectueuse et j'ai de nouveau eu envie de pleurer. Je me suis reculée d'un pas et j'ai annoncé :

– Tant que l'année scolaire ne sera pas terminée, je ne partirai nulle part. Oui, c'est l'autre condition. Je vais rester à Hex Hall qui va redevenir un établissement fréquentable. Simplement pour un an, pas pour le restant de mes jours. Ensuite, j'ai prévu d'aller à l'université. Mais cela ne nous empêchera pas de rester en contact. Il existe plusieurs sortilèges qui permettent de le faire.

Jenna et Archer ont échangé un regard.

– Pourquoi voudrais-tu qu'on se sépare ? a questionné Jenna.

– Parce que... Écoute, je ne peux pas vous demander de rester. Jenna, tu as Vix, et toi Archer, tu as... Qu'est-ce qui te pousserait à rester ?

– Toi, a-t-il répondu d'un ton ferme. Et une bande de chevaliers de Dieu qui veulent ma peau.

– Vix pourra me rendre visite, a rétorqué Jenna. Et l'école

sera un endroit plus agréable. Y passer un an de plus me semble supportable, même si la nature n'est pas vraiment réjouissante à voir.

Je leur ai montré l'herbe verdoyante autour de l'étang, et j'ai ri.

– Nous n'avons pas à nous faire de souci pour l'île. On est en train de la soigner.

– Dans ce cas, c'est décidé, a déclaré Jenna. Vix viendra en visite, l'île finira par avoir meilleure mine, et je ne te quitterai plus jamais.

– Oui, et il faudra rester vigilants vis-à-vis de L'Œil, et je vais certainement être obligée de lire plein d'ouvrages rasoir pour apprendre à diriger le Conseil et...

La bouche d'Archer s'est plaquée sur la mienne et il m'a fait taire un instant. Quand il s'est dégagé, il m'a regardée en souriant.

– Et comme allié, tu as un ex-chasseur de démons, arrogant et cinglé, bêtement amoureux de toi.

– Ainsi qu'une vampire anxieuse qui est prête à aller en enfer avec toi, a renchéri Jenna. Qui est allée en enfer avec toi !

– Et des parents qui t'aiment, et qui sont probablement en train de flirter dans la voiture, a ajouté Archer.

– Alors, a repris Jenna en passant son bras sous le mien. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Je les ai regardés tour à tour. Je les aimais tant tous les deux. Les roseaux ont bruissé autour de l'étang et j'ai cru percevoir le rire d'Elodie.

– Rien, ai-je répondu. Rien.

# Remerciements

Mille mercis magiques à tous ceux de Disney-Hyperion, et aux membres de l'équipe de Hex Hall. Jennifer Corcoran, vous vous dites attachée de presse, mais vous êtes aussi une super-héroïne. Idem pour Hallie Patterson, Ann Dye, Dina Sherman, et bien sûr, ma charmante éditrice, Catherine Onder, doyenne de l'équipe de Hex Hall, dont les conseils et la sagesse m'ont aidée – du moins, je l'espère ! – à accomplir un sans-faute. Je ne pourrai jamais assez vous remercier.

Je remercie aussi, avec une reconnaissance frôlant l'obscénité, mon agent Holly Root... d'être simplement Holly Root. Vous êtes la meilleure, et je suis heureuse que Sophie vous ait trouvée !

Merci à mes amis écrivains grâce auxquels j'ai eu droit, durant l'élaboration de *Spellbound*, à des suggestions, à des témoignages d'affection, et au besoin, à une bonne gifle, au sens métaphorique du terme. Chantel Acevedo, Lindsey Leavitt, Myra McEntire, Ashley Parsons, Victoria Schwab, vous m'avez tenu la main et je vous aime !

Merci à ma famille et à mes amis de ne pas m'avoir haïe quand l'écriture de ce livre ne me permettait pas de répondre à leurs appels et courriels.

Et pour finir, un immense merci à mes lecteurs. Sans vous, il n'y aurait ni Sophie, ni Hex Hall, ni Archer (quelle horrible pensée !). Votre soutien et votre enthousiasme pour la série *Hex*

peusee :). votre soutien et votre enthousiasme pour la serie *Hex Hall* comptent énormément pour moi, et je suis ravie d'écrire pour un public aussi épatant.



- Jodi Lynn ANDERSON, *Peau de pêche*  
Jodi Lynn ANDERSON, *Secrets de pêches*  
Jodi Lynn ANDERSON, *Un amour de pêche*  
Jennifer Lynn BARNES, *Felicity James*  
Jennifer Lynn BARNES, *Tattoo*  
Candace BUSHNELL, *Le Journal de Carrie*  
Candace BUSHNELL, *Summer and the City*  
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie de sucré*  
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie d'aimer*  
Meg CABOT, *Une (irrésistible) envie de dire oui*  
Fabrice COLIN, *La Malédiction d'Old Haven*  
Fabrice COLIN, *Le Maître des dragons*  
Fabrice COLIN, *Bal de Givre à New York*  
Melissa DE LA CRUZ, *Les Vampires de Manhattan*  
Melissa DE LA CRUZ, *Les Sang-Bleu*  
Melissa DE LA CRUZ, *Les Sang-d'Argent*  
Melissa DE LA CRUZ, *Le Baiser du Vampire*  
Melissa DE LA CRUZ, *Le Secret de l'Ange*

Melissa DE LA CRUZ, *La Promesse des Immortels*

Melissa DE LA CRUZ, *Bloody Valentine*

Neil GAIMAN, *Coraline*

Neil GAIMAN, *L'Étrange Vie de Nobody Owens*

Neil GAIMAN, *Odd et les géants de glace*

Rebecca MAIZEL, *Humaine*

Melissa MARR, *Ne jamais tomber amoureuse*

Melissa MARR, *Ne jamais te croire*

Melissa MARR, *Ne jamais t'embrasser*

Laurie Faria STOLARZ, *Bleu cauchemar*

Laurie Faria STOLARZ, *Blanc fantôme*

Laurie Faria STOLARZ, *Gris secret*

Laurie Faria STOLARZ, *Rouge souvenir*

Laurie Faria STOLARZ, *Mortels petits secrets*

Chloë RAYBAN, *Les Futures Vies de Justine*

Chloë RAYBAN, *Dans la peau d'un garçon*

Chloë RAYBAN, *Justine sérieusement amoureuse*

Chloë RAYBAN, *L'Effet Justine*

Marie RUTKOSKI, *Les Chroniques de Kronos – Le Cabinet des Merveilles*

Marie RUTKOSKI, *Les Chroniques de Kronos – Le Globe céleste*

Gabrielle ZEVIN, *Une vie ailleurs*

Gabrielle ZEVIN, *Je ne sais plus pourquoi je t'aime*